

A decorative border in a dark red or maroon color, featuring ornate scrollwork and floral motifs at the corners and midpoints of the sides.

PHILIPPE ROUILLAC

*Commissaire-priseur
Expert près la Cour d'appel*

CHEVERNY

Samedi 31 mai
et dimanche 1^{er} juin 1997

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-priseur
Expert près la Cour d'appel

en provenance de grandes demeures et châteaux privés du Val de Loire

A l'Orangerie du château de Cheverny

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

SAMEDI 31 MAI 1997

DIMANCHE 1^{er} JUIN 1997

EXPOSITIONS PRIVÉES :

A VENDÔME, sur rendez-vous, jusqu'au 23 mai

EXPOSITIONS PUBLIQUES A CHEVERNY :

Vendredi 30 mai de 10 heures à 20 heures

Samedi 31 mai de 9 heures à 11 heures

Dimanche 1^{er} juin de 10 heures à 12 heures

PHILIPPE ROUILLAC, Commissaire-priseur
Hôtel des Ventes, route de Blois, 41100 Vendôme
TÉL. : 02 54 80 24 24 – FAX : 02 54 77 61 10

CATALOGUE COMPLET SUR INTERNET

[Http://www.encheres.com/cheverny](http://www.encheres.com/cheverny)

*Avec l'aimable concours du Marquis et de la Marquise de Vibraye,
du Vicomte et de la Vicomtesse de Sigalas,
du Duc et de la Duchesse de Caraman,
du Marquis et de la Marquise de Brantes.*



VENTE DU CATALOGUE : 150 F
AU PROFIT
DES ŒUVRES DE L'ORDRE DE MALTE

ŒUVRES HOSPITALIÈRES FRANÇAISES
DE
L'ORDRE DE MALTE

L'Ordre souverain et militaire des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte, communément dénommé l'Ordre de Malte, perpétue la mission multiséculaire de ses fondateurs : secourir les populations en difficulté. Il constitue aujourd'hui une chaîne de solidarité internationale au service des malades et des plus démunis.

En France, cette mission est dévolue aux Œuvres hospitalières françaises de l'Ordre de Malte reconnues d'utilité publique depuis 1928 et membre du Comité de la Charte de Déontologie dès 1992. Leurs domaines d'intervention sont multiples. Au-delà de leurs actions traditionnelles, telles que la lutte contre les maladies infectieuses (lèpre, tuberculose...) et l'assistance médicale aux populations du Tiers Monde, elles ont tout particulièrement développé depuis plus de dix ans, en France, l'assistance aux personnes handicapées : elles gèrent trois centres spécialisés et en construisent actuellement deux autres, à Paris et à Rochefort-sur-Mer. La collecte, le tri et l'expédition de médicaments aux populations du Tiers Monde et de l'Europe de l'Est sont la seconde de leurs priorités. Enfin, la formation d'ambulanciers (4 écoles) et de secouristes (23 unités départementales) est un autre des domaines dans lesquels elles se sont investies ; en a découlé la création d'une unité de secours d'urgence, dont la première intervention internationale s'est portée en faveur des réfugiés rwandais en 1994.

Toutes ces actions sont rendues possibles grâce à la générosité de nos donateurs et à la contribution de près de 3 000 bénévoles.

ŒUVRES HOSPITALIÈRES FRANÇAISES DE L'ORDRE DE MALTE
92, rue du Ranclagh, 75016 Paris. Tél. 01 45 20 80 20

ORGANISATION

FLORE DE BRANTES

Tél. : (33) 02 54 80 33 04 Paris (33) 01 45 63 50 65

Fax : (33) 02 54 80 34 41 Paris (33) 01 53 76 12 87

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

TÉLÉPHONE

Orangerie de Cheverny (33) 02 54 80 24 24 – Fax (33) 02 54 77 61 10

ACCÈS

Autoroute A10 Aquitaine sortie Blois. Cheverny est à 15 km au sud de Blois en direction de Romorantin-Vierzon.

SNCF Paris-Austerlitz - Blois. Taxi 02 54 78 07 65 ou location de voiture 02 54 74 48 15

Aérodrome Blois - Le Breuil 02 54 20 17 18

Possibilité d'atterrir en *hélicoptère* près de l'Orangerie du Château de Cheverny sur autorisation préalable et sous réserve de disponibilité 02 54 79 96 29

TOURISME

Syndicat d'Initiative de Cheverny 02 54 79 24 70

Château de Cheverny 02 54 79 96 29

Service Loisirs Accueil en Loir-et-Cher 02 54 78 55 50

De nombreuses possibilités de gîtes, chambres d'hôtes, hôtels de charme, visites de châteaux, musées, tables d'hôtes, etc.

HÔTELS-RESTAURANTS

Chambord

Hôtel Saint-Michel** 02 54 20 31 31

Cheverny

Le Château du Breuil*** 02 54 44 20 20

Hôtel de Cormeray 02 54 44 22 02

Cour-Cheverny

Les Trois Marchands** 02 54 79 96 44

Le Saint-Hubert** 02 54 59 96 60

Chitenay

Auberge du Centre** 02 54 70 42 11

Contres

Château de la Gondelaine*** 02 54 79 09 14

Hôtel de France*** 02 54 79 50 14

Mont-près-Chambord

Le Saint-Florent** 02 54 70 81 00

Mur-de-Sologne

*Le Brocard** 02 54 83 90 29*

Onzain

Le Domaine des Hauts de Loire****

02 54 20 72 57

Ouchamps

Le Relais des Landes*** 02 54 44 44 40

Romorantin

Grand Hôtel du Lion d'Or****

02 54 94 15 15

Soings-en-Sologne

Les 4 Vents* 02 54 98 71 31

RESTAURANTS

Bracieux

Le Relais de Bracieux 02 54 46 41 22

Cheverny

La Rousselière - Golf de Cheverny

02 54 79 94 23 02

Le Pousse-Rapière 02 54 79 94 23

Le Pichet 02 54 79 97 23

Le Grand Chancelier 02 54 79 22 57

Contres

La Botte d'Asperges 02 54 79 50 49

Cour-Cheverny

La Vieille Auberge 02 54 79 96 49

La Pergola - pizzeria-grill 02 54 79 24 40

CHATEAU DE CHEVERNY

LE château de Cheverny, terminé en 1634 par Henri Hurault, comte de Cheverny (fils de Philippe Hurault, chancelier des rois Henri III et Henri IV), fut construit sur l'emplacement d'une ancienne forteresse dont quelques vestiges subsistent dans les actuels communs. Ses terres appartiennent depuis près de sept siècles à la même famille.

Ce furent l'architecte Boyer de Blois et le célèbre peintre Jean Mosnier qui présidèrent aux travaux et à la décoration, comme aux châteaux de Blois et de Chambord.

Mlle de Montpensier, la Grande Mademoiselle, qualifiait Cheverny, où elle séjourna à plusieurs reprises, de « palais enchanté » et M. de La Saussaye de « noble, régulière et magnifique demeure ».

Posé au milieu d'immenses pelouses admirablement entretenues, le château, d'une éclatante blancheur, dégage une impression d'inégalable grandeur.

Une riche décoration intérieure et un splendide ameublement : tableaux de maîtres (Clouet, Raphaël, Rigaud...) et tapisseries célèbres (notamment celles des Ateliers de Paris ayant précédé les Gobelins), contribuent également à la renommée du château.

Cheverny, demeure privée (habitée par les descendants des Hurault, marquis de Vibraye), est aussi un haut lieu de la vénerie comme en témoignent sa salle des Trophées aux 2 000 bois de cerfs et son chenil abritant une meute de 80 chiens franco-anglais.

Atouts touristiques supplémentaires pour Cheverny : une vaste Orangerie (construite en 1701) aménagée luxueusement pour les réceptions, ainsi qu'un tout récent Golf international situé sur les terres du Domaine.

Sans oublier l'Aéro-Cheverny, le plus grand ballon captif du monde, totalement original : à 150 m de hauteur une sensation extraordinaire de vol, sans bruit ni secousse, en toute sécurité, une surprenante et magnifique découverte du paysage environnant.

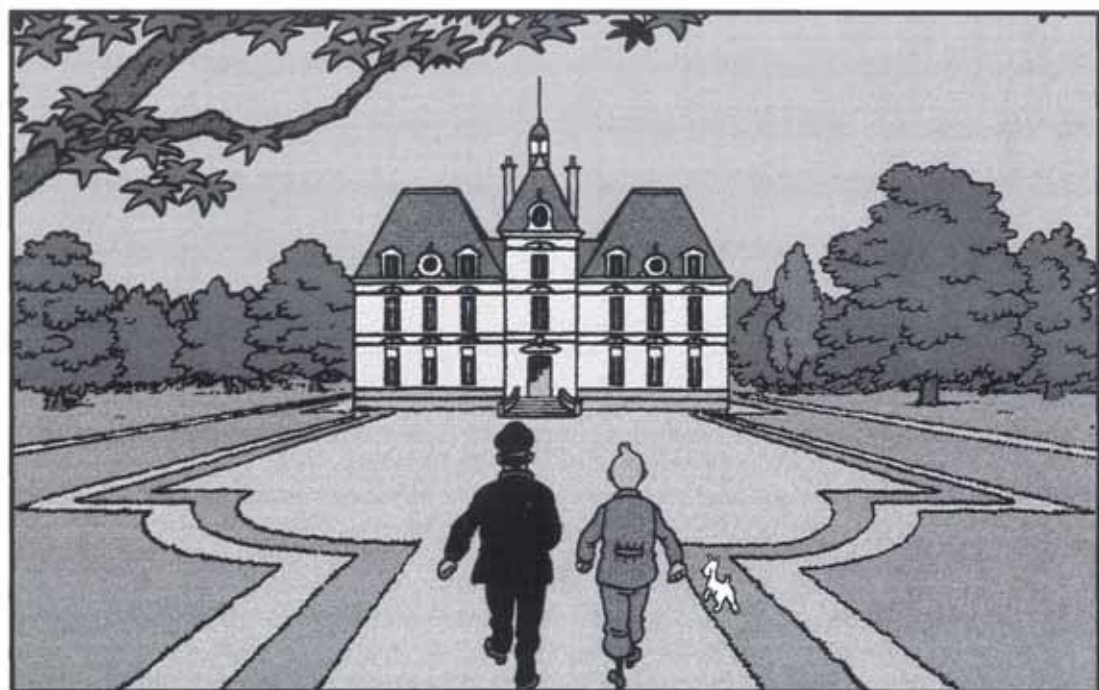


CHEVERNY à 190 km de PARIS 1 h 30 par autoroute sortie Blois



CHEVERNY

V A L D E L O I R E



© HERGÉ / MOULINSART 1967

DIRECTEMENT INSPIRÉ PAR LE CHATEAU DE CHEVERNY DONT HERGÉ DÉCOUVRIT L'EXISTENCE À LA FAVEUR D'UNE BROCHURE TOURISTIQUE CONSACRÉE À CE JOYAU ARCHITECTURAL DU VAL DE LOIRE, LE CHATEAU DE MOULINSART EST DEvenu UN LIEU TELLEMENT MYTHIQUE POUR LES TINTINOPHILES QUE CEUX-CI NE PEUVENT S'EMPÊCHER, TOUT EN VISITANT L'ANCIENNE DEMEURE DU GOUVERNEUR DE BLOIS, DE S'Y SENTIR, PAR LE BIAIS DE LA FICTION, "EN PAYS DE CONNAISSANCE".

CONDITIONS DE VENTE

PAIEMENT

La vente est faite expressément au comptant.

En application de la législation en vigueur, les acquéreurs paieront — en général — en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants :

— soit 10,854 % (frais 9,00 % ; T.V.A. 1,854 %).

Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront acceptés qu'après accord préalable de l'Étude. Pour cela il est demandé que les acheteurs obtiennent, avant la vente, une lettre accreditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat qu'ils transmettront à l'Étude au plus tard le 25 mai.

En cette absence, les clients non résidents en France ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement bancaire par télex ou SWIFT.

LICENCE D'EXPORTATION

Cette formalité peut requérir un délai de 5 à 10 semaines, celui-ci pouvant être sensiblement réduit selon la rapidité avec laquelle l'acquéreur précisera ses instructions à l'Étude — qui ne peut être tenue responsable ni de la décision ni du délai.

Acquisitions - Livraisons intracommunautaires

Les acquéreurs C.E.E. assujettis (ressortissants de l'un des pays de la C.E.E.) devront fournir au commissaire-priseur leur numéro d'identification T.V.A., ainsi que les justificatifs d'expédition des objets acquis en fonction des seuils en vigueur au jour de la vente.

OPÉRATION DE TRANSFERT DE FONDS AVEC L'ÉTRANGER

Banque bénéficiaire : Caisse des Dépôts et Consignations, 56, rue de Lille, 75356 Paris

Identifiant SWIFT : CDC FFRPP

N° de compte à créditer : 10004001920 67

Étude bénéficiaire : M^e Rouillac, 41100 Vendôme

N° SIREN : 3 2 6 8 1 2 9 6 3

N° SIRET : 3 2 6 8 1 2 9 6 3 0 0 2 2

N° d'identification intracommunautaire : F R 5 2 3 2 6 8 1 2 9 6 3 0 0 2 2

RENSEIGNEMENTS

ENCHÈRES

Les enchères seront portées à l'aide d'un panneau numéroté qui pourra être obtenu à l'entrée de la salle des ventes en échange de l'enregistrement de l'identité du demandeur (une pièce d'identité pourra être demandée) et du dépôt d'un chèque en blanc signé à l'ordre de M^e Rouillac.

Il est vivement conseillé aux acheteurs de ne pas attendre la dernière minute pour réserver leur numéro. Ceci peut être fait à tout moment avant la vente, et notamment pendant la durée des expositions.

Le numéro de panneau du dernier enchérisseur sera appelé par le commissaire-priseur.

ORDRES D'ACHAT

Tout enchérisseur ne pouvant assister à la vente pourra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue. M^e Rouillac agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Nous vous prions de bien vouloir communiquer vos ordres d'achat — soit à l'Etude : Tél. 02.54.80.24.24 ; Fax. 02.54.77.61.10 — soit aux experts de la vente.

RETRAIT DES ACHATS

En cas de paiement par chèque, sur une banque française, non certifié, la délivrance des objets sera différée jusqu'à l'encaissement.

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

L'ensemble des objets devant impérativement être transporté le soir même de la vente, il est conseillé aux acheteurs de préciser leurs instructions concernant la livraison de leurs acquisitions, sous réserve de l'acquittement de leur bordereau d'achat.

Les lots n'ayant pas été retirés avant minuit le 1^{er} juin seront transportés et conservés dans le garde-meuble de l'Etude à Vendôme. Le transport et le magasinage sont à la charge de l'acquéreur.

L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, l'Etude décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée.

Toutes formalités et transports demeurent à la charge exclusive de l'acquéreur.

RESPONSABILITÉ

En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

Tous les objets ou tableaux sont vendus par le commissaire-priseur et s'il y a lieu de l'expert qui l'assiste, suivant les indications apportées au catalogue et compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente.

Aucune réclamation ne sera possible pour les restaurations, manques et accidents : l'exposition ayant permis l'examen des objets.

L'état des marbres, des cadres n'est nullement garanti. Pour les tableaux, l'indication « huile » est une garantie, mais le support peut être indifféremment panneau, carton ou toile. Les réentoilages sont considérés comme une mesure conservatoire et non comme un vice.

Les dimensions, poids, origines, époques, provenances ne sont donnés qu'à titre indicatif.

La vente de tous les lots est faite sans aucune espèce de garantie, ils sont vendus tels quels, dans l'état où ils se trouvent, les expositions successives préalables ayant permis aux acheteurs d'avoir leur propre jugement.

Ils auront pu notamment vérifier si chaque lot correspond à la description du catalogue, ladite description constituant une indication qui n'implique aucune responsabilité quelle qu'en soit la nature.

CHEVERNY IX

« Italie...

Toi notre mère et notre fille quelque chose comme une sœur... »

Guillaume Apollinaire, A l'Italie, 15-XI-1915.

ITALIE, ITALIES...

Cette neuvième vente garden-party à la française, dans ce cadre incomparable de Cheverny est placée sous le signe de l'Italie.

Tout au long des âges, on observe une sorte d'attraction, exercée par les régions d'Italie sur les autres populations d'Europe : en particulier depuis la Renaissance, dans notre Val de Loire, autour de Léonard de Vinci.

A la suite de Montaigne, Diderot, Stendhal, Chateaubriand – passons au-delà des Alpes à la découverte de cette Italie, aux merveilleuses certitudes et vivaces ambiguïtés.

Démarche pacifique et esthétique, nous ne chausserons pas les bottes, qui de Louis XII (notre roi blésois) à Napoléon III (le neveu de l'empereur des Français et roi d'Italie) ont « conquis » l'Italie.

Italies fascinantes voire ensorcellantes, à Cheverny venez y découvrir :

- le rêve Ferrari,
- la magie enchanteresse de Venise et de ses nubiennes,
- la pompe de la cour pontificale de Clément XIII,
- la polychromie des marbres du guéridon doré aux amours,
- le charme fleuri très composé du Maître du vase aux grotesques,
- et bien sûr l'invitation au voyage du divin marquis de Sade...

P.R.



La Grande Cascade de Tivoli, n° 46.

ASSISTÉ DES EXPERTS

SAMEDI 31 MAI

Dessins

M. Bruno de BAYSER, 69, rue Sainte-Anne, 75002 Paris, tél. 01 47 03 49 87
— pour les numéros : 61 et 62

Tableaux

René MILLET, 4, rue de Miromesnil, 75008 Paris, tél. 01 44 51 05 90
— pour les numéros : 63 à 101

Ameublement

Roland LEPIC et Alain NAZARE-AGA, 1, rue Rossini, 75009 Paris,
tél. 01 42 46 06 76
— pour les numéros : 142, 150, 151, 158, 166, 167, 168, 175, 191, 208, 250

Mobilier du x^e

Félix MARCILHAC, 8, rue Bonaparte, 75006 Paris, tél. 01 43 26 47 36
— pour les numéros : 203, 204, 205.

DIMANCHE 1^{er} JUIN

Automobiles

Marc SOUVRAIN, 3, cité Riverin, 75010 Paris, tél. 01 42 06 16 38
— pour les numéros : 280 à 293

Bijoux

Émeric PORTIER et Philippe SERRET, 17, rue Drouot, 75009 Paris,
tél. 01 47 70 89 82
— pour les numéros : 300 à 360, 370

Céramiques

Georges LEFEBVRE, 24, rue du Bac, 75007 Paris, tél. 01 42 61 18 40
— pour les numéros : 404 à 455

Armes

Jean-Claude DEY, 8 *bis*, rue Schlumberger, 92430 Marnes-La-Coquette,
tél. 01 47 41 65 31
— pour les numéros : 460 à 469

EN PRÉSENCE

de M^{re} Bernard VASSY et Philippe JALENQUES, commissaires-priseurs à Clermont-Ferrand, tél. 04 73 93 44 86, et de M^{re} Xavier de LA PERRAUDIÈRE, commissaire-priseur à Aurillac, tél. 04 71 48 08 23, pour les numéros : 145, 158, 165, 200, 208, 413 à 420, 422 à 437, 439, 440, 442 à 445, 447, 450 à 453, 464 à 469.

ORDRE DE VENTE

SAMEDI 31 MAI 14 h

	N ^{os}
COLLECTION MARQUIS DE SADE	1-38
TABLEAUX	60-106
HORLOGERIE	110-128
OBJET D'ART	130-210
BEL AMEUBLEMENT	
TAPISSERIES	240-243
TAPIS	250-261

DIMANCHE 1^{er} JUIN 11 h

AUTOMOBILIA	280-293
-------------	---------

DIMANCHE 1^{er} JUIN 14 h

BIJOUX	300-360
ARGENTERIE	370-379
CÉRAMIQUES	400-455
ARMES	460-469
ARTS DU SPECTACLE	480-481
ART PRÉ-COLOMBIEN	500-522

Samedi 31 mai, 14 heures

COLLECTION MARQUIS DE SADE

Descendant d'une ancienne et très noble famille provençale, Donatien-Alphonse-François de Sade, plus connu sous le nom du marquis de Sade, fut longtemps un nom déshonnéte qu'on prononçait à voix basse. Il compte pourtant parmi ses lecteurs : Baudelaire, Swinburne, Nietzsche, Apollinaire qui l'exhuma, et les Surréalistes reconnaissent en lui un grand ancêtre.

Ceux qui s'obstinent à ne voir en lui qu'un provocateur cynique et érotomane délirant oublient sans doute ce texte, connu aujourd'hui sous le titre *Voyage d'Italie*, œuvre capitale, moins en raison de ses mérites littéraires qu'en ce qu'il nous fait découvrir un Sade trop méconnu. Cet ouvrage de vaste envergure, commencé au cours de son deuxième voyage en Italie et poursuivi à son retour en France, est le seul témoignage d'un homme âgé de trente-sept ans qui n'avait pas encore connu les cachots de Vincennes ou de la Bastille, sur des sujets aussi divers que l'art, la création, les mœurs, les femmes, la politique, la philosophie et la religion. Nous découvrons alors un homme de goût, fasciné par les chefs-d'œuvre de l'art et de l'architecture, un amateur éclairé de l'archéologie. Les fouilles d'Herculanum et de Pompéi avaient suscité chez de nombreux artistes un vif intérêt pour l'Antiquité.

Le « Grand Tour »... jeunes et riches, aristocrates et grands bourgeois, ces adeptes voyagent dans toute l'Europe, commencent par l'Italie, pendant vingt ou trente mois pour compléter leurs connaissances et affermir leur caractère : rite de passage à l'âge d'homme, qu'ils accomplissent suivant la mode anglaise, avec un nombreux équipage et dûment recommandés. L'Italie apparaît – et déjà à l'instar de la Renaissance –, comme « le livre du monde ».

Ainsi, à la demande pressante de la marquise de Pompadour – favorite de Louis XV –, son frère, le marquis de Marigny – futur directeur des Bâtiements, Art et Manufactures –, accompagné du graveur-dessinateur Cochin et de l'architecte Soufflot, fait le « Grand Tour » en 1749-1750.

Mais si, après tant d'autres, Sade décide lui aussi de se rendre en Italie pour la deuxième fois en 1775-1776, l'esprit enfiévré d'un grand projet littéraire, c'est dans des circonstances bien particulières qui le distinguent radicalement du touriste ordinaire. Il veut d'abord chercher un refuge, fuyant la détention du fort de Miolans. Terre d'élection et d'asile, Sade a eu un réel besoin de l'Italie : ce voyageur atypique est surtout avide de tout voir et animé d'une insatiable curiosité. La mode pour certains était d'être accompagnés par un peintre ou dessinateur comme Boucher, Fragonard ou... Jean-Baptiste Tierce. Ce fut en effet ce dernier qui accueillit le marquis de Sade à son arrivée à Naples en janvier 1776, après Florence, Sienne et Rome.

Peintre paysagiste français, né à Rouen en 1737, Jean-Baptiste Tierce est sans doute issu d'une famille d'artistes. Il reçut à Rouen l'enseignement de Jean-Baptiste Descamps (1706-1791) qui avait fréquenté Lancret et Largillière. Mais Tierce se réclamera tout au long de sa carrière du maître Jean-Baptiste Pierre, auprès duquel, à Paris, il achève sa formation. Dès 1772, ce Normand devient méditerranéen puis italien, terre dont il attend davantage de relations, indispensables à sa réussite. Aspirant avec succès à l'agrément de l'Académie royale de Paris, il y est élu en tant que peintre de paysages, à l'âge de quarante-quatre ans. Jean-Baptiste Tierce fera de brefs retours en

France, avant de fuir définitivement son pays natal, poussé par les événements révolutionnaires.

Lagrenée (directeur de l'Académie de France à Rome, la Villa Médicis) écrit au comte d'Angiviller (surintendant des Bâtiments, l'équivalent de notre actuel ministre de la Culture) : « Un Sr Tierce m'a été présenté par Vien... il a fait des ouvrages pour M. le cardinal de Bernis, qui sont bien, et il en vient de faire pour le grand-duc de Toscane, qui sont encore mieux. Il a de l'esprit et fait des progrès de tableau en tableau. »

De sa rencontre avec le marquis de Sade, il devient son conseiller artistique, s'appliquant à relire ses notes. Pendant quelques mois, la vie du peintre sera happée par cet illustre voyageur dont l'exploration connaît une grande voracité, désirant tout admirer, critiquer, haïr, aimer, assouvir son appétit de découvertes qui les conduira dans les musées, églises, palais, grottes... Lors de leur promenade en campagne, Jean-Baptiste Tierce prend des croquis de tout, aussi bien des chemins, des abords que des auberges ou des monuments, autant de souvenirs dont s'emparera le marquis et que le peintre lui abandonnera. En effet, quand Sade quitte définitivement Naples en mai 1776, il revient avec ses dessins qui le suivront toujours dans ses différents lieux de détention, notamment au donjon de Vincennes dans lequel il est conduit, environ huit mois après son retour. Toute sa vie, Sade gardera les dessins de Jean-Baptiste Tierce à portée de la main, sans doute pour rêver et s'échapper de l'univers carcéral qu'il subissait. Ces derniers demeuraient les fenêtres ouvertes vers un monde qui l'avait rejeté – et ont fait partie intégrante du « portefeuille littéraire » de l'artiste, dans lequel Sade puisait son inspiration, les décors réels dont il avait besoin pour planter les situations et les actions de ses romans.

Cette œuvre artistique a par exemple servi de base et de trame au roman *L'histoire de Juliette ou les Prospérités du vice* (publié en 1797) : à travers ses 38 dessins, nous pouvons anticiper le parcours et suivre les pas de l'héroïne sur laquelle prospéra le vice. Elle passe de Turin à Florence, de Florence à Rome, puis Naples, s'arrête aux mêmes étapes, contemple les mêmes paysages que son père littéraire ; mêmes lieux, mêmes personnages, mêmes œuvres d'art ressurgissent mais transfigurés, sensualisés.

La majeure partie du portefeuille littéraire du marquis de Sade, objets d'art, antiquités, notes formant son cabinet privé a disparu dans la prise de la Bastille le 14 juillet 1789. Lorsqu'il apprit la perte de ses documents, Sade a écrit : « Je pleure des larmes de sang. » Seuls le manuscrit et les dessins de Jean-Baptiste Tierce ont miraculeusement survécu aux prisons et guerres. Cette exceptionnelle collection de dessins du marquis de Sade sera heureusement conservée par ses descendants et est restée propriété de la famille jusqu'à ce jour. Publiée par les Éditions Fayard pour accompagner l'édition complète et annotée du *Voyage d'Italie* du marquis, elle a été présentée avec succès lors d'expositions à Paris, Avignon, Tours, Rome. Cette pittoresque illustration aux carnets de notes du marquis de Sade est aussi l'occasion de découvrir un artiste oublié dont nous possédons peu de toiles et de dessins. Certes, Jean-Baptiste Tierce n'a pas l'envergure du peintre Hubert Robert, mais il n'est pas pour autant dénué de talent, de spontanéité et de poésie. Stendhal a écrit : « Le charme de l'Italie est parent de celui d'aimer », le divin marquis l'avait compris et vécu avant !

Xavier, marquis de Sade.

Provenance : marquis de Sade, conservé depuis par ses descendants.

Expositions :

Paris, Art Center, 1989.

Paris, Musée Nissim de Camondo, 1995.

Avignon, Musée Calvet, printemps 1996.

Lac de Côme, Villa d'Oste, été 1996.

Tours, Bibliothèque municipale, automne 1996.

Rome, Palais Farnèse, hiver 1996.

Bibliographie :

— *Petits et grands théâtres du marquis de Sade*, Paris, Art Center, 1989, 9 « vues italiennes » de Tierce, reproduites p. 142 et 143.

— *Voyages d'Italie, D.-A.-F. marquis de Sade*, chez Librairie Arthème Fayard, 1995. 2 volumes sous emboîtage spécial :

— tome 1 : 525 pages « ... dissertations critiques, historiques, philosophiques sur les villes de Florence, Rome, Naples, Lorette et les routes adjacentes à ces quatre villes. Ouvrage dans lequel on s'est attaché à développer les usages, les mœurs, la forme de législation, etc., tant à l'égard de l'antique que du moderne, d'une manière plus particulière et plus étendue qu'elle ne paraît l'avoir été jusqu'à présent ».

— tome 2 : 125 pages d'illustrations, avec toutes les reproductions couleurs des œuvres de J.-B. Tierce.

— *Viaggio in Italia, Marchese di Sade*, chez Bollati Boringhieri, Turin, 1996 : 420 pages, avec 38 reproductions couleurs des œuvres de J.-B. Tierce.

Précisions :

— Par souci de simplicité, chaque œuvre de Tierce étant reproduite en pleine page dans l'ouvrage édité chez Fayard, nous avons repris le numéro de la table des illustrations – en regard de la description donnée par Sade (« Illustration n° ... »). On se reportera donc facilement et utilement à cet ouvrage, pour la reproduction des 38 œuvres de Tierce pour Sade proposées à la vente, dans l'ordre donné par Fayard. Ou encore à l'édition italienne de Turin, dans laquelle sont reproduits 22 dessins sur nos 38 présentés.

— Parallèlement, Xavier de Sade, présent à la vente, se propose de dédicacer, sur aimable demande – le coffret de chez Fayard – ouvrage que l'on pourra se procurer à Cheverny.

— Chaque œuvre de Jean-Baptiste Tierce portera sur le verso du cadre le cachet spécial « Collection marquis de Sade - Cheverny - 1997 ».

— Réunion possible.

1

Saint-Pierre de Rome. Pinceau et lavis de sanguine sur indications au graphite.

31 × 42 cm.

(FAYARD. Illustration n° 11.)

« A plus de six milles avant d'arriver à Rome, on voit la coupole de Saint-Pierre qui s'élève au-dessus de tout. »

2

Saint-Pierre de Rome. Pinceau et lavis brun sur esquisse au graphite.

32,5 × 48,5 cm.

(Illustration n° 14.)

« La première chose que je vis fut l'église de Saint-Pierre. »

3

Ponte Milvio. Pinceau et lavis de sanguine sur esquisse au graphite.

32 × 42 cm.

(Illustration n° 15.)

« En sortant de Rome, on passe sur le pont Milvio ; on rencontre de droite et de gauche quelques monuments antiques, mais de peu d'importance et totalement dégradés. »

4

Tombeau de Cestius. Pinceau et lavis de sanguine sur indications au graphite.

49 × 64,5 cm.

(Illustration n° 17.) Voir notre reproduction couleurs.

« C'est une pyramide à quatre faces, toute de marbre, avec une inscription du côté de Rome et du côté de la campagne. On pénètre dans l'intérieur par une porte basse à laquelle aboutit un corridor bas et obscur d'environ vingt pas, au bout duquel est la chambre sépulcrale, de la forme d'un carré long. Dans cette chambre était l'urne sépulcrale dont on ignore aujourd'hui la destinée. »

5

Forum Romanum. Pinceau et lavis brun.

45 × 62,5 cm.

(Illustration n° 19.) Voir notre reproduction couleurs.

« La Via Sacra traversait le Forum Romanum et allait aboutir au Capitole, le long de la foule des temples qui la bordaient de droite et de gauche. »



6

Castel Gandolfo, « maison de campagne des papes ». Pinceau et lavis brun sur esquisse au graphite.

30,5 × 26 cm.

(Illustration n° 29.)

« Cette maison est sur le bord du lac Albano, ce qui contribue beaucoup au mauvais air qu'on y respire, qui, à ce qu'on prétend, est tel que les pluies qui tombent pendant l'été y produisent un nombre infini de crapauds. »

7

Tombeau de Pompée. Pinceau, lavis brun sur indications de graphite.

24 × 34 cm.

(Illustration n° 36.)

« Ce monument appartient certainement à Pompée et les cinq tours qu'on y voit sont les emblèmes de ses cinq triomphes. »

8

Ariccia. Pinceau et lavis brun sur esquisse au graphite.

46 × 62,5 cm.

(Illustration n° 39.)

« A un mille de ce tombeau est Ariccia, que quelques auteurs croient bâtie cinq siècles avant la guerre de Troie par Archiloüs, Sicilien. Quelque temps après, on y porta une statue de Diane Érycine et de là lui vint le nom d'Aricie. »

9

Entrée d'Ariccia par le chemin de Naples. Pinceau et lavis brun sur esquisse au graphite.

39 × 48,5 cm.

(Illustration n° 43.)

10

La fontaine de Galloro. Pinceau et lavis brun.

24 × 29,5 cm.

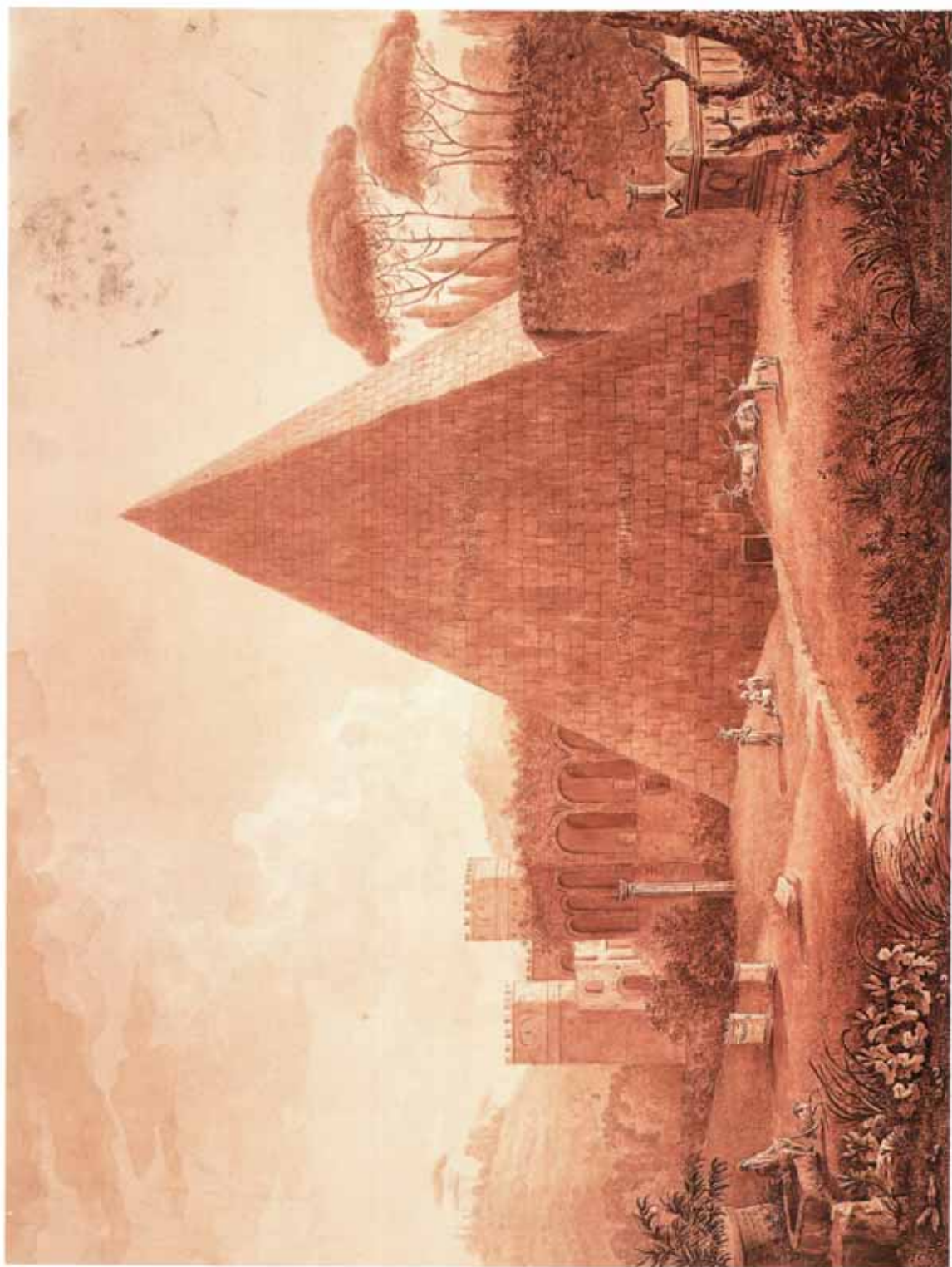
(Illustration n° 53.)

11

Santa Maria di Galloro. Pinceau et lavis brun.

29 × 42 cm.

(Illustration n° 55.)



12

Environs d'Ariccia. Pinceau et lavis brun.

44,5 × 57,5 cm.

(Illustration n° 67.)

13

Environs d'Ariccia. Aquarelle sur indications de graphite.

32 × 46,5 cm.

(Illustration n° 69.)

14

Environs d'Ariccia. Pinceau et lavis brun sur indications au graphite et rehauts de gouache blanche.

45 × 58 cm.

(Illustration n° 71.)

15

Environs d'Ariccia. Pinceau et lavis brun sur indications au graphite et rehauts de gouache blanche.

44 × 57 cm.

(Illustration n° 72.)

16

Palazzolo. Pierre noire et pinceau, lavis brun sur papier gris.

41 × 32 cm.

(Illustration n° 75.)

17

Environs de Palazzolo. Pinceau et lavis de sanguine sur esquisse au graphite.

38 × 57 cm.

(Illustration n° 78.)

18

Forêt de chênes (peut-être au pied du monte Cavo). Pinceau et lavis brun sur indications au graphite.

41,5 × 52 cm.

(Illustration n° 84.)

19

Chêne. Pinceau et lavis brun sur indications de graphite.

45,5 × 57 cm.

(Illustration n° 85.)



20

Forêt de chênes (peut-être au pied du mont Cavo). Pinceau et lavis de sanguine sur esquisse au graphite.

38,5 × 54 cm.

(Illustration n° 87.)

21

Lac de Nemi. Pinceau et lavis brun sur papier gris, légers rehauts de gouache blanche.

57 × 80,5 cm.

(Illustration n° 92.)

22

Vue du Quirinal. Pinceau et lavis brun sur esquisse au graphite.

37 × 54,5 cm.

(Illustration n° 94.)

« Ce mont s'appelait autrefois Quirinal, à cause du temple de Quirinus ou Romulus qui y était situé, à peu près sur le local du couvent actuel de Sainte-Marie-Madeleine, près du palais du pape, vis-à-vis la porte de derrière. »

23

Vue du Quirinal. Pinceau et lavis brun sur esquisse au graphite.

36 × 56,5 cm.

(Illustration n° 95.)

« Tous les appartements de ce palais sont nobles, mais meublés sans faste ni magnificence. »

24

Villa d'Este à Tivoli. Pinceau et lavis de sanguine sur indications au graphite.

22 × 73,5 cm.

(Illustration n° 96.)

« Le palais est vaste, situé dans une position agréable et soutenu, du côté de Rome, par de grandes arcades (...). Les jardins, situés dans la pente de la montagne, sont formés par quatre terrasses, agréablement plantées et d'une singulière fraîcheur. »

25

Ruines de Tivoli. Pinceau et lavis de sanguine sur esquisse au graphite.

38 × 54,5 cm.

(Illustration n° 97.)

« Ces voûtes écartées de la ville forment aujourd'hui des asiles à la débauche et au crime. Une branche de l'Anio y forme une espèce de canal qui y coule avec rapidité. »



26

La grande cascade Tivoli. Aquarelle sur indications de graphite.

61 × 47 cm.

(Illustration n° 98.)

27

La grande cascade de Tivoli. Pinceau et lavis de sanguine sur esquisse.

66 × 50 cm.

(Illustration n° 99.) Voir reproduction couleurs face préface.

« (Le Teverone) prend de là différentes directions à travers les rochers pour aller retomber encore une fois dans d'autres précipices et former différentes autres petites cascades qui tombent en nappes d'eau et composent l'aspect le plus majestueux et en même temps le plus agreste. »

28

Tombeau de Cecilia Metella. Pinceau et lavis brun sur esquisse au graphite.

45,5 × 62,5 cm.

(Illustration n° 100.)

29

Tombeau des Plautii. Pinceau et lavis brun sur esquisse au graphite.

48 × 71,5 cm.

(Illustration n° 101.) Voir notre reproduction couleurs.

« On passe le pont Lucano, près duquel se voit le tombeau de la famille Plautia, absolument semblable pour la forme à celui de Cecilia Metella, mais plus petit et moins superbement travaillé. »

30

Temple de Paestum. Pinceau et lavis brun sur esquisse au graphite avec rehauts de gouache blanche, sur papier gris.

48 × 61,5 cm.

(Illustration n° 103.)

« Ce qu'on ne saurait se lasser d'examiner, ce sont les trois beaux temples grecs, absolument conservés dans toutes leurs formes et desquels, quoique sans couverture et sans ornement intérieur, il est possible de juger comme s'ils étaient construits d'hier. »

31

Vue du village de Subiaco. Pinceau et lavis brun sur esquisse au graphite.

35 × 56 cm.

(Illustration n° 104.)

32

Environs de Naples. Pinceau et lavis brun sur esquisse au graphite.

21,5 × 30,5 cm.

(Illustration n° 105.) Voir notre reproduction couleurs.

33

Étude de ruines. Pinceau et lavis de sanguine sur esquisse au graphite.

37,5 × 54,5 cm.

(Illustration n° 109.)

34

Étude de ruines (Agrigente). Pinceau, lavis brun sur esquisse au graphite.

50,5 × 65 cm.

(Illustration n° 110.)

35

Étude de ruines (Agrigente). Pinceau, lavis brun sur esquisse au graphite.

50,5 × 61 cm.

(Illustration n° 111.)

36

Paysage non identifié. Pierre noire sur papier gris.

29 × 43,5 cm.

(Illustration n° 113.)

37

Village non identifié. Pierre noire.

26 × 41 cm.

(Illustration n° 121.)

38

Tour non identifiée. Pinceau et lavis de sanguine sur esquisse au graphite.

45,5 × 29,5 cm.

(Illustration n° 123.)

TABLEAUX

60

École romaine du XVIII^e

Cérémonial du pape Clément XIII à table.

Office solennel présidé par Clément XIII.

Toiles.

La deuxième porte une signature et une date en bas à gauche, sur le banc :
BATTONI PINXIT ROMAE 1760.

142 × 190 cm.

138 × 190 cm.

Provenance : collection du marquis de X., château de la Vallée de la Loire.

Sur nos toiles, figurent les armoiries du pape CLÉMENT XIII, et de la famille de CHIGI.

Ch. Rezzonico, né à Venise en 1693, est élu pape en 1758, sous le nom de Clément XIII ; il meurt en 1769.

« La table pontificale, aussi luxueuse à la Renaissance que toutes les autres tables princières d'Italie, perdit toute son importance à partir du Concile de Trente, car de plus en plus fréquemment, le souverain pontife mangeait seul, sans le moindre apparat et coupé de tout public. Seules quelques exceptions à l'occasion de la réception de souverains de passage à Rome venaient interrompre un usage si fortement implanté dans les habitudes pontificales qu'il faut attendre le XX^e siècle pour revoir un pape manger en public. Quelques remarquables documents datant du milieu du XVII^e siècle nous montrent le luxe des réceptions qui entoura les dîners offerts par le souverain pontife à la reine Christine de Suède, fraîchement convertie et devenue ainsi un instrument précieux du mouvement de la Contre-Réforme. Les esquisses qu'a laissées Sevin de ces cérémonies sont loin d'être des chefs-d'œuvre artistiques, mais ont une valeur documentaire extraordinaire... On distingue certains détails d'étiquettes remarquables. Ainsi la table du pape est-elle dressée sur une estrade surélevée par rapport à celle de la Reine, accolée à celle du souverain pontife, comme pour accentuer toute la différence de rang des deux souverains. Les distinctions de ce genre vont jusqu'à influencer sur le choix des tapis de table et des dais qui les surplombent concernant la qualité de leur matière et de leur couleur » (Alain Gruber).

Référence : *Versailles et les tables royales en Europe, XVII^e-XIX^e siècles*, Exposition au Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, 1993-1994, Réunion des Musées nationaux, p. 155.

Cette importante mise en scène est soulignée sur notre tableau par le cérémonial : genou à terre le roi et sa famille assistent au déjeuner du souverain pontife. Par la présence de la population en costume traditionnel, près des zouaves pontificaux, la scène semble se dérouler à Naples (?).

En 1759, Ferdinand succède à son père Charles III (qui quitte le royaume de Naples pour prendre la couronne d'Espagne) sur le trône de Naples. Il devient roi de Naples et des Deux-Siciles sous le nom de Ferdinand I^{er}.

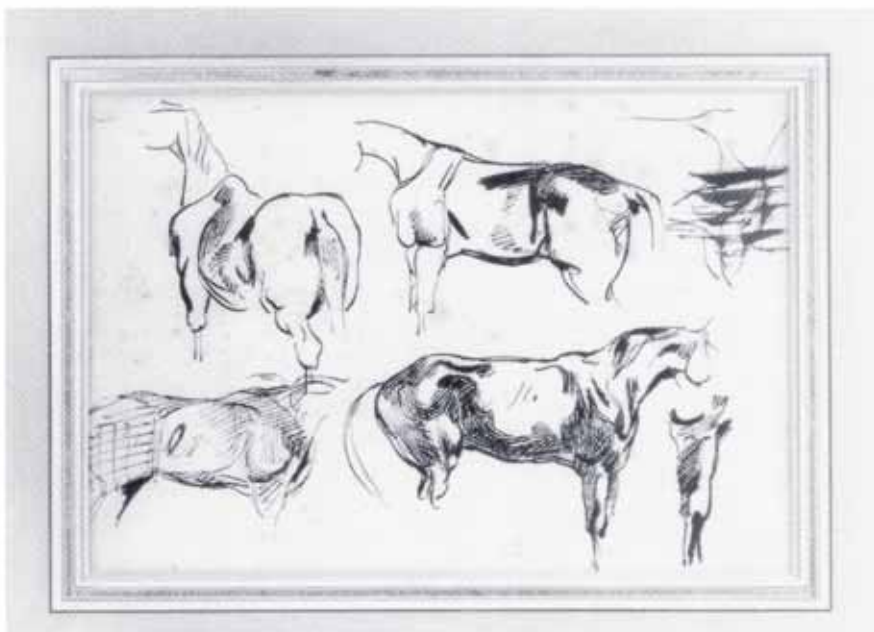
De ces Bourbons originaires d'Espagne, deux grandes compositions du cérémonial à table sont à rapprocher de notre tableau : le repas du mariage par procuration d'Élisabeth Farnèse et de Philippe V, roi d'Espagne, à Parme en 1714, par lo Spolverini (conservé à Parme, Palazzo del Municipio), et le repas de Charles III d'Espagne, vers 1770, par Luis Paret y Alcazar (conservé à Madrid, au Prado).



61

École FLAMANDE du XVII^e. Trafic fluvial. Plume et encre brune.

30 × 43 cm.



62

Eugène DELACROIX (1798-1863). Étude de chevaux. Plume et encre brune.

20,5 × 29,5 cm.

Cachet de l'atelier vers le centre à droite (référence Lugt n° 838 a).

(Légères piqûres.)

Certificat de Claude AUBRY.

Provenance : anciennes collections D. Darcy, A. Bloch et L. L., ancien président de l'Académie des Beaux-Arts.



63

École FRANÇAISE du XIX^e siècle, suiveur d'Alfred de DREUX. Le cheval bai. Toile.

82 × 101 cm.

64

Attribué à Jasper van der LAANEN (vers 1592-?). Le départ d'Adonis. Panneau de chêne, non parqueté.

38,5 × 33 cm.

65

École FLAMANDE vers 1650. Marie-Madeleine étendue sur une natte. Cuivre.

17 × 22,5 cm.

Au revers une plaque de graveur.



66

École FRANÇAISE vers 1700. Suzanne et les vieillards. Toile.
149 × 107 cm.



67

École ANVERSOISE du XVIII^e siècle, entourage de Jan Joseph HOREMANS. La diseuse de bonne aventure. Toile.

78 × 64,5 cm.

68

École ESPAGNOLE vers 1700. Saint François dans une guirlande de fleurs. Toile.

81 × 64,5 cm.

(Accidents.)

69

École FRANÇAISE vers 1780, suiveur de Noël HALLE.
La mort de Sénèque. Toile.

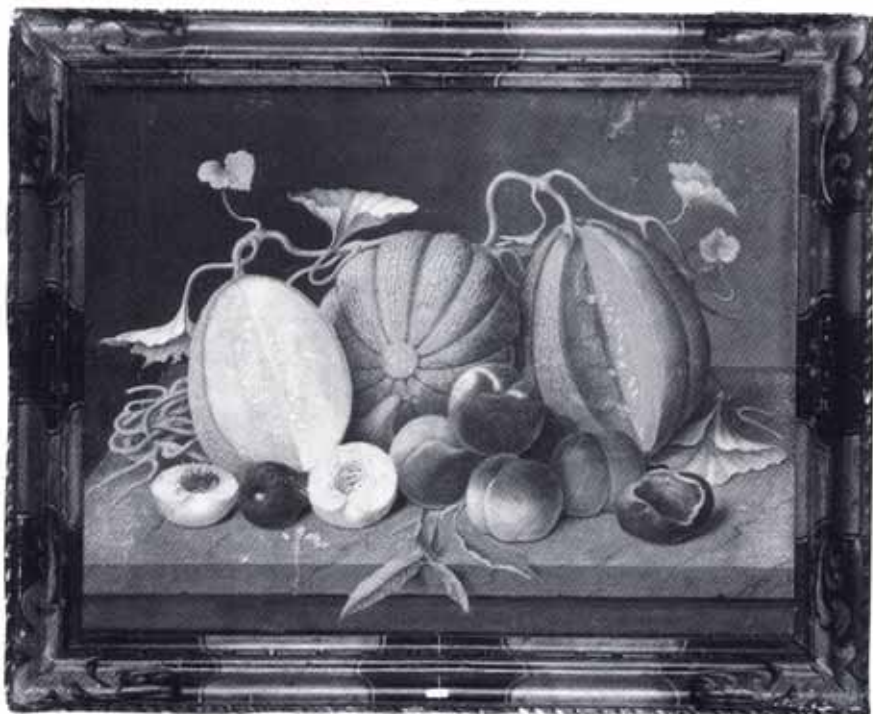
146 × 119 cm.

Réplique du tableau exposé au Salon de 1755 et aujourd'hui conservé au musée de Boston (voir N. Willk-Brocard, *Une dynastie, les Hallé*, Alençon, 1995, reproduit n° 38).

70

École FLAMANDE vers 1630. Jésus guérissant un aveugle. Cuivre.

40 × 32 cm.



71

Suiveur de Giovanna GARZONI. Melons, pastèques et pêches. Gouache.

50,5 × 65 cm.

(Accidents et traces d'humidité.)

72

Attribué à van BRAEDEL. Intérieur de ferme. Toile.

68 × 83 cm.



73

Antoine Pierre MONGIN (Paris, 1769 - Versailles, 1827). Scène de la campagne d'Italie : le départ du soldat. Sur sa toile et son châssis d'origine.

46 × 38 cm.

(Accidents et manques.)

Attribué à Jean-Honoré FRAGONARD.

(1732-1808).

L'Amour en sentinelle.

L'Amour vainqueur.

Paire de toiles.

64 × 81 cm.

Exposition : Three masters of French Rococo : Boucher, Fragonard, Lancret, Tokyo-Osaka-Yokohama, 1990, reproduits en couleurs n^{os} 38 et 39.

Patrice Marandel a attribué nos deux tableaux à Fragonard : ils auraient été exécutés pour la décoration d'un hôtel parisien vers 1770. L'Amour vainqueur peut en particulier être comparé à un autre putto, dans une position similaire, figurant sur un panneau du salon du graveur Gilles Demarteau (Paris, Musée Carnavalet).

Il est intéressant de comparer ces deux œuvres à deux petits projets de composition murale à la plume et lavis brun sur esquisse représentant l'Architecture et la Poésie (Besançon, Musée des Beaux-Arts, voir J.-P. Cuzin, *Fragonard, vie et œuvre*, Paris, 1988, reproduit n^o 171).

Provenance : chez Pardo, Paris, en 1990.



75

Willen van HERP (Anvers, 1614-1677). La circoncision. Cuivre.

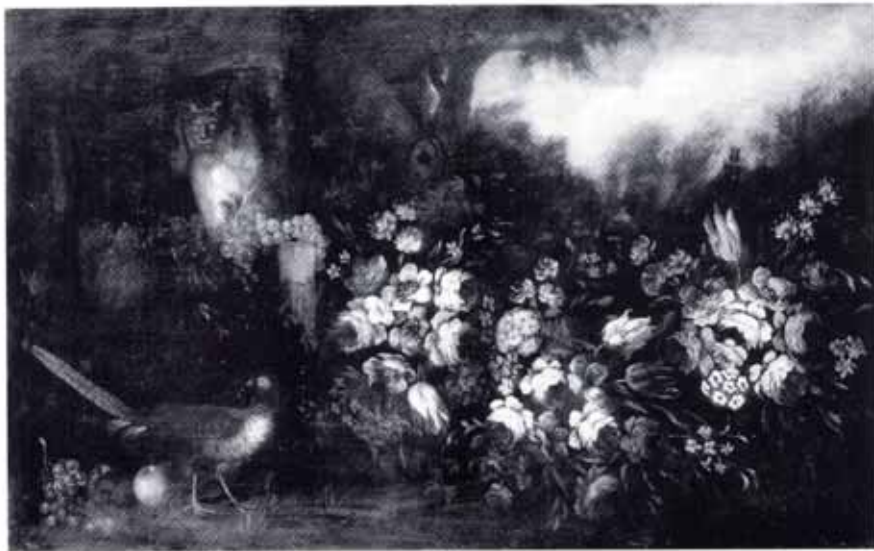
71 × 87,5 cm.

76

Attribué à Bonifacio VÉRONÈSE (actif à Venise vers 1530). La Vierge à l'Enfant avec saint Jean-Baptiste et sainte Catherine. Panneau.

42 × 57 cm.

Provenance : collection du marquis de Biencourt.



77

École VÉNITIENNE vers 1780, entourage d'Elisabetta MARCHIONI. Fleurs et urne dans un jardin. Toile.

79 × 125 cm.

(Restaurations.)

Sans cadre.



78

Adriaen de GRYEF (Anvers, 1670 - Bruxelles?, 1715). Chasseur et son gibier. Panneau de chêne, une planche, non parqueté.

31 × 36,5 cm.

Inscription au revers du panneau : « Peint par N. Gryef en 1630 ».

Provenance : cabinet de M. de Villers d'après une inscription au revers du panneau.

79

École HOLLANDAISE du XVIII^e siècle, d'après Gabriel METSU. La marchande de harengs. Toile.

42 × 35 cm.

Reprise du tableau de Metsu conservé au Rijksmuseum d'Amsterdam.

LE MAÎTRE DU VASE AUX GROTESQUES (actif en Lombardie au début du XVIII^e). Bouquet de fleurs ou vase grotesque. Sur sa toile d'origine.

73 × 54 cm.

La critique a regroupé, sous l'appellation de Maître du vase aux grotesques, un ensemble d'une vingtaine de bouquets de fleurs présentant des caractéristiques semblables, peut-être l'œuvre d'un ou plusieurs artistes ayant exercé leur activité dans différentes régions d'Italie et au cours d'une période allant de la fin du XVI^e jusqu'au milieu du XVIII^e siècle.

Dans les tableaux appartenant à ce groupe, le vase a une importance particulière : de type antique, il reprend des motifs aux lignes sinueuses et alambiquées évoquant les grotesques de la haute Renaissance. Les fleurs sont exubérantes, mais d'une facture assez calligraphique, avec la répétition presque systématique des mêmes types d'espèces florales.

Ces éléments associés à la symétrie de l'ordonnance du bouquet et l'absence de recherche de perspective donnent à ces images un caractère archaïque qui s'explique par les influences culturelles qu'ont subies leurs auteurs. En effet, à la fin du XVI^e siècle, persiste encore en Italie une tradition issue de la Renaissance qui se réfère à des modèles empruntés à des émules de l'école de Raphaël, comme les peintres décorateurs Giovanni da Udine et Polidoro da Caravaggio. Cette tradition fut maintenue par la publication en 1582 du *Vasi polidoreschi* avec des gravures d'Alberto Cherubini, réédité en 1610 par Egidius Sadeler, d'où certains tableaux puisent parfois leur inspiration directe. La mode de recourir à des motifs formels datant du début du XVI^e siècle fut encore diffusée au cours du XVII^e siècle grâce à une série d'estampes, *Les Vases*, publiées en 1612 par Horatius Scopa à Naples, en même temps qu'elle trouvait un écho réactualisé avec des exemples montrés chez les peintres espagnols comme Juan van des Hamen. Peint par un artiste originaire de Lombardie, notre bouquet est à rapprocher du *Vase de fleurs* conservé dans une collection particulière (voir F. Zeri, *La Natura Morta in Italia*, Milan, vol. I, 1989, reproduit n° 232).

Par la parfaite maîtrise de sa composition (orthogonalité des lignes, centrage sur le coin de l'entablement) dont la rigueur est adoucie par la présence de papillons exceptionnellement nombreux, par la beauté de la description du vase et par la technique précise rehaussées par l'emploi de coloris éclatants et raffinés, il apparaît comme l'un des chefs-d'œuvre du genre.



81

Attribué à Robert LEVRAC dit TOURNIÈRES (1667-1752). Portrait de jeune femme en Flore. Toile.

131 × 98 cm.

82

École FRANÇAISE du XVIII^e. Enlèvement. Toile.

66 × 51 cm.



83

Robert LEVRAC dit LEVRAC-TOURNIÈRES (Caen, 1667-1752). Trois personnes dans un intérieur. Toile.

62 × 75,5 cm.

Signé et daté en bas à droite ...ier, 1721.

Originaire de Caen, cet artiste qui travaille dans l'entourage de Watteau, se fait une spécialité des conversations pièces : personnages en pied mais non grande nature représentés dans un intérieur élégant. Cette formule très nouvelle dans la peinture française connaît un grand retentissement en Angleterre avec Hogarth et Gainsborough.



84

Lodewyk Van der HELST (Amsterdam, 1642-après 1682). Portrait d'un jeune homme au manteau rouge. Toile.

100 × 79 cm.

Provenance : vente anonyme. Paris, Galerie Charpentier, 4 décembre 1954, n° 105, reproduit.

85

École MADRILÈNE vers 1650. Scène de bataille. Toile.

57 × 76 cm.

(Restaurations.)

Anciennement attribué à Joseph Parrocel.



86

Attribué à Noël COYPEL (1628-1707). L'Église entre le Vice et la Vertu. Toile.

97 × 63,5 cm.

(Restaurations.)



87

Jan NAGEL (actif à Anvers au début du xvii^e siècle). Orphée charmant les animaux. Panneau de chêne.

49,5 × 83 cm.

(Usures.)

88

École MADRILÈNE vers 1750. Scène de bataille devant une ville en feu. Cuivre.

49,5 × 64 cm.

89

Nicolas RICOEUR (actif à Bordeaux à la fin du xviii^e). Composition florale dans un vase, à décor de lions, présenté sur un entablement. Toile.

76 × 59,5 cm.



90

Attribué à Frédéric van VALCKENBORCH (vers 1570-1623). Paysage de cascade avec saint Jérôme. Panneau, une planche, non parqueté.

28 × 37,5 cm.

Anciennement attribué à Paul Brill.

91

Jean Baptiste CLAUDOT
(Badonviller, 1733 - Nancy, 1805).

Scène de moisson.

Paysage d'hiver avec des paysans se chauffant près de l'âtre. Sur leur toile d'origine.

63,5 × 79,5 cm.

Provenance : ancienne collection Paul Fesnault et château de Chissay en Touraine, ancienne collection du comte Josselin de Costa de Beauregard.





92

Jean MOSNIER (Blois, 1600-1656). Vénus et Mercure. Toile.

200 × 116,5 cm.

Provenance : provient probablement du château de Chilly-Mazarin.

Jacques Thuillier que nous remercions pour son aide dans la description de cette œuvre nous signale que ce tableau a très probablement fait partie d'un ensemble décoratif à thème mythologique réalisé pour le château de Chilly-Mazarin. La direction en avait été confiée à Simon Vouet et y figuraient de grandes compositions avec les Dieux de l'Olympe représentés deux par deux. Si l'influence de Vouet est déterminante dans notre tableau, les points de comparaison avec l'ensemble décoratif peint par Mosnier au château de Chenailles et aujourd'hui conservé au musée de Toledo sont évidents.

On rappellera que Mosnier, longtemps à Rome (de 1616 à 1625), est le plus grand peintre du XVII^e siècle en Touraine ; il y réalisa des décors pour le château de Chenailles, Valençay et bien évidemment Cheverny.

93

Attribué à François COPPENS (actif à Bruxelles entre 1650 et 1670). Paysage de forêt au chasseur. Panneau de chêne.

37 × 52 cm.



94

École FRANÇAISE vers 1680, entourage de Charles LEBRUN. La glorification de Louis XIV. Toile.

105 × 92 cm.

95

Nicolas Toussaint CHARLET (Paris, 1792-1845). Vieux patriote jouant avec des enfants. Toile.

46 × 38,5 cm.

Signée en bas à gauche Charlet.

Au dos, figure un numéro d'inventaire 1231.

(Restaurations.)



96

École FRANÇAISE du début du XIX^e siècle. Pierrot jouant avec les araignées. Panneau.

46 × 38,5 cm.

97

École FRANÇAISE vers 1750, suiveur de Hyacinthe RIGAUD. Portrait du cardinal Fleury. Sur sa toile d'origine.

128 × 85 cm.

(Accidents et restauration.)

Horace VERNET

(Paris, 1789-1863)

Le duc d'Orléans à Vendôme, sauvant un prêtre de la fureur populaire, le 23 juin 1791.
Toile.

50 × 61 cm.

Signé et daté en bas à droite *H. Vernet 1817.*

Provenance : Payé 1 000 F à Horace Vernet par Mlle d'Orléans, sœur de Louis-Philippe, en janvier 1818 ; collection de Louis-Philippe, duc d'Orléans puis roi des Français.

Bibliographie :

— J. Vatout, *Galerie lithographiée de S. A. R. Monseigneur le duc d'Orléans*, t. I, Paris, 1824-1829 ;

— A. Dayot, *Le Vernet*, Paris, 1898, p. 198 (*Appendice*) ;

— Catalogue de l'exposition *Horace Vernet 1789-1863*, Rome et Paris, 1980, cité p. 48.

Dans son recueil lithographié des tableaux du duc d'Orléans, Vatout rend compte de cette anecdote, survenue à Vendôme alors que le duc d'Orléans (alors duc de Chartres) n'était âgé que de dix-sept ans :

« En 1791, le duc d'Orléans était allé prendre le commandement du 14^e régiment de Dragons. Un jour, pendant une procession conduite par un prêtre constitutionnel, la multitude voulut massacrer un prêtre insermenté qu'elle accusait d'avoir souri dédaigneusement à cette cérémonie. Le duc de Chartres eut le bonheur de l'arracher lui et son vieux père à la fureur populaire. La municipalité de Vendôme décerna au duc de Chartres une couronne civique. » Sur le moment, l'incident n'eut guère de conséquences politiques mais par la suite, avec le retour définitif d'exil du duc d'Orléans en 1817 et l'affirmation de ses prétentions à la Couronne, il fit l'objet d'une récupération habilement orchestrée, au point de devenir l'une des principales images pieuses de la propagande philippiste. Face à un Louis XVIII vieillissant et à la descendance fragile, Louis-Philippe cherchait alors à se donner l'image d'un prince libéral, juste point d'équilibre entre les abus de l'Ancien Régime et les excès de la Révolution. C'est dans ce contexte politique bien particulier que, à partir de 1817, Horace Vernet devint le peintre quasi officiel du duc d'Orléans et reçut la commande d'un ensemble de tableaux visant tous à illustrer ses actes de courage et d'humanité, comprenant également *Le duc d'Orléans à l'hospice du Mont-Saint-Gothard*, *Le duc d'Orléans passant en revue le 1^{er} régiment de hussards*, et *Le duc d'Orléans dans un paysage de Suisse*. Notre tableau lui fut demandé par Mlle d'Orléans, sœur de Louis-Philippe, qui en fit cadeau à son frère (voir A. Dayot, *op. cit.*, *supra*, p. 198).

Horace VERNET

(Paris, 1789-1863)

Le duc d'Orléans à Vendôme, sauvant un ingénieur des Ponts-et-Chaussées de la noyade dans le Loir, le 3 août 1791.

Toile.

50 × 61 cm.

Signé et daté en bas à droite *H. Vernet 1847.*

Comme pour le tableau de 1817 sur le sauvetage des prêtres réfractaires, l'anecdote illustrée ici a été montée en épingle à des fins de propagande. En effet, des divers récits de cet épisode, il ne ressort pas très clairement à qui revient, entre le duc de Chartres et son « nègre » Édouard, le plus grand mérite dans ce sauvetage !... Plus que d'exactitude historique, il s'agit encore une fois avant tout d'exalter le courage et le bienfaitisme du Prince, mais cette fois-ci dans une atmosphère de règne finissant. Horace Vernet qui, depuis trente ans déjà, avait l'habitude de peindre les principaux jalons de l'existence du duc d'Orléans puis du roi des Français – que l'on pense par exemple au célèbre tableau de *La bataille de Jemmapes (6 novembre 1821)* (Londres, National Gallery) ou celui, exécuté à Rome en 1832, *Le duc d'Orléans quitte le Palais Royal pour se rendre à l'Hôtel de Ville (31 juillet 1830)* (Versailles, Musée national du Château) – se montre particulièrement à l'aise dans ce genre d'exercice. Très proche du roi, il avait été chargé en 1842 des rapprochements entre le tsar et la France et notre tableau est probablement l'un des derniers témoignages de cette longue amitié entre les deux hommes. Bien que son style se soit orienté vers le naturalisme à partir des années 1830, l'esprit romantique suggéré par le sujet demeure ici dans toute sa ferveur et sa sensibilité.



École ESPAGNOLE vers 1610. L'Assomption de la Vierge. Toile, cintrée dans sa partie supérieure.

92 × 41 cm.

Anciennement attribué à Jouvenet d'après une inscription sur le châssis.



100

Clément BOULANGER (Paris, 1805 - Magnésie, 1842). La prédication de Knox. Sur sa toile d'origine.

84 × 104 cm.

Signé en bas à droite.

Marie Stuart, reine catholique d'Écosse de 1542 à 1567, trouva en John Knox (1515-1572), réformateur écossais, son adversaire le plus acharné. Notre tableau relate l'une des prédications de John Knox durant laquelle il réclama la tête de la reine devant celle-ci effrayée.

Cet épisode tragique de l'histoire qui a précédé la décapitation de Marie Stuart a été plusieurs fois repris au XIX^e, durant la période « troubadour ».

101

Jean-Baptiste MONNOYER (Lille, 1636 - Paris, 1699). Vase fleuri, à la tenture. Toile.

129 × 95 cm.



102

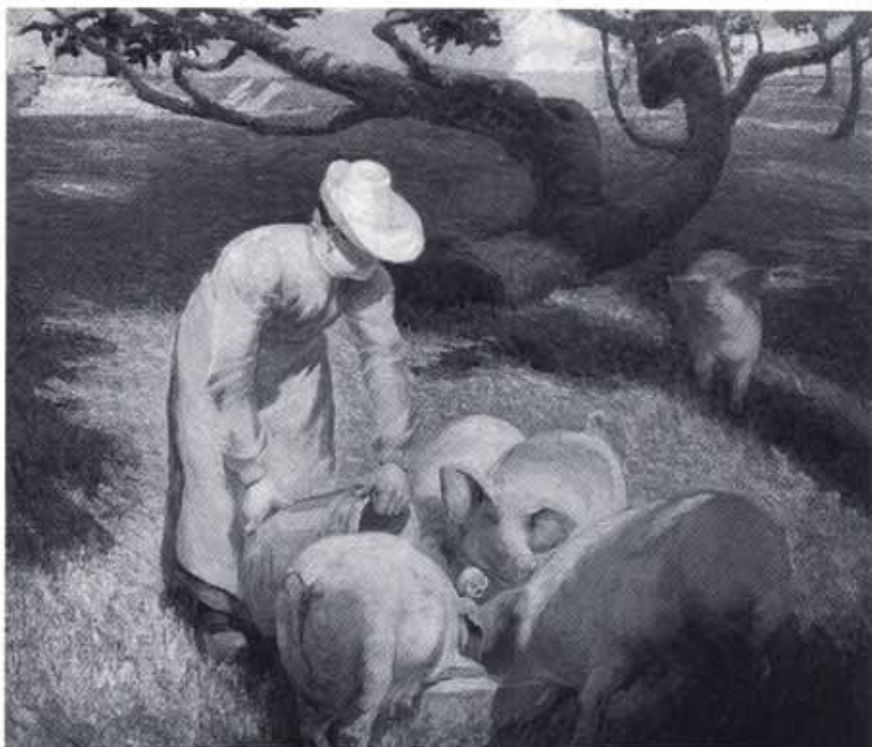
Henri de TOULOUSE-LAUTREC (1864-1901).
Lithographie originale, rare épreuve du 1^{er} état (1/2).

18,5 × 26,5 cm.

Monogramme en haut à gauche.

Couverture pour « L'exemple de Ninon de Lenclos amoureuse ».

Référence : Louis Delteil 230.



103

Arthur Watson SPARKS. La pâtée. Toile.

183 × 212 cm.

Signée en bas à gauche.

Né à Washington en 1870, décédé en 1919, Sparks est élève de l'Académie Julian et de l'École des Beaux-Arts de Paris. Professeur à Pittsburg, comme paysagiste et peintre de genre, il est un représentant typique de l'école américaine de Paris.

104

Eugène CARRIÈRE (1849-1906). Visage de femme. Toile.

25 × 32 cm.

Inscriptions au dos : « Eugène Carrière (1808) : remis sur châssis en août 1924 ».

105

Marcel NEVEU (1935-1993). Personnages. Gouache et mine de plomb, sur papier des PUF. Signée et datée en bas à droite « 87 ».

45 × 56 cm.



106

William-Adolphe BOUGUEREAU (1825-1905). Portrait de femme. Toile.
46 × 38 cm.

Signé en bas à gauche. Sans cadre.

Originaire de La Rochelle, William-Adolphe Bouguereau fait ses études à l'École des Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de Picot, recommandé par Alaux. Il débute au Salon en 1849, avant de recevoir en 1850 le premier grand prix de Rome. A son retour d'Italie en 1854, il reçoit une deuxième médaille à l'Exposition Universelle de 1855. D'importantes décorations lui sont confiées, dont le Grand Théâtre de Bordeaux, les chapelles Sainte-Clotilde, Saint-Augustin et Saint-Vincent-de-Paul à Paris. A part ses œuvres religieuses, d'inspiration préraphaélite, il peint des compositions mythologiques, aux femmes idéalisées. Son métier est si lissé qu'autour des impressionnistes on disait « bouguereauté » tout morceau trop soigné. Il règne avec Cabanel sur le Salon officiel.

Notre tableau offre un intérêt tout particulier : son caractère spontané et intimiste le distingue des portraits officiels de Bouguereau.

HORLOGERIE

Collection privée de M. E. de Rouen

110

PENDULE dite « aux maréchaux », en bronze doré, patiné et marbre blanc, aux sujets d'Étude : les arts et l'arithmétique, encadrant une scène d'amours jouant. Cadran, signé CARDINAUX, à Paris et surmonté d'un aigle et de feuillages. Socle de forme oblongue, à décor de masques, amours, volutes feuillagées et médaillons, reposant sur six pieds miche à godrons.

Fin XVIII.

Haut. 49 cm, Larg. 67 cm, Prof. 15 cm.

Parmi les nombreuses pendules de ce modèle, dont l'idée initiale et la réussite sont attribuées à Daguerre, nous citerons celles du bronzier François REMOND, aux figures d'après Simon-Louis BOIZOT, présentées à la Galerie Koller (Zurich, 8 septembre 1993, n° 879), ainsi la pendule livrée par Daguerre pour le Salon des Jeux du château de Saint-Cloud, probablement de l'horloger Sotiau. D'autre part, issue de la même composition, la pendule conservée au Palais-Royal de Stockholm présentant des figures en biscuit au lieu de bronze est également de Sotiau.

Référence :

— Jean-Dominique Augarde, *Les ouvriers du temps*, Antiquorum, 1996, modèle similaire reproduit p. 206.

— Pierre Verlet, *Les bronzes dorés français du XVIII*, Picard, 1987, modèle similaire reproduit p. 322.

111

PENDULE dite à « l'astronomie », en bronze doré et patine noire, représentant putto étudiant, accoudé et assis sur pile de livres. Le mouvement, signé A. BEURDELEY, Paris, s'inscrit dans un pilastre cannelé et est surmonté d'un globe terrestre et d'un cadran solaire. Le socle rectangulaire, orné de coquille, entrelacs et quatre-feuilles, repose sur quatre pieds toupie à godrons et feuillages.

Louis XVI.

Haut. 30 cm, Larg. 29,5 cm, Prof. 12,5 cm.



125

124

123

122

120

121

117

119

116

118

112

113

114

115

111

110

112

PENDULE en bronze doré et patiné. Le cadran s'inscrit dans la roue d'un char tiré par deux chevaux et soutenant un amour. La base rectangulaire, ornée du cortège d'Apollon sur son char, repose sur quatre pieds toupie. Mouvement à squelette.

Empire.

Haut. 48,5 cm, Larg. 47 cm, Prof. 15 cm.

113

PENDULE en porcelaine de Paris. Cadran s'inscrivant dans un vase balustre, anses en cygnes et à décor sur fond vert de guirlandes de fleurs et de réserve avec Mercure. Fût orné de feuillages stylisés. Base en marbre noir.

Empire-Restauration.

(Accidents et restaurations.)

Haut. 30 cm, Larg. 13 cm.

114

PENDULE SQUELETTE en bronze ciselé et doré, à colonnes surmontées de cassolettes. Décor de perles, feuillages, rinceaux et fleurettes dans un quadrillage. Balancier au soleil. Socle reposant sur quatre pieds miche. Cadran en émail à chiffres romains bleus, signé CHOPIN à Paris.

Fin XVIII^e - début XIX^e.

Haut. 38,5 cm, Diam. 15 cm.

115

IMPORTANTE PENDULE en bronze ciselé, patiné et redoré, représentant Napoléon sur son char, orné de deux chevaux cambrés, sur lesquels est assise une Renommée. Le cadran en émail, à chiffres romains, s'inscrit dans la roue. Napoléon est vêtu à l'antique et tient dans la main une couronne de laurier. Le socle en marbre vert, orné de palmettes et de deux Victoires couronnant un putto, repose sur quatre pieds miche, finement ciselés. Mouvement signé HP.

Style Empire.

Haut. 45 cm, Larg. 48 cm, Prof. 20 cm.

116

CARTEL AU FAUCONNIER en bronze doré, ciselé et marqueterie Boulle en écaille brune et incrustation de laiton. Cadran aux cartouches émaillées, à chiffres romains, surmonté de l'allégorie de la chasse au faucon. Riche ornementation d'« espagnolettes », aigle, coquille, feuillages, cornes fleuries et perles. Il repose sur quatre pieds en volutes. Platine signée LE MAZURIER, à Paris.

Régence.

Haut. 63 cm, Larg. 34 cm, Prof. 14 cm.

117

PENDULE dite à « la déesse Minerve », en bronze doré, patiné et marbre griotte. Le cadran, à chiffres romains, s'inscrit dans le bouclier de Minerve, à décor de feuilles de laurier, volutes feuillagées, flèches et rosaces. Socle quadrangulaire sur base à doucine, ornée de feuilles d'eau.

Empire.

Haut. 61 cm, Larg. 27 cm.

118

CARTEL D'APPLIQUE et son socle en bronze doré, ciselé et marqueterie Boule en écaille rouge et incrustation de laiton, à décor de volutes feuillagées. Cadran, aux cartouches émaillées, à chiffres romains, surmonté de la Renommée. Riche ornementation de jeune femme et amour à la lyre, de feuillages, oiseaux et bouquets de fleurs. Mouvement signé Charles VOISIN, à Paris.

Régence.

	<i>Haut.</i>	<i>Larg.</i>	<i>Prof.</i>
<i>Cartel</i>	89	42	17 cm
<i>Socle</i>	40	49	19,5 cm

Joint croix de suspension ancienne.

119

PENDULE en bronze doré, ciselé et marbre gris. Cadran émaillé, à chiffres arabes, signé Ph. DEFRANCE, à Paris et surmonté d'un bouquet de fruits, de volutes feuillagées et de pampres de vigne. Riche ornementation de couronne de laurier, épis de blé et toupies. Pieds en patte d'animal. Balancier au soleil. Socle, orné de frise de putti, dans le goût de Clodion, reposant sur quatre pieds miche. Trotteuse pour les secondes.

Fin du XVIII^e - début XIX^e.

Haut. 56 cm, Larg. 41,5 cm, Prof. 12,5 cm.

120

PENDULE dite à « Diane chasseresse » en bronze ciselé, doré et marbre griotte. Cadran émaillé et perlé, à chiffres romains, signé ARMINGEAUD l'aîné, à Paris. Putto, au faite, chevauchant un cerf, encadrant Diane et un jeune chasseur au chien. Décor de scènes cynégétiques. Sabots et masques de faunes. Balancier au soleil. Socle rectangulaire reposant sur quatre pieds miche.

Empire.

Haut. 55 cm, Larg. 39 cm, Prof. 12 cm.

121

PENDULE borne dite à « l'Amour » en bronze doré, patiné et marbre griotte représentant femme et amour indiquant l'heure. Le cadran émaillé, à chiffres romains, s'inscrit dans une borne à corniche, à décor de papillons, de torches enflammées encadrant une lyre, de volutes feuillagées, coquilles, palmettes et amours. Socle rectangulaire, orné de frise de guirlandes de fleurs et amours, reposant sur quatre pieds miche. Cadran et mouvement signé LESIEUR, à Paris.

Empire.

Haut. 60 cm, Larg. 47 cm.

122

CARTEL D'APPLIQUE en bronze ciselé et doré. Cadran émaillé, à chiffres arabes, signé JEAN, à Paris, surmonté d'un vase antique drapé et encadré de gaines à têtes de bélier, volutes, guirlandes de laurier, postes, pampres et feuilles d'acanthé.

Louis XV.

Haut. 86 cm, Larg. 40 cm.

Ce cartel est à rapprocher du modèle d'Osmond.

Référence : Tardy, *La pendule française*, t. II, p. 129.

123

IMPORTANTE PENDULE à sujet, en bronze ciselé, doré et marbre rouge, représentant le couple Minine et Pojarski. Le cadran, cerclé de feuillages, sert de support au prince Pojarski. L'ensemble repose sur un socle rectangulaire orné, en applique, de scènes d'offrandes et de l'attribut militaire, la glaive, attachée à la couronne de laurier. Frise de feuilles d'eau et torsades. Mouvement signé L. MOINET, à Paris.

Empire-Restauration.

Haut. 73 cm, Larg. 54,5 cm, Prof. 23,5 cm.

Alors que la Russie traverse une série de troubles dynastiques après la mort d'Ivan le Terrible, le Pojarski et le boucher Kouzma Minine, échevin à Nijni-Novgorod, levèrent, fin 1611, une armée de volontaires, afin de libérer le royaume de Moscovie de la domination polonaise. Ce mouvement national aboutit à l'avènement d'une nouvelle dynastie qui régnera trois siècles : les Romanov. Héros éponymes du relèvement national, le couple Pojarski-Minine symbolise l'union entre la noblesse et le peuple.

Nous retrouvons la même iconographie et la même scène dans un monument, élevé à Moscou devant l'église Saint-Basile, à la gloire des héros, l'écu du prince Pojarski remplaçant le cadran de notre pendule.

Référence : *L'histoire de Russie*, par Albert Mousset.



124

CARTEL DE JUPITER en bois laqué noir et bronze redoré et ciselé. Cadran à cartouches émaillées et chiffres romains surmonté de Jupiter sur son aigle, encadré par quatre cassolettes. Riche ornementation de coquilles, feuillages, masque aux pampres de vigne. Base à décor de quatre feuilles entrelacées. Mouvement signé Julien LE ROY. Échappement du mouvement XIX^e.

Régence.

Haut. 102 cm, Larg. 59 cm, Prof. 26 cm.

Notre cartel est un modèle similaire à celui conservé au musée Jacquemart André, au cadran signé Jean-Baptiste-Marie Colin de la Glizière, reçu le 1^{er} juillet 1729 qui utilisa la caisse de Balthazar Lieutaud.

Référence :

— Jean-Dominique Augarde, *Les ouvriers du temps*, Antiquorum, 1996, modèle similaire reproduit p. 298.

— *Mesures du temps et de l'espace*, Bibliothèque des Arts, Paris, 1970, reproduit fig. 144, p. 166.

Provenance : ancienne collection Ben Simon, Paris.

125

CARTEL d'applique et son socle en cul-de-lampe, en bois noirci et bronze doré, cadran, à cartouches émaillées et chiffres romains, surmonté d'un oiseau. Riche ornementation de fleurs, agrafes et volutes feuillagées. Mouvement signé Charles VOISIN, Paris.

Caisse estampillée JME et du Maître Ebéniste GOYER.

XVIII^e.

Haut. 88,5 cm, Larg. 40 cm, Prof. 19 cm.

Reçu maître le 19 juillet 1740, François Goyer s'est spécialisé dans la fabrication de boîtes de pendules, d'horloges et de cartels d'applique. Celles-ci, en marqueterie, en bois peint, en laque dans le goût de la Chine, sont ornées de bronzes rocailles. Une quarantaine d'entre elles se trouvaient dans son atelier, en cours d'exécution, lors de l'expertise effectuée par ses confrères Duhamel et Foullet au moment de son décès.

Référence : Pierre Kjellberg, *Le mobilier français au XVIII^e*, p. 372.

126

PENDULE aux trophées, en bronze doré. Le cadran émaillé blanc, à chiffres romains, signé CAUSARD, horloger du Roi, sui. vt. la Cour, est surmonté des attributs militaires et de guirlandes de feuilles de chêne, et encadré par deux enfants symbolisant la guerre et la paix. Base à doucine, de forme festonnée, orné de guirlandes de fleurs. Socle en bois noirci, à décor de quatre-feuilles et frise de motifs géométriques, reposant sur pieds miche. Échappement du mouvement XIX^e.

Louis XVI.

Haut. 33,5 cm, Larg. 31,5 cm, Prof. 15 cm.

127

PENDULE borne à sonnerie, en acajou, à corniche droite à doucine. Cadran émaillé, à chiffres romains, ceinturé de bronze doré, à décor de feuilles d'eau et de perles. Mouvement signé P. FALLET, à Issoudun. Répétition des heures.

Restauration.

Haut. 61 cm, Larg. 37,5 cm, Prof. 22 cm.

128

PENDULE d'applique en acajou, cadran émaillé, à chiffres romains et signé E. ROBERT HOUDIN, Paris. Fronton et montants à volutes. Base ornée d'une toupie.

XIX^e.

Haut. 95 cm, Larg. 34,5 cm, Prof. 13,5 cm.

OBJETS D'ART BEL AMEUBLEMENT



130

PAIRE DE SPHÈRES TERRESTRE ET CÉLESTE en bois et papier peint. L'une présentant les signes du zodiaque, leur constellation et héros mythologiques. L'autre, le globe terrestre et ses continents. Inscriptions dans un écusson : « Globe dressé par Robert de Vaugondy, géographe du Roi. Corrigé et augmenté et enrichi des trois voyages du capitaine Cook, La Peyrouse et d'autres navigateurs. Par DELAMARCHÉ, Paris 1814 ». Fût balustre et socle bombé en bois noirci.

Haut. 53 et 55 cm, Diam. 36 cm.

Provenance : château de M. Bouchon d'Hangard dans la Somme.

131

SPHÈRE PLANÉTAIRE en métal représentant les astres mobiles entre méridien gradué et gravé aux mois et signes du zodiaque. Socle cylindrique en bois noirci.

Début XIX^e.

Haut. 45 cm, Diam. 29 cm.

Provenance : château de M. Bouchon d'Hangard dans la Somme.

IMPORTANT GLOBE TERRESTRE sur fût balustre et socle en bois noirci, monture en métal. Inscription : « Ch. Larochette, dessinateur au dépôt de la guerre et L. Bonnefont, professeur au lycée Fontaines (Paris), médailles d'argent aux principales expositions. Institut géographique de Paris de Ch. DELAGRAVE. »

XIX^e.

(Accidents et manques.)

Haut. 68 cm, Diam. 40 cm.

Provenance : château de M. Bouchon d'Hangard dans la Somme.



Groupe représentant un cheval penché vers un chien. Bronze patiné.

Haut. 21,5 cm.

DELABRIÈRE Édouard (1829-1912). Chien braque et épagneul sur faisan. Bronze patine brune. Cartouche sur la terrasse.

Haut. 27,5 cm, Larg. 43,5 cm.

Édouard DELABRIÈRE expose régulièrement au Salon de 1848 à 1898. Ses œuvres, relevant d'un penchant accusé pour les scènes de chasse, subissent l'influence de Barye même s'il s'attache davantage au rendu anecdotique de l'événement.

Référence : Pierre Kjellberg, *Les bronzes du XIX^e*, Les Éditions de l'Amateur, Paris, 1987, p. 276-278.



TOURGUENEFF Pierre Nicolas (1853-1912). Le cheval anglais. Bronze en patine brune, signé sur la terrasse et daté du 7 octobre 1916.

Haut. 47 cm.

Originaire de Russie, Pierre Nicolas TOURGUENEFF est, comme son maître Frémiet, un animalier, spécialisé dans les chiens et les chevaux. Ses œuvres ont été éditées en bronze, en exclusivité par le fondeur Susse ; le cheval anglais fait partie des vingt-quatre œuvres du catalogue publié par Susse au début du xx^e siècle.

Référence : Pierre Kjellberg, *Les bronzes du XIX^e*, Les Éditions de l'Amateur, Paris, 1987, p. 627-628.

136

CHEVAL AU PAS, en bronze à patine brune, d'après un modèle de la Renaissance. Socle rectangulaire en marbre rouge.

Haut. 37,5 cm, Larg. 32 cm, prof. 11,5 cm.

137

ANCIEN CHAPITEAU de style corinthien en pierre.

Haut. 29 cm, Larg. 34 cm, Prof. 34 cm.

138

BÉNITIER d'applique en chêne sculpté, à décor ajouré de volutes et houx, formant cadre, supportant un petit bassin à doucine, terminé en toupie et orné de houx et surmonté de la croix. Plaque de porcelaine peinte, représentant la Vierge à l'Enfant sur fond or et signée E. DEGER. Étiquette de TAHAN « Manufacturier rue de la Paix, au coin du Boulevard ».

Napoléon III.

Haut. 41,5 cm, Larg. 19,5 cm, Prof. 8,5 cm.

Peintre d'histoire de l'école allemande, Ernst Deger (1809-1885) est membre de l'Académie de Berlin et de Munich. Le musée de Berlin conserve de lui une *Vierge priant l'Enfant*, celui de Lille une *Étude pour un Enfant Jésus* et nous trouvons également de cet artiste au musée de Munich une *Résurrection du Christ*.

Référence : E. Bénézit, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*.

Provenance : demeure angevine.

139

MASSACRE en bois sculpté de tête de cerf et bois de cerf à vingt branches, à décor peint polychrome de blasons, fruits, enroulements, feuillages et figure orientale.

Haut. 156 cm, Larg. 107 cm.

Provenance : demeure blésoise, ancien commissaire à l'aménagement du domaine de Chambord.



140

BUFFET DEUX CORPS en chêne mouluré et sculpté, à décor de frises de feuilles d'acanthé, branchages de feuillages et allégories de la chasse et l'agriculture : feuilles de chêne et d'olivier, flèches et serpes dans des médaillons enrubannés. Il ouvre à deux portes dans la partie supérieure en retrait et à deux vantaux. Pans coupés et corniche en chapeau de gendarme. Tablette intermédiaire coulissante.

Travail rustique ancien, début XIX^e.

Haut. 223 cm, Larg. 118 cm, Prof. 63 cm.

Provenance : collection parisienne.

IMPORTANTE PAIRE DE CANDÉLABRES à quatre lumières, en bronze ciselé, doré et patiné et en marbre griotte. Fûts formés de femmes drapées à l'antique, supportant sur la tête des vases à chimères, masques solaires et palmettes.

Bras à rinceaux feuillagés, enroulements, rosaces et pommes de pin. Socle carré, en marbre rouge griotte, à décor en applique de guirlandes de fleurs, rubans et palmettes et terminé par une base quadrangulaire. Frise de feuilles d'acanthé. (Percée pour l'électricité.)

Attribuée à François RÉMOND.

Début du XIX^e.

Haut. 103,5 cm, Larg. 29 cm.

Historique :

Une paire de candélabres semblable est conservée au Palais de Fontainebleau. Envoyée de Saint-Cloud à Fontainebleau en novembre 1804, placée dans le premier salon de l'appartement de Sa Sainteté le pape Pie VII, cette paire se retrouve en 1807, dans la chambre de Parade de Sa Majesté l'Impératrice, puis en 1810 dans le premier salon de son appartement.

Ce modèle de candélabre, formé de femmes drapées à l'antique, est créé, vers 1785, par le bronzier François RÉMOND, reçu maître en 1774, pour le marchand mercier Daguerre, comme en témoignent les girandoles à femmes canéphores, vendues en 1785 à la princesse Kinsky. Devant son succès, et jusqu'en 1810, François Rémond adapte les candélabres à l'évolution stylistique. Ainsi, les branches et le socle de la paire présentée ici prouvent qu'elle a été mise au goût du jour par François Rémond après 1800. D'autre part, François Rémond travaille sur les modèles des statuaires de Simon BOIZOT, connu pour ses nombreuses interventions dans l'ameublement de luxe comme les quatre cariatides représentant les quatre saisons du serre-bijoux de la reine Marie-Antoinette (1787), dont nous retrouvons ici des similitudes dans le traitement des drapés et de la coiffe.

Références :

— *Catalogue des bronzes d'ameublement sous le Premier Empire*, Musée de Fontainebleau, par Samoyault, 1984. Reproduit et historique p. 155.

— *Le luminaire de la princesse Kinsky*, par Ch. Boulez, L'Objet d'Art, mai 1991, p. 84-99.

Provenance : ancienne collection du château de Madon.





142

IMPORTANT SURTOUT en quatre parties, en bronze doré, à fine galerie à décor de Mercure et Zéphire. Raccordements à femmes drapées à l'antique et bras levés. Base double ornée de frises de pampres. Fond miroir au teint sur armature en chêne à roulettes.

Travail d'époque Restauration, dans l'esprit de THOMIRE.

Long. 200 cm, Larg. 70 cm.

On fait de Zéphire un fils d'Astrée et d'Éos. On lui prête beaucoup d'aventures galantes. De son union avec Iris était né Éros ou l'Amour. De son mariage avec Chloris était né Carpos. Zéphire, père des Brises, a encore aimé Podargé, une des Harpies, mère des chevaux d'Achille. A Rome, on marie Zéphire et Flore. Une légende le montre enlevant Psyché. Zéphire a un autel à Athènes, l'on voit encore son image sur la frise de la Tour des vents.

Provenance : collection d'un ancien ambassadeur, chef du protocole de sa Majesté le Roi de Suède.

143

PAIRE DE FLAMBEAUX en bronze ciselé, patiné et doré, à trois bras de lumière. Les bras, en forme de griffons ailés, sont supportés par deux cariatides, portant sur la tête des torches enflammées, à décor de masques. Gaines ornées de torches enflammées à croisillons, rubans et ailes. Piédouche à décor de palmettes.

Style Retour d'Égypte.

Haut. 51 cm, Larg. 25 cm.

144

GLACE rectangulaire dans un double cadre en bois doré, mouluré et sculpté, orné de feuillages et coquilles. Fronton, à décor de bouquet de fleurs et volutes feuillagées.

XVIII^e siècle.

Haut. 111 cm, Larg. 64,5 cm.



145

IMPORTANT MÉDAILLON en marbre blanc et bleu de turquin représentant Louis XIV, buste de profil gauche. Cadre ancien en bois doré et sculpté, à décor de guirlandes, fleurs, feuilles de chêne, glands et rubans. Dans le goût du XVII^e.

(Restauration au nez.)

Haut. 77 cm, Larg. 62 cm.

Provenance : propriété angevine.



146

PAIRE DE CHAISES DE MUSICIEN en bois relaqué, à dossier ajouré en lyre. Montants cannelés et surmontés de panaches. Dés de raccordement à quatre-feuilles. Ceinture moulurée et cintrée. Pieds fuselés et cannelés.

Louis XVI.

Haut. 98 cm, Larg. 48 cm, Prof. 45 cm.

Provenance : Lyon, villa de Monplaisir, collection Neyron de Champollon, Rasurel.

147

BUREAU DE DAME A CYLINDRE, en placage de bois de rose, satiné et amarante, marqueté de motifs géométriques. Il ouvre à trois tiroirs dans la partie supérieure, un cylindre découvrant un plateau coulissant, deux petits tiroirs et un casier et par trois tiroirs en ceinture. Pieds gaine. Entrées de serrures en bronze, à canaux.

Fin XVIII.

Haut. 104 cm, Larg. 94 cm, Prof. 48,5 cm.

Provenance : demeure de la Vienne.



148

SALON LOUIS XV, en bois relaqué crème et doré, comprenant cinq pièces : un canapé trois places et quatre fauteuils. Dossier cabriolet, support d'accotoirs en coup de fouet et ceinture mouvementée. Piètement galbé. Ornementation sculptée de fleurettes et acanthes. Estampille : BLANCHARD sur les quatre fauteuils.

Louis XV.

	<i>Haut.</i>	<i>Larg.</i>	<i>Prof.</i>
<i>Canapé</i>	102	200	78 cm
<i>Fauteuils</i>	90	62	55,5 cm

Reçu maître en 1738, Nicolas Blanchard a produit des sièges Louis XV, ornés de motifs rocailles fermement sculptés ; il est encore en activité en 1750.

Référence : Pierre Kjellberg, *Le mobilier français du XVIII^e*, p. 78-79.

Provenance : château d'Ardenay, appartenant à Mme de Beauregard.

149

COMMODE SAUTEUSE demi-lune à deux tiroirs, en placage de bois fruitier, marqueté en feuilles, à motifs géométriques. Cul-de-lampe mouvementé et pieds légèrement galbés. Dessus de marbre brèche.

Travail italien.

XVIII^e.

Haut. 86 cm, Larg. 61 cm, Prof. 33,5 cm.

150

DEUX STATUES vénitiennes en bois sculpté, doré et peint, représentant des Nubiennes portant des robes chamarrées à fond or et coiffées de turbans. Elles tiennent d'une main une torche et reposent sur terrasse imitant des rochers.

Travail vénitien du début du XIX^e.

Haut. 167 cm.

Joint socle à pans coupés décoré en relief de cartouches et feuillages sur fond vert.

Haut. 55,5 cm, Larg. 61 cm, Prof. 59,5 cm.

Provenance : Lyon, villa Monplaisir, collection Neyron de Champollon, Rasurel.

151

GUÉRIDON en bois et stuc doré. Le plateau soutenu par un cep de vigne, sur lequel sont perchés un singe et un chien. Deux enfants dos à dos retiennent les pampres. Ceinture décorée en relief d'une large frise de perles. Socle octogonal à décor de galets, reposant sur quatre pieds boule. Dessus en « Pietra Dura », formé d'une rosace de marbres de couleurs (griotte, campan, brèche, brocatelle, portor...) et d'une réserve centrale de papillons.

Italie, premier quart du XIX^e.

Haut. 89 cm, Diam. 88,5 cm.

Contrairement à la technique de juxtaposition traditionnellement utilisée pour la réalisation des marqueteries de marbre, la conception de la décoration de ce plateau est très particulière, car chaque élément de marbre de couleur est enchâssé dans une alvéole préalablement évidée dans la plaque de support de marbre blanc.

Provenance : château de l'Orléanais.



152

PANORAMIQUE, en vitrine dans un cadre en bois doré formant champ visuel, représentant en relief une scène de danse africaine, composée – en ronde bosse – de personnages noirs en cire et cases en bois et papier peint polychrome. Deux hommes noirs habillés à l'occidentale comtempent la scène. Fond peint, à décor d'arbres et feuillages.

Signé et daté « G. Schouten, fecit 1830 ».

Haut. 61 cm, Larg. 70,5 cm, Prof. 21 cm.

153

TABLE D'AQUARELLISTE en placage d'acajou, ouvrant à deux tiroirs en ceinture. Partie supérieure du caisson amovible, intérieur transformé, garni de drap vert. Piétement formé de quatre colonnes reposant sur plinthe évidée. Bronze doré aux poignées, entrées de serrures et chapiteaux.

Empire.

Haut. 74 cm, Larg. 53 cm, Prof. 37 cm.

Provenance : demeure de la vallée du Loir.





154

PAIRE DE FAUTEUILS A LA REINE en noyer mouluré et sculpté de riches agrafes, à décor de feuillages et fleurs épanouies. Accotoirs en vif coup de fouet et pieds galbés.

Estampille : A. N. DELAPORTE.

Louis XV.

Tapiserie au petit point en camaïeu vert.

Haut. 95 cm, Larg. 69 cm, Prof. 60 cm.

Reçu maître le 7 juillet 1762, Antoine Nicolas DELAPORTE produit des sièges aux formes simples mais d'un galbe élégant et au décor sculpté de très bonne qualité.

Référence : Pierre Kjellberg, *Le mobilier du XVIII^e*, p. 237-238.

Provenance : collection parisienne.

155

PAIRE DE CHAISES en noyer au dossier droit de forme chantournée et assise cannée. Pieds moulurés et cambrés. Riche décor finement sculpté de fleurettes, feuillages et agrafes.

Estampille : NOGARET A LYON.

Louis XV.

Haut. 95,5 cm, Larg. 53 cm, Prof. 50,5 cm.

Reçu maître en juin 1745 à Lyon, Pierre Nogaret (1718-1771) excelle dans les sièges aux lignes ondulantes et rythmées, aux pieds robustes au galbe accentué, aux moulures énergiques et au décor de rinceaux feuillagés, sculpté avec rigueur, sans surcharge et bien intégré aux structures.

Référence : Pierre Kjellberg, *Le mobilier français du XVIII^e*, p. 603 à 605.

156

TABLE DE MILIEU en bois doré et ciselé, reposant sur quatre pieds fuselés, à cannelures en pointe d'asperge, réunis par une entretoise, à la Weisweiler, ornée en son centre d'un pot couvert feuillagé. Riche ornementation de perles, feuilles d'eau, oves et feuillages enrubannés en ceinture. Dés de raccordement à quatre-feuilles. Dessus de marbre blanc veiné et encastré.

Style Louis XVI - Impératrice, XIX^e.

Haut. 74 cm, Larg. 121,5 cm, Prof. 73,5 cm.

Provenance : demeure de Touraine, collection d'un ancien ambassadeur.

157

MOBILIER DE SALON en bois doré et sculpté, à décor de perles, tores de laurier et feuillages, comprenant 9 pièces : un canapé trois places, deux bergères et six fauteuils. Dossier droit et ceinture cintrée. Dés de raccordement à quatre-feuilles. Pieds à cannelures en pointe d'asperge.

Travail de qualité de style Louis XVI - Impératrice.

L'ensemble est recouvert d'une tapisserie fine d'Aubusson du XVIII^e : « les enfants jardiniers », d'après Boucher.

	<i>Haut</i>	<i>Larg.</i>	<i>Prof.</i>
<i>Canapé</i>	103	188	68,5 cm
<i>Bergères</i>	100	65	68 cm
<i>Fauteuils</i>	96	66,5	54,5 cm

Provenance : château de l'Orléanais.



158

FAUTEUIL d'expédition militaire en acajou, entièrement pliant. Dossier droit canné, bras garni de tissu et bouts d'accotoirs en volute. Pieds antérieurs fuselés et postérieurs sabre. Ce fauteuil comportait un bras de lecture mobile dont il reste les attaches. Frise de rinceaux en bronze rapporté.

Marque apocryphe de G. JACOB.

Angleterre, premier quart du XIX^e.

Haut. 85,5 cm, Larg. 57,5 cm, Prof. 72 cm.

Provenance : propriété angevine.





COMMODE ouvrant à trois tiroirs dont deux sans traverse. Elle est en bois de placage, marqueté de bois de rose et bois teinté.

Le premier tiroir et ses prolongements latéraux sont à décor marqueté de frise de rosaces dans des médaillons et fleurs.

Le plateau, la partie inférieure de la façade et ses prolongements latéraux sont soulignés de frises de volutes feuillagées, losanges entrecoupés de motifs de quatre-feuilles et présentent un décor central de vase antique, à rinceaux agrémentés de fleurs.

Les montants et les pieds gaine sont marquetés de feuillages et motifs géométriques.

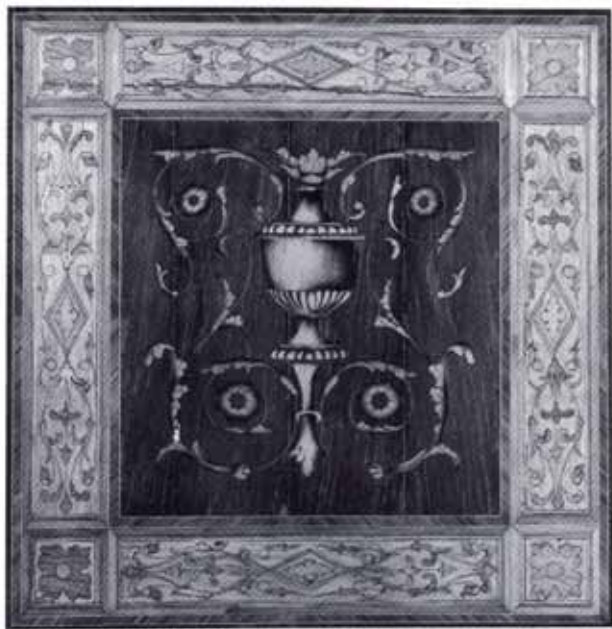
Anneaux de tirage en bronze, ornés de canaux.

Travail milanais de la fin du XVIII^e, attribué à Giuseppe MAGGIOLINI.

Haut. 86 cm, Larg. 132,5 cm, Prof. 56,5 cm.

Habile ébéniste italien, Giuseppe Maggiolini est attaché, à partir de 1771, au service de l'archiduc Ferdinand d'Autriche, gouverneur de la Lombardie, et de l'archiduchesse Marie-Béatrice d'Este. Il gagne bientôt la faveur de la noblesse locale, en même temps que l'amitié de nombreux artistes. Plusieurs de ces derniers, entre autres les peintres Levati et Appiani, lui fournissent des dessins pour ses œuvres.

Provenance : propriété de Champagne.







160

SUITE DE QUATRE CHAISES à dossier rectangulaire, en bois naturel mouluré. Pieds gaines, cannelés et rudentés. (Réparation à la ceinture à l'une.)

Estampilles : JME et A. P. DUPAIN.

Louis XVI.

Haut. 88 cm, Larg. 51 cm, Prof. 50 cm.

Reçu maître le 10 décembre 1772, Adrien-Pierre Dupain reçoit des commandes de la Cour et fournit notamment des sièges pour Marie-Antoinette au château de Saint-Cloud. Ses modèles sont parfaitement équilibrés, de belles proportions, aux bâtis solides, épais sans jamais tomber dans la lourdeur.

Référence : Pierre Kjellberg, *Le mobilier du XVIII^e*, p. 286-290.

Provenance : collection Duriez-Costes.

161

TABLE A JEU demi-lune, en acajou, ceinturée de bronze doré. Elle repose sur quatre pieds à cannelures en pointe d'asperge. Ornementation de bronze doré.

Style Louis XVI, XIX^e.

Haut. 72,5 cm, Diam. 107 cm.

Provenance : collection parisienne.



162

PAIRE DE FLAMBEAUX en bronze doré, à trois bras de lumière. Riche décor de perles, volutes feuillagées, oves et cartouches. Base aux bords chantournés.

Travail ancien de qualité de style Régence.

Haut. 38 cm.

Provenance : propriété vendéenne.

163

IMPORTANT MOBILIER DE SALON en bois redoré et sculpté de feuilles d'acanthe, perles, tores de laurier et volutes, comprenant dix pièces : une table de milieu de forme oblongue, à entretoise ornée en son centre d'un vase fleuri, un canapé trois places, quatre fauteuils et quatre chaises. Dossier à la Reine. Ceinture cintrée, dés de raccordement à quatre-feuilles. Piètement à cannelures torsadées. Dessus de marbre brèche.

Style Louis XVI.

Riche modèle inspiré de Claude II SENE et Georges JACOB.

	<i>Haut.</i>	<i>Larg.</i>	<i>Prof.</i>
<i>Table</i>	78	102	60,5 cm
<i>Canapé</i>	108	80	73 cm
<i>Fauteuils</i>	102,5	68,5	68 cm
<i>Chaises</i>	97,5	54	53 cm

Provenance : château du Blésois.

164

CONSOLE aux angles arrondis, bois doré, mouluré et sculpté de cannelures en ceinture, de feuilles d'acanthé et tores de laurier. Dés de raccordement à quatre-feuilles. Pieds en console renversée, réunis par une entretoise, ornée en son centre d'un pot couvert. Dessus de marbre gris beige.

Style Louis XVI.

Haut. 93 cm, Larg. 133 cm, Prof. 46 cm.

Provenance : château du Blésois.



165

CONSOLE mouvementée en bois sculpté et doré, à décor de guirlandes, feuillages, coquilles, volutes et agrafes. Elle repose sur deux pieds cambrés à double évolution, réunis par une entretoise à large coquille. Dessus de marbre gris.

Louis XV.

Haut. 78 cm, Larg. 127,5 cm, Prof. 63,5 cm.



COFFRE en placage d'érable moucheté dans un entourage d'ébène. Frise d'acier marçassite, dessinant de légers branchages et des lyres aux angles. Au centre du plateau supérieur, une corbeille dans un entourage ovale. Deux volets latéraux, l'un d'eux ouvrant à deux tiroirs, portant les inscriptions « F. MAYER à la ville de Carlsbaad » et « Vienne septembre 1809 ». Il repose sur quatre pieds fuselés à facettes enserrant deux tablettes. Belles poignées latérales en forme de couleuvre.

Travail dans l'esprit de Biennais.

Haut. 87,5 cm, Larg. 47 cm, Prof. 31,5 cm.

Ce coffre est à rapprocher d'un nécessaire sur pied, conservé au musée de la Malmaison. Exécuté par l'ébéniste Félix Rémond, il est livré en 1806 à l'impératrice Joséphine pour le boudoir de ses appartements aux Tuileries.

Provenance : la Malmaison, d'après la tradition familiale. Ce meuble appartient aux descendants d'Idatte, concierge de Malmaison sous l'Empire. Charles Idatte occupa ces fonctions de 1802 à 1828, jusqu'à la vente de Malmaison au banquier Hagerman ; il pourvoyait aux menues dépenses et veillait au bon entretien du domaine, tandis que sa femme, Maris Idatte, d'origine anglaise, était lingère au château ; leurs gages annuels s'élevaient à 1 200 F pour chacun. De cette même famille, provenaient : une flûte au chiffre de Joséphine, acquise par le ministre de la Culture lors d'une vente publique à Orléans en 1981 pour la Malmaison ; et un sabre d'honneur de Boutet vendu à Vendôme en 1985.

Référence :

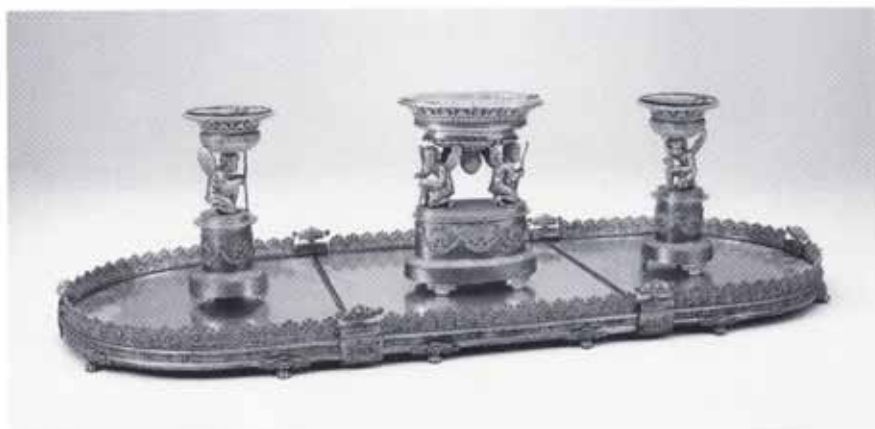
- Bibliothèque Thiers, Fonds Masson, carton III.
- *Revue du Louvre et des Musées de France*, 1982, vol. 1, p. 52-55 : Acquisitions – Musée de la Malmaison – Objets d'art, par Bernard Chevallier.



Un coffre ayant appartenu à l'impératrice Maria Feodorovna, conservé à Pavlovsk, présente les mêmes ouvertures à volets en opposition sur les deux faces et surtout le même bois de résineux à l'intérieur.

Ce très beau travail d'acier peut faire penser à un travail de la Manufacture de Toula.





167

IMPORTANT SURTOUT à trois parties, en bronze doré. Galerie à rosaces et volutes de feuillages, entrecoupées de petites corbeilles de fruits. Base ornée de fleurs et de perles. Fond de miroir sur armature en chêne montée sur roulettes. Patins à griffes de lion. Il se compose d'une coupe présentoir ovale reposant sur deux amours, agenouillés. Deux coupes présentoirs rondes portées par un amour tenant un arc.

Restauration.

Haut. 11 cm, Larg. 156 cm, Prof. 58 cm.

Provenance : château de M. Bouchon d'Hangard dans la Somme.

168

RARE BIBLIOTHÈQUE à deux corps en placage d'acajou chenillé (bois de grage). Partie haute vitrée à deux portes et partie basse pleine, encadrées par des filets d'ébène. Belle corniche à doucine, incrustée de palmettes. Les côtés présentent des inscriptions de noms de grands écrivains : Rabelais, Montesquieu, La Bruyère, Barthélemy, Chateaubriand, Boileau, Racine, Voltaire, La Fontaine et Rousseau, dans des entrelacs de feuillages de laurier, retenus par des rubans. Montants saillants de la partie basse, en forme de consoles, à décor de feuilles d'eau. Fonds en citronnier.

Attribuée à Georges JACOB, fin époque Empire.

Haut. 228 cm, Larg. 133 cm, Prof. 48 cm.



DEUX GUÉRIDONS formant paire avec présentoirs en acier et bronze doré. Ils reposent sur trois pieds cintrés en volutes et cannelés, réunis par une tablette d'entrejambe ceinturée de bronze doré, à décor de canaux et une entretoise en triangle évidé et ajouré, ornée en son centre d'une cassolette. Ornementation de bronze doré : têtes de lion portant anneaux mobiles, dés de raccordement à quatre-feuilles et sabots griffes de lion. Dessus de marbre blanc.

Fin XVIII^e - Directoire.

	<i>Haut.</i>	<i>Diam.</i>
<i>Guéridons</i>	75	81 cm
<i>Présentoirs</i>	19	34,5 cm

Provenance : grande collection privée parisienne.



170

PAIRE DE FAUTEUILS cabriolet en noyer mouluré et sculpté, à décor de fleurettes. Accotoirs en coup de fouet et pieds cambrés. (Accidents).
Estampille : VEUVE HÉRON.

Louis XV.

Haut. 85 cm, Larg. 63 cm, Prof. 56 cm.

On connaît un menuisier-ébéniste nommé Charles Héron, « du nombre des 6 créés par l'édit du mois de juin 1725, à cause du mariage du Roy ».

Référence : comte François de Salverte, *Les ébénistes du XVIII^e*, Paris, Édition F. de Nobele, 1962, p. 158.

171

TABLE DE TRIC-TRAC en acajou. Plateau amovible découvrant l'étendard. Elle présente sur chaque façade un tiroir à caissons et un faux tiroir. Montants et pieds à cannelures rudentées en pointés d'asperge, montés sur roulettes.

Estampille : J. A. BRUNS.

Louis XVI.

Haut. 75 cm, Larg. 117,5 cm, Long. 59,5 cm.

Jean Antoine BRUNS est reçu maître le 17 mai 1782. Travaillant avec Riesner pour la cour, Jean Antoine Bruns passe sans dommage la période révolutionnaire. Il fournit de nombreux dignitaires de l'Empire puis de la Restauration, période à laquelle il devient ébéniste du garde-meuble royal.

Référence : Pierre Kjellberg, *Le mobilier français du XVIII^e*, p. 122.

Provenance : demeure de la Vienne.



172

PAIRE DE CANDÉLABRES aux caniches, en bronze doré et patiné, marbre bleu turquin, à deux bras de lumière, en volutes feuillagées. Fût formant vase antique, à décor de guirlandes de fleurs et masques de lion. Socle carré orné de feuilles de laurier entrelacées et reposant sur quatre pieds toupies.

Louis XVI.

Haut. 50,5 cm.

Provenance : grande collection privée parisienne.

173

CHAISE en hêtre laqué blanc, dossier droit et pieds postérieurs sabre, antérieurs balustre.

Début XIX^e.

Marquée au feu de trois lys couronnés, fonds du château de Fontainebleau. Marques d'inventaire rouge (Louis-Philippe 258F8738, F15052) et noire (F15850, 4565, F3718).

Haut. 91,5 cm, Larg. 46 cm, Prof. 42 cm.

Provenance : collection Duriez-Costes.

174

CHAISE en hêtre laqué blanc, à dossier droit et pieds sabre.

Début XIX^e.

Marquée au feu de trois lys couronnés EC du château d'Écouen. Marque d'inventaire noire PR (Palais Royal), HP1885.

Haut. 84 cm, Larg. 46 cm, Prof. 41 cm.

Provenance : collection Duriez-Costes.

175

BORNE à quatre compartiments en bois mouluré et sculpté de volutes feuillagées. Au centre, décor de feuilles d'acanthé en double face. Garniture de tapisserie d'Aubusson à réserves de fleurs sur fond céladon, exécutée pour le siège.

Estampille : GROHÉ.

Milieu XIX^e.

Haut. 75 cm, Larg. 166 cm, Prof. 127 cm.

Né en 1804, Jean-Michel Grohé travaille à Paris avec son jeune frère Guillaume vers 1827. Fournisseur du roi Louis-Philippe, des princes et princesses, de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie, et après 1862, de la reine d'Angleterre, il est l'un des principaux ébénistes de son époque. Le duc d'Aumale lui confie l'ameublement de Chantilly, et Mme Pelouze celui du château de Chenonceaux.



176

PAIRE DE VASES COUVERTS sur piédouche en verre (cristal ?) bleu taillé et monture en bronze doré et ciselé, à décor de feuillages, feuilles de laurier. Anse en volutes feuillagées et prise en pomme de pin. Socle carré à pans coupés (accidents sur l'un).

Travail ancien de qualité de style Louis XVI.

Haut. 23 cm.

Provenance : collection parisienne.

177

SUITE DE QUATRE FAUTEUILS A LA REINE, en noyer mouluré et sculpté, à décor de fleurettes et feuillages. Accotoirs en coup de fouet et pieds cambrés.

Louis XV.

Estampille : P. FORGET.

Haut. 96,5 cm, Larg. 67,5 cm, Prof. 62 cm.

Pierre FORGET (1723-1789) est reçu maître le 25 septembre 1755. Ses œuvres témoignent d'une exécution de bonne qualité classique.

Référence : Pierre Kjellberg, *Le mobilier français de XVIII^e*, p. 318-320.

Provenance : ancienne collection du château de Jonchet à Romilly-sur-Aigre.

178

SOFA, canapé à joues en noyer mouluré et sculpté, à décor de coquilles et feuillages et à triple évolution. Ceinture mouvementée. Pieds cambrés, réunis par trois entretoises en X.

Louis XV.

Haut. 102,5 cm, Larg. 197 cm, Prof. 87 cm.

Ce canapé n'est pas sans rappeler le modèle de Tillard, large et profond – présenté à Cheverny en 1995 (n° 168), provenant du château de Maillebois.

Provenance : ancienne collection du château de Jonchet à Romilly-sur-Aigre.



179

TABLE LISEUSE en acajou massif, de forme rognon, ouvrant à un tiroir et une tablette formant liseuse et par deux tiroirs latéraux pivotants. Elle repose sur quatre pieds légèrement cambrés, réunis par une tablette d'entrejambe, ceinturée par une galerie ajourée de bronze doré. Ornementation de bronze doré aux boutons de prise, ceinture du plateau, dés de raccordement à quatre-feuilles et sabots. (Restaurations.)

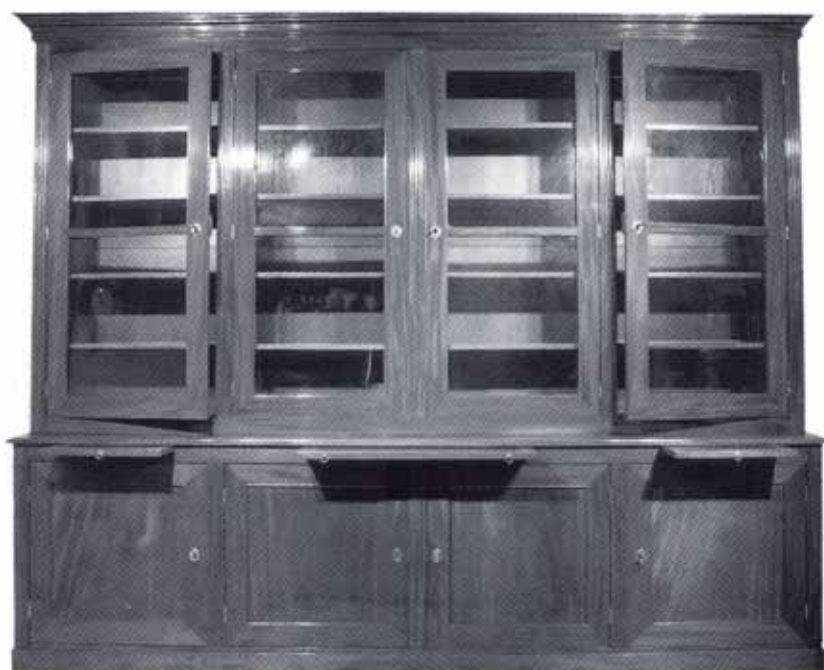
Attribuée à CANABAS.

Transition Louis XV - Louis XVI.

Haut. 71,5 cm, Larg. 51 cm, Prof. 37,5 cm.

Reçu maître le 1^{er} avril 1766, Joseph Gengenbach, dit Canabas (1712-1797), a une prédilection pour les petits meubles utilitaires, pratiques et souvent de conception nouvelle. En acajou d'excellente qualité, au grain fin et aux douces tonalités, ses œuvres sont d'une extrême sobriété ; les bronzes en sont pratiquement absents.

Référence : Pierre Kjellberg, *Le mobilier français du XVIII^e*, p. 144-149.



180

BIBLIOTHÈQUE à deux corps en acajou, ouvrant à quatre portes vitrées dans la partie supérieure et quatre portes pleines dans la partie inférieure. Corniche droite et montants de la partie haute cannelés. Plinthe.

Louis XVI.

Haut. 314 cm, Larg. 256 cm, Prof. 53 cm.



181

PETIT BUREAU DE PENTE en acajou, de forme galbée, ouvrant à deux tiroirs en façade, un abattant formant écritoire découvrant deux tiroirs, un casier et une étagère, et par deux petits tiroirs. Ceinture légèrement festonnée et piétement cambré. Ornementation de bronze doré aux boutons de tirage, entrées de serrures et sabots. Plateau garni de cuir doré à la roulette. Estampille : M. CRIAERD sur le tiroir intérieur gauche, non garantie.

Louis XV.

Haut. 82 cm, Long. 53 cm, Larg. 32 cm.

Mathieu CRIARD, ébéniste, est reçu maître en 1738.

Provenance : propriété vendéenne.

182

CHIFFONNIER en bois de placage et marqueterie de filets de bois clair, ouvrant à six tiroirs. Montants à pans partiellement coupés. Ornementation de bronze aux entrées de serrures, à décor de perles, feuillages et rubans. Dessus de marbre brèche réparé.

Style Transition Louis XV - Louis XVI.

Haut. 125 cm, Larg. 59 cm, Prof. 24,5 cm.

Provenance : collection parisienne.

183

CHAISE en hêtre mouluré et sculpté, à décor de fleurettes, feuillages et coquilles, dossier et assise cannés. Elle repose sur quatre pieds cambrés, réunis par une entretoise en X, ornée en son centre d'une fleurette.

Régence.

Haut. 94 cm, Larg. 49 cm, Prof. 45 cm.

184

FAUTEUIL dit Voltaire en loupe d'orme et marqueterie à décor de fleurs de lotus et feuillages. Dossier renversé. Pieds antérieurs balustre et postérieurs sabre.

Charles X.

Haut. 99,5 cm, Larg. 67 cm, Prof. 66 cm.

Provenance : Lyon, villa de Monplaisir, collection Neyron de Champollon, Rasurel.



185

SECRÉTAIRE vertical, à doucine, en citronnier et marqueterie d'amarante, à décor de rinceaux, fleurettes, palmettes et feuillages. Il ouvre à un tiroir, deux portes découvrant trois rangs de tiroirs. Abattant central, dissimulant un casier, en arc brisé sur fond glacé, et deux portes en arcades gothiques, découvrant trois casiers et deux tiroirs. Petits pieds boule. Dessus de marbre blanc.

Charles X.

Haut. 149,5 cm, Larg. 97 cm, Prof. 46,5 cm.

Provenance : Lyon, villa de Monplaisir, collection Neyron de Champollon, Rasurel.

186

PAIRE D'APPLIQUES en bronze doré à un bras de lumière, ornés de volutes et fleurettes, et supportés par un masque feuillagé en application sur médaillon, à décor de rubans et godrons.

Louis XIV.

Haut. 28 cm.

Provenance : grande collection privée parisienne.

187

COMMODE MAZARINE, galbée à façade arbalète, à quatre tiroirs. Elle est en placage de noyer, satiné, palissandre et loupe de frêne, entièrement marquetée en feuilles de motifs géométriques. Pieds terminés par des sabots de biche. Belle ornementation de bronzes ciselés et dorés aux poignées et entrées de serrures, à décor de mascarons, feuillages et volutes.

Louis XIV, début XVIII.

Haut. 84,5 cm, Larg. 134,5 cm, Prof. 67 cm.

Provenance : propriété du Perche.



188

CHEVALET en bois naturel, cadre tablette antérieure mobile par une crémaillère. Roulettes.

Haut. replié 184 cm, Larg. 65 cm, Prof. 63 cm.

Provenance : collection parisienne.

189

COMMODE en noyer, à façade en arbalète, ouvrant à trois rangs de tiroirs dont deux dans le haut. Montants arrondis et ceinture découpée. Panneaux moulurés et riche ornementation de bronze, à décor de feuillages et volutes, aux mains et entrées de serrures. (Restauration.)

Régence.

Haut. 81,5 cm, Larg. 127 cm, Prof. 56,5 cm.

Provenance : demeure de la Vienne.

190

PAIRE DE VASES BALUSTRE en opaline, à épaulement renflé et col évasé, au bords chantournés. Décor vert et doré de fleurs et étoiles.

Charles X.

Haut. 26 cm.



191

BUREAU CYLINDRE en noyer clair finement incrusté de guirlandes de rubans, frises à la grecque et quatre-feuilles. Il ouvre à un large tiroir en ceinture et un cylindre découvrant quatre tiroirs et deux casiers. Galerie à frise crénelée et petits obélisques, terminée par des toupies. Tablette intermédiaire coulissante. Il présente des angles arrondis et repose sur quatre pieds gainé, à décor de canaux simulés. Bronze doré aux boutons de tirage.

Europe centrale, début du XIX^e.

Haut. 121 cm, Larg. 97,5 cm, Prof. 55 cm.



192

ENSEMBLE DE BUREAU en acajou, comprenant un BUREAU à gradins ouvrant à deux rangs de trois tiroirs dans la partie supérieure, deux tirettes latérales, quatre tiroirs dans les caissons et un tiroir en ceinture. Pieds griffe. Entrées de serrures, mains de préhension et sabots en bronze doré ; une CHAISE, dossier barette à enroulements. Pieds postérieurs sabre ; et une GLACE rectangulaire dans un cadre formant pilastres et entablement. Ornementation en bronze doré de dieu et déesse allongés, palmettes, feuilles d'eau, fleurettes, couronne de lauriers enrubannée et masque.

Style Empire, XIX^e.

	<i>Haut.</i>	<i>Larg.</i>	<i>Prof.</i>
<i>Bureau</i>	106,5	146,5	73,5 cm
<i>Chaise</i>	98	44,5	45 cm
<i>Glace</i>	138,5	77	9 cm

Provenance : demeure de la Vienne.

193

SUITE DE QUATRE FAUTEUILS à crosse en acajou, à dossier renversé, orné de fleurs de lotus. Accotoirs à enroulement, pieds antérieurs à jarret égyptien, postérieurs sabre. Riche mouluration à décor de volutes, palmettes et fleurs de lotus sur traverse et crosses.

Restauration.

Haut. 93 cm, Larg. 60 cm, Prof. 59 cm.

Provenance : Lyon, villa de Monplaisir, collection Neyron de Champollon, Rasurel.

194

PAIRE DE CANDÉLABRES à six lumières en bronze ciselé, doré et patiné. Fûts formés de Victoires ailées, dressées sur un globe et soutenant des vases ovoïdes. Bras, à enroulements, rinceaux feuillagés et rosaces. Elles reposent sur une colonne cylindrique, ornée de palmettes, de guirlandes, de vases de fleurs et de carquois et terminée par une base quadrangulaire.

Restauration.

Haut. 86 cm, Larg. 32 cm.

Provenance : demeure angevine.



195

SUITE DE CINQ FAUTEUILS en acajou, à dossier renversé et accotoirs à têtes d'Égyptiennes. Ceinture cintrée. Pieds antérieurs griffe et postérieurs sabre.

Retour d'Égypte.

Haut. 87 cm, Larg. 58 cm, Prof. 60 cm.

Provenance : demeure blésoise, ancien commissaire à l'aménagement du domaine de Chambord, et précédemment ancienne collection Paul Fesnault, du château de Chissay, au comte Josselin Costa de Beauregard.

196

GLACE rectangulaire biseautée, dans un double cadre en bois doré, orné de feuillages et coquilles et surmonté d'un fronton, à décor ajouré d'allégorie de la vigne, de volutes feuillagées et guirlandes de perles.

Vers 1880.

Haut. 162 cm, Larg. 94 cm.

197

SECRÉTAIRE vertical en bois de rose marqueté en aile de papillon dans des encadrements de citronnier et amarante. Il présente un tiroir, deux portes et un abattant qui découvre six petits tiroirs et des casiers. Montants à pans coupés à cannelures dissimulées. Entrées de serrures, anneaux mobiles et chutes en bronze doré à décor de perles, rubans, feuillages et agrafes. Dessus de marbre brèche gris. (Accidents et restaurations.)

Estampilles : JME et J. LAPIE.

Louis XVI.

Haut. 141 cm, Larg. 98 cm, Prof. 38,5 cm.

Jean Lapie est reçu maître le 31 juillet 1762.

Provenance : château de la vallée du Loir.

198

BUREAU PLAT en bois de placage marqueté en feuilles, de forme mouvementée, à ceinture découpée, présentant trois tiroirs en façade et trois faux tiroirs. Pieds galbés (accidents). Riche ornementation de bronze ciselé et doré, à décor de feuilles d'acanthe, enroulements et feuillages. Dessus recouvert de cuir brun à roulette or. Style Louis XV.

Haut. 77 cm, Larg. 182,5 cm, Prof. 86,5 cm.

Provenance : demeure blésoise, ancien commissaire à l'aménagement du domaine de Chambord.

199

SOFA, canapé à joues à triple évolution, en noyer mouluré. Il repose sur quatre pieds cambrés.

(Accidents et restauration.)

Louis XV.

Haut. 107 cm, Larg. 197 cm, Prof. 80 cm.



200

PAIRE D'ARMOIRES en placage de bois de rose marqueté en feuilles dans des encadrements de bois de violette. Elle ouvre à deux portes. Montants à pans coupés surmontés d'une corniche, socles ajourés. Entrées de serrures en bronze, à décor d'entrelacs et guirlandes de feuillages. (Petits accidents au placage et fentes. Légères différences.)

Attribuée à Jean POPSEL, reçu maître le 5 juillet 1755.

Louis XVI.

Haut. 190 cm, Larg. 100 cm, Prof. 35 cm.

201

BUREAU en hêtre laqué noir, ouvrant à deux tiroirs en ceinture. Pieds fuseau et bronze doré en bordure du plateau, sabots et boutons de tirage. Dessus de cuir havane à roulette or.

Estampille : J. BIRCKLE.

Louis XVI.

Haut. 75 cm, Larg. 135 cm, Prof. 68 cm.

Reçu maître en 1764, Jacques BIRCKLE (1734-1803) apparaît comme un ébéniste consciencieux, ne cherchant nullement le luxe et la préciosité, mais davantage l'effet décoratif.

Référence : Pierre Kjellberg, *Le mobilier français du XVIII^e*, p. 69-75.



202

COMMODE galbée de toutes faces ouvrant à deux rangs de tiroir sans traverse. Elle est en placage de bois de rose et de violette, de satiné, amarante et acajou, marqueté d'un réseau diagonal inscrivant dans chacune de ses cases une pointe de diamant et d'un écusson étoilé au centre de la façade. Cul-de-lampe découpé et pieds légèrement cambrés. Ornementation de bronzes dorés, à décor de rocailles et rinceaux feuillagés : chutes, poignées de tirage, entrées de serrures et sabots.

Dessus de marbre brèche rouge d'Alep.

Style Louis XV.

Haut. 87,5 cm, Larg. 147 cm, Prof. 59 cm.



203

MOBILIER DE SALON en noyer mouluré et sculpté, comprenant une paire de bergères et une paire de chaises. Dossier droit, évasé en aile de papillon, à décor ajouré de feuillages et iris. Accotoirs légèrement galbés et ceinture festonnée. Pieds antérieurs moulurés et ornés de feuillages. Attribué à Charles PLUMET et Tony SELMERSHEIM.

Fin XIX^e.

	<i>Haut.</i>	<i>Larg.</i>	<i>Prof.</i>
<i>Bergères</i>	96,5	70	67 cm
<i>Chaises</i>	93	44	50 cm

Référence : *Collection des Grands Styles : Le Modern Style*, Baschet et Cie, reproduit p. 64. Architectes du groupe des 6 après l'adhésion en 1897 de Charles Plumet, Tony Selmersheim et Charles Plumet réalisent des meubles de construction soignée. Hostiles à tout symbolisme, leur création se veut fonctionnaliste et polyvalente. Ils allient force, grâce et dynamisme.

BUFFET bas à corps quadrangulaire, ouvrant à deux portes latérales et un élément central, gainé à neuf de cuir havane. Applications de pentures et d'éléments décoratifs ornementsés d'étoiles. Piètement en métal.

Travail français 1940.

Haut. 90 cm, Larg. 200 cm, Prof. 50 cm.

Provenance : Lyon, villa de Monplaisir, collection Neyron de Champollon, Rasurel.

COMMODE en bois gainé de parchemin naturel, ouvrant à trois tiroirs sans traverse. Poignées de tirage d'origine, à fixations en bronze doré. Piètement gainé à sabot en bronze doré. Attribuée à Jacques ADNET.

Haut. 82 cm, Larg. 96,5 cm, Prof. 45,5 cm.

Cette commode a été réalisée pour la Compagnie des Arts français, fondée par Sue et Mare en 1919 et dirigée par Jacques ADNET à partir de 1929, introduisant une tendance plus moderniste. Épris de fonctionnalisme, Jacques Adnet crée des meubles construits, sobres, de conception claire, et utilise des matériaux raffinés. Il se définit lui-même « novateur et classique, champion d'une tradition tendue vers l'avant ».

Référence :

- Pierre Kjellberg, *Le mobilier du XX^e*, Les Éditions de l'Amateur, Paris, 1994, p. 37-41.
- Louis Cheronnet, *Jacques Adnet*, Édition Art et Industrie, fascicule consacré à l'artiste et publié en 1948, meubles à structures semblables reproduits pl. 33.

Provenance : Lyon, villa de Monplaisir, collection Neyron de Champollon, Rasurel.

RARE PIANO pyramidal de SCHNEIDER, Berlin, vers 1830. Le piano est signé Schneider sur la plaque de nom ovale en nacre.

L'étendue est de 78 notes : 6 octaves + 3 notes du *mi* grave au *la*. La caisse est en ronce de thuya, soie jaune et bois doré. La partie supérieure de la caisse comporte une lyre et quatre palmettes d'angle en bois doré sur fond de soie jaune (accidentée), l'ensemble surmonté d'un pot à feu encadré de guirlandes dorées et d'une frise de palmettes.

Le pédalier à 5 pédales de bois est surmonté d'un losange avec en application sur la soie d'une tête Mercure ailé en bois doré.

La mécanique viennoise est d'origine, incomplète et en mauvais état, le pédalier hors d'usage. L'ensemble nécessite une restauration.

Haut. 265 cm, Long. 129 cm, Larg. 59 cm.

JOHANN SCHNEIDER : facteur à Berlin et Charlottenburg, actif de 1812 à 1836 (cité par Franz Josef HIRT).

« Meisterwerke des Klavierbaus » Urs graf-Verlag, Olten 1955.

Provenance : propriété de l'Allier.

Expert : M. Sylvain LÉVY-ALBAN.



207

IMPORTANTE JONQUE en ivoire sculpté, proue en forme de tête de coq déployant ses ailes et poupe ornée de fleurs, feuillages, volutes et portique à tête d'éléphant. Voile et gouvernail à décor ajouré et gravé de dragons, volutes et feuillages. Huit Dieux du bonheur, sur le pont, forment l'équipage et jouent de la musique en costume traditionnel. Riche ornementation à caractère extrême-oriental. Socle oblongue en bois sculpté.

Chine. (Photo infra, n° 371, argenterie.)

Haut. 42 cm, Larg. 43 cm, Prof. 23 cm.

208

COFFRE à couvercle bombé, en laque du Japon. Fond noir décoré de pagodes, branchages et ponts dans des entourages de quadrillages. Belles entrées de serrures en bronze doré.

Travail d'Extrême-Orient pour le marché européen.

Fin XVII^e - début XVIII^e.

Socle reposant sur quatre pieds cambrés.

	<i>Haut.</i>	<i>Larg.</i>	<i>Prof.</i>
<i>Coffre</i>	56	115	50 cm
<i>Socle</i>	26	122	59 cm

Provenance : propriété angevine. (Photo infra, n° 371, argenterie.)

209

PAIRE DE CHENETS en bronze, formés de volutes feuillagées et agrafes. Poinçon au C couronné. Travail ancien de qualité.

Haut. 17 cm, Larg. 38,5 cm, Prof. 44 cm.

210

BUREAU DE PENTE dit « dos d'âne », légèrement galbé, en placage de bois de violette et marqueté d'un réseau diagonal inscrivant dans chacune des cases une pointe de diamant. Il ouvre à quatre tiroirs et un abattant aux bords chantournés et découvrant quatre tiroirs et deux casiers. Ceinture découpée et pieds cambrés. Ornementation de bronze aux entrées de serrures, poignées, chutes et sabots, à décor de feuillages.

Porte l'estampille C. TOPINO, non garantie.

Louis XV.

Haut. 95,5 cm, Larg. 98,5 cm, Prof. 49 cm.

Provenance : collection parisienne.



240



411



412



210



403



240

TAPISSERIES

240

PAIRE DE TENTURES DES PORTIÈRES DES DIEUX DE LA MANUFACTURE ROYALE DES GOBELINS. Laine et soie. Junon et Flore sous portiques. Ornementation dans le goût de Claude Audran II : paons, angelots, oiseaux et aiguières, guirlandes de fleurs, coupes de fruits et bouc.

XVIII^e. (Réapplications.)

Haut. 190 cm, Larg. 63 cm. Voir reproduction supra, n° 210.

Provenance : collection parisienne.

Le succès des « Portières des Dieux » s'est poursuivi tout au long du XVIII^e. Citons entre autres celles réalisées pour la marquise de Pompadour à Bellevue en 1751, pour la Chambre du Roi à Versailles en 1766, et pour le comte d'Artois en 1771.

241

IMPORTANTE TAPISSERIE DE LA MANUFACTURE ROYALE DE BEAUVAIS, en laine et soie, à riche décor polychrome de l'enlèvement d'Orithyie par Borée. Bordure beige et lie-de-vin ornée de frises de feuilles d'acanthé. Elle fait partie de la tenture des Métamorphoses d'après Ovide, modèle de René-Antoine Houasse (1644-1710), tissée sous la direction de Philippe Béhagle.

Fin XVII^e - début XVIII^e.

Haut. 370 cm, Larg. 585 cm.

Longtemps Borée s'est vu refuser l'objet de son amour, Orithyie, fille d'Érechthée et sœur de Procris ; il décide alors de l'enlever et elle devient l'épouse du dieu du vent du nord, « tyran au souffle glacé », et lui donna des jumeaux Calais et Zétés.

Cette tapisserie est comparable à celles conservées à San Francisco (Fine Arts Museum) et à New York (Metropolitan Museum of Art).

Bibliographie :

- Bennett, *Catalogue Musée San Francisco*, 1992, reproduit p. 256.
- Jestaz, *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1977.
- Standen, *Catalogue Metropolitan Museum*, New York, 1986, reproduit p. 471.

Provenance : achetée au château de Reval en 1922 à la baronne de Harpe et conservée depuis au château de Villehouët, en Blésois.



242

TAPISSERIE DE LA MANUFACTURE D'AUDENARDE. Laine, à décor, d'après David Teniers, de personnages entre bouquets d'aristoloches, sur un arrière-plan d'habitations et chutes d'eau : musicien, marchand de lunettes et fumeurs de pipe. Galon moderne rapporté.

Fin du XVII^e - début XVIII^e.

Haut. 230 cm, Larg. 490 cm.

Provenance : grande collection parisienne.



TAPISSERIE DE LA MANUFACTURE DE BRUXELLES. Laine et soie. Verdures représentant la « danse autour de l'arbre de may », d'après David Téniers II. Atelier de Van der Borcht. Cartons attribués à Jean Van Orley et Coppens. Bordure de cartouches dans les écoinçons, d'entrelacs et fleurs.

Seconde moitié du XVIII^e.

Haut. 335 cm, Larg. 395 cm.

Sept paysans et paysannes dansent une farandole autour de l'arbre de may, au son du flageolet et du tambour. A gauche, à cheval sur un mulet, un jeune garçon les observe. Un peu en arrière, un villageois s'efforce d'entraîner sa compagne à danser. Au fond, précédé par un cornemuseur, un groupe se dirige en dansant vers l'arbre décoré. Ce sujet a été très populaire et repris plusieurs fois : par exemple, suites de Barrington et de Clayton East.

Tapiserie comparable à celle conservée au Musée du Cinquantenaire à Bruxelles.

Référence et bibliographie : Mme Boccara, reproduit.

Provenance : grande collection aixoise.



TAPIS

250

IMPORTANT TAPIS au point de Savonnerie, à rosace centrale, à tête de lion dans une réserve étoilée, entourée de quatre poissons chimériques. Contre-fond rose à décor de lions ailés. Fond de semis de fleurs beige et brun. Bordure manquante.

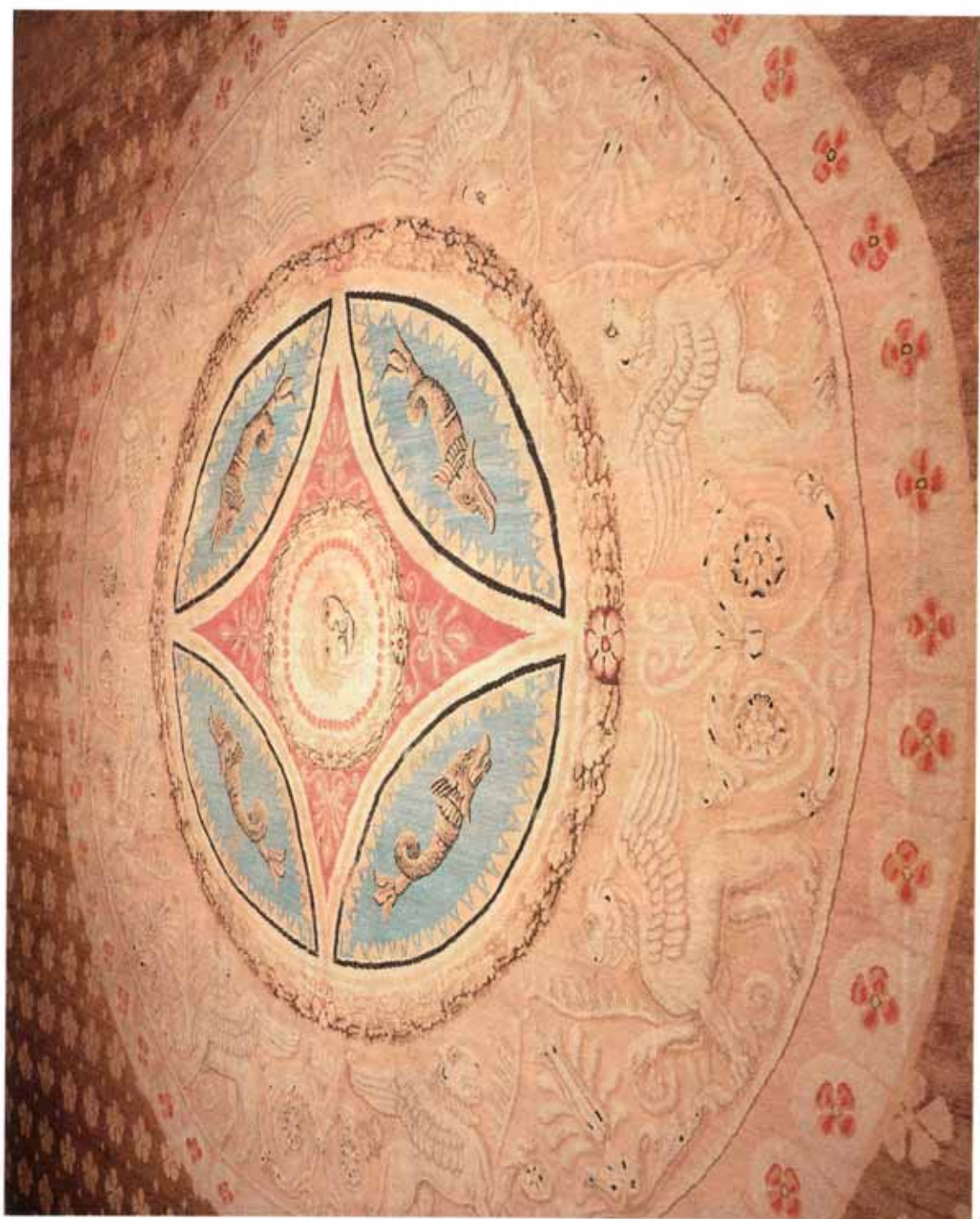
Empire.

645 × 610 cm.

Ce tapis est présumé de la Manufacture de Sallandrouze qui exerçait à Aubusson dès 1790. A cette époque, la Manufacture de Savonnerie était en difficulté. On trouvait à son dépôt à Paris « toute sorte de tapis de pied veloutés et ras, de toute qualité et de toutes grandeurs... en sa fabrique à Aubusson, toutes les commissions sur les plans, mesures et dessins que l'on désire ». Il installe par la suite sa fabrique rue des Haudriettes.

Référence : Pierre Verlet, Savonnerie, The James A. de Rothschild, collection at Waddesdon Manor.

Provenance : château de M. Bouchon d'Hangard dans la Somme, puis château du Blésois depuis 1870.



251

TAPIS TEBRIZ, Iran. Laine. 390 × 290 cm.

252

TAPIS MECHED, Iran. Laine. 400 × 280 cm.

253

TAPIS GOLPAYEGAN, Iran. Laine. 350 × 240 cm.

254

TAPIS CHIRVAN, Russie. Laine. 350 × 250 cm.

255

TAPIS CHALAMZAR, Iran. Laine. 360 × 250 cm.

256

TAPIS CHALAMZAR, Iran. Laine. 310 × 210 cm.

257

TAPIS FITILE, Turquie. Laine. 270 × 170 cm.

258

TAPIS ARDEBIL, Iran. Laine. 270 × 160 cm.

259

TAPIS TEBRIZ, Iran. Laine. 280 × 190 cm.

260

TAPIS MECHED, Iran. Laine. 300 × 190 cm.

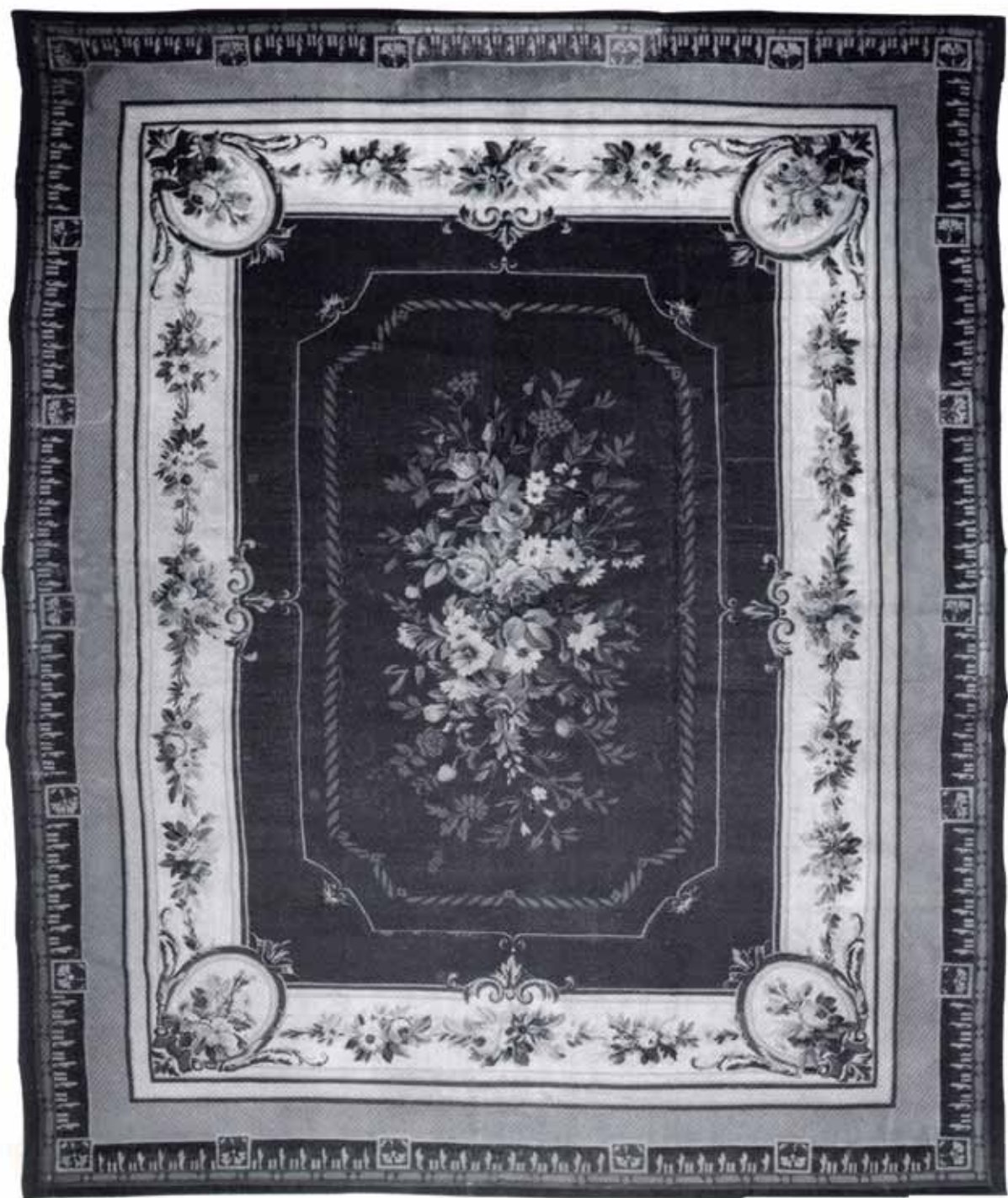
261

TAPIS D'AUBUSSON, en laine, à point de Savonnerie. Décor central de composition florale sur fond lie-de-vin. Bordures ornées de guirlandes de fleurs, frises d'oves, perles et de cartouches fleuris dans les écoinçons.

Napoléon III.

Haut. 420 cm, Larg. 350 cm.

Provenance : grande collection aixoise.



PARC BOTANIQUE DE LA FOSSE

Depuis 1751, des générations de la même famille ont planté, sur les 25 ha d'un coteau de la vallée du Loir, des milliers d'arbres et arbustes au fur et à mesure de leur découverte dans le monde entier. La Fosse est le premier arboretum de France ayant reçu la protection des Monuments historiques pour ses qualités botaniques et esthétiques.

Fontaine-les-Coteaux, 41800 MONTOIRE-SUR-LE-LOIR
Tél. : 02 54 85 38 63 – Fax : 02 54 85 20 39

PARC ET JARDIN DU DOMAINE DE SASNIÈRES

Situé dans une petite vallée, le Parc et Jardin de Sasnières a été organisé autour d'un étang et sur le coteau auquel est adossé la maison, créant un paysage où règne l'harmonie. Il est l'expression contemporaine de l'art du jardin, conçu par une botaniste, esthète.

Le Château, 41310 SASNIÈRES
Tél. : 02 54 82 92 34 – Fax : 02 54 82 93 30

PARC DE ROC-EN-TUF

Des collections d'arbres et d'arbustes constituées dans le cadre d'un parc 1900, le long de la Cendrine, ruisseau cher au poète Ronsard. Roc-en-Tuf tire son nom de ses monumentales caves creusées dans le tuffeau.

Ternay, 41800 MONTOIRE-SUR-LE-LOIR
Tél. : 02 54 72 57 02 – Fax : 02 54 72 59 94

PARC ET JARDIN DU FRESNE

Le château du Fresne et son site, qui datent de 1765, sont classés monument historique. Les bâtiments s'élèvent au centre d'un parc de 170 ha qui comprend de longues perspectives. Ils sont entourés d'un Jardin fleuri à la française. Le tout présente un ensemble très harmonieux où les arbres prolongent les constructions disposées selon une admirable symétrie.

Le Fresne, 41310 AUTHON
Tél. : 02 54 80 33 04 – Fax : 02 54 80 34 41



Quatre Jardins en Vendômois

Dans la vallée du Loir,
près de Vendôme en Loir-et-Cher,
proches d'une dizaine de kilomètres les uns des autres,
quatre Parcs et Jardins privés s'ouvrent à la visite.

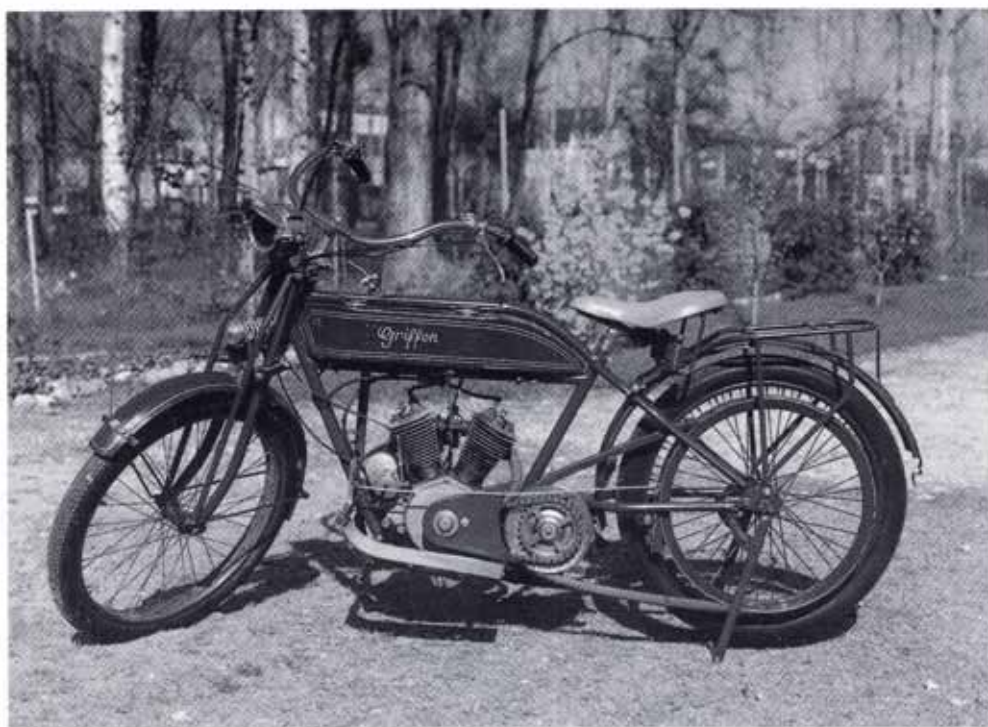
Quatre lieux différents,
quatre créations différentes,
quatre histoires différentes...

Mais une passion commune : le Jardin.
Bicentenaire, centenaire ou bien contemporain,
le Jardin est magique.

Les quatre Jardins du Vendômois
illustrent à merveille l'Art des Jardins
du XVIII^e au XX^e siècle.

Dimanche 1^{er} juin, 11 heures

AUTOMOBILIA



280

Marque : GRIFFON des années 1908/10.

Moteur : Bicylindre en V. Puissance 4 cv.

Alésage 68 mm.

Course 76 mm. 552 cm³.

(à courroie).

Entièrement révisée : moteur / magnéto / pignons d'entraînement et de mise en route refaits / pneus neufs.

Type : haut de gamme pour l'époque. Modèle très rare.

Sans carte grise.

281

Marque : MOTOBÉCANE des années 1936/38.

Moteur : 100 cm³. N° 176007.

Puissance 2 cv.

Type : B1-V2.

N° de série : 776015.

État : d'origine (peinture et tout l'ensemble d'origine). Première main.

Sans carte grise.



282

Marque : RENAULT FRÈRES.

Type : AX sortie d'usine le 29 janvier 1909.

N° d'ordre série du type : 14676.

Moteur : 2 cylindres - 7 cv.

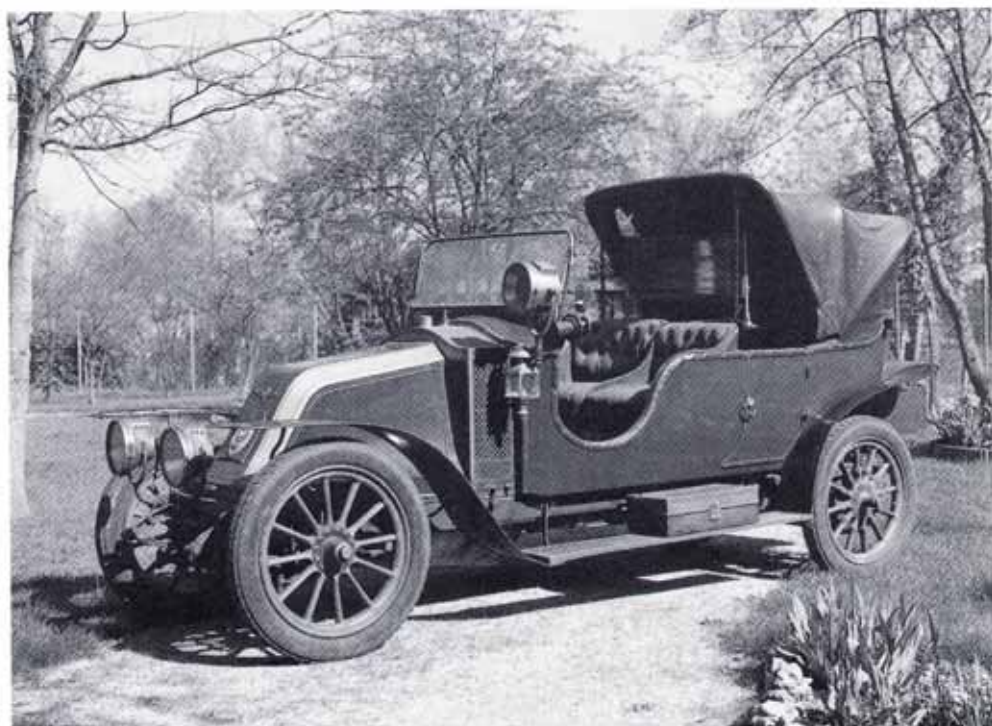
Alésage 75 mm.

Course 120 mm.

Carrosserie : COUPÉ DOCTEUR.

« JUSTER AUTOMOBILES à CHARTRES ».

Carte grise de collection.



283

Marque : RENAULT FRÈRES.

Type : VI. Sortie d'usine le 23 mai 1909.

N° d'ordre série du type : 15824 série B.

Moteur : 4 cylindres - 20 cv.

Alésage 90 mm.

Course 120 mm. 3 054 cm³.

Rallye : dernière participation au PARIS-LLORET - MONTE CARLO.

5^e coupe des musées de l'Automobile-Club de l'Ouest PARIS-BARCELONE-MONTE CARLO du 22 avril au 2 mai 1966.

Carte grise de collection.



284

Marque : LE ZÈBRE.

Type : C des années 1910/13.

N° d'ordre série du type : 3158.

Moteur : LE ZÈBRE. N° 2920.

4 cylindres - 5 cv.

Alésage 50 mm.

Course 100 mm.

Boîte à 3 vitesses (2 baladeurs).

SPIDER, 2 places, décapotable.

Carrosserie : LIOTARD FRÈRES PARIS.

N° 1166 - LF n° 886.

Carte grise française.



285

Marque : CLÉMENT-BAYARD.

Type : LM4 des années 1910/12.

N° d'ordre série du type : 23289.

Moteur : 4 cylindres - 6 cv.

SPIDER, 2 places, décapotable.

Rallye : dernière participation au PARIS-WIEN (Autriche) du 8 au 16 mai 1965, 4^e coupe internationale des musées de l'Automobile.

Carte grise de collection.



286

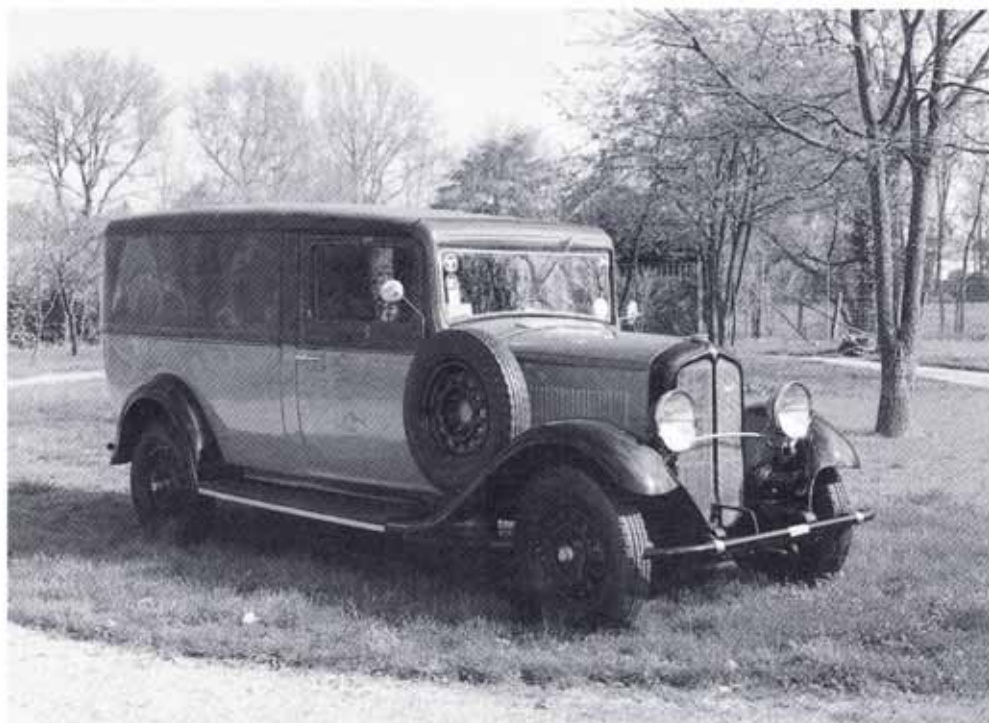
Marque : FORD.

Type : STANDARD ROADSTER, MODEL A-40 A. Des années 1928/29.

N° d'ordre série du type : 701919.

Restauration complète et soignée depuis 1990, dossier à consulter.

Carte grise de collection.



287

Marque : RENAULT.

Type : UY. Monaquatre.

Première mise en circulation 17 février 1933.

N° d'ordre série du type : 537396.

Moteur : 7 cv.

Carrosserie : Fourgonnette 500 kgs.

Exemplaire : véhicule Félix Potin.

Restauration en 1993 : peinture mouchetée trois couleurs, comme à l'origine ; électricité, embrayage, radiateur, sellerie, boiserie, démarreur, dynamo, freins, batterie, échappement. Moteur reconditionné, segments, soupapes.

Carte grise collection.



288

Marque : JAGUAR.

Type : E.

N° de châssis : IE31512.

Date de mise en circulation : 1968 - 33 cv.

Carte grise italienne.

Couleur : extérieur vert anglais et intérieur magnolia.

Cette voiture de sport a été totalement restaurée (moteur, mécanique, électricité, intérieur). Depuis cette révision elle n'a fait qu'un nombre limité de kilomètres (2 000 km). Elle est équipée d'un pot d'échappement sport (4 sorties), ainsi que de jantes Borrani d'origine (+ 2 de secours).



289

Marque : MASERATI.

Type : Ghibli.

AM115.

N° de châssis : AM1151314.

Date de mise en circulation : 1969 - 35 cv.

Carte grise italienne.

Couleur : extérieur bleu métallisé et intérieur cuir blanc.

Coupé 4,7 litres.

L'entretien régulier de cette voiture lui permet de se prévaloir de n'avoir que des pièces d'origine. Une révision totale du moteur et de la mécanique a été effectuée il y a deux ans par l'usine Garruti de Modène.

Son parfait état lui a valu le privilège d'être reconnue comme un des plus beaux modèles de sa catégorie et d'être exposée au musée automobile de Châtellerault où elle se trouve actuellement.



290

Marque : LAMBORGHINI.

Type : Espada

400GT Espada série III.

N° de châssis : 9086.

Date de mise en circulation : 1973 - 31 cv.

Carte grise italienne.

Couleur : extérieur rouge et intérieur cuir beige et vert.

L'Espada est une voiture peu commune. Coach 2 portes, 4 places. Rares sont celles qui ont bénéficié d'un entretien sérieux. Le propriétaire de celle-ci étant le président du Lamborghini Club Italie, elle est régulièrement révisée par l'usine Lamborghini de Sant'Agatha.



291

Marque : JAGUAR.

Type : XJ6.

N° série du type : 2J2666BW.

Date de mise en circulation : 1976.

Carte grise française.

Couleur : extérieur bordeaux, toit noir et intérieur cuir beige.

Cette voiture de luxe, conduite à droite, a été totalement restaurée, elle a d'ailleurs été certifiée à l'achat en Angleterre par le Jaguar Club d'Oxford. Son entretien régulier en fait une voiture en condition optimale.



292

Marque : BMW.

Type : cabriolet Z.1.

BA91S5F

N° série du type : WBABA91040AL04965.

Date de première mise en circulation : 22 mai 1992.

Première main, 1 000 km. Rouge, intérieur noir.

13 cv.



293

Marque : FERRARI.

Type : 456 GT

F116 CL

N° série du type : ZFFSD44B000098667.

Date de première mise en circulation : 13 avril 1994.

Carte grise française.

Vente pour cause décès. Première main. 15 100 km. Rouge métallisé. C'est la seule Ferrari 4 places, la seule qui offre un confort digne d'une grande berline de luxe. Cela ne l'empêche pas de pousser très fort grâce à son gros V12 de 5,5 litres. Un moteur fabuleux qui permet une vitesse de pointe de plus de 300 km/h.

Dimanche 1^{er} juin, 14 heures

BIJOUX

300

LOT DE DEUX MÉDAILLES commémoratives en or jaune gravées d'envois.

Automobile-Club Milano.

Poids : 102 g.

301

MONTRE DE POCHE à remontoir, pendant en or jaune, fond monogrammé. Cadran émaillé, à chiffres romains, trotteuse à six heures et échappement à ancre.

302

MONTRE DE POCHE à remontoir, pendant en or jaune uni. Cadran émaillé blanc, à chiffres arabes, trotteuse à six heures, échappement à ancre et balancier compensateur.

303

MONTRE DE POCHE à clef à remontage par le fond en or jaune guilloché. Cadran en argent, à chiffres romains, échappement à cylindre.

XIX^e.

304

MONTRE DE POCHE à clef à remontage par le devant, en or de plusieurs tons. Fond gravé (transformations, partie rapportée). Cadran émaillé blanc, à chiffres arabes, carré de remontage à deux heures, mouvement à coq, échappement à roue de rencontre.

PATRON à Genève.

XVIII^e-XIX^e.

(Accidents et réparations.)

305

MONTRE DE POCHE en or de plusieurs tons, fond à décor de vase fleuri, de petits lapins et de pierres de synthèse blanches taillées en rose. Cadran émaillé blanc, à chiffres romains, carré de remontage à deux heures, mouvement à coq, échappement à roue de rencontre. Cadran et platine signés ESQUIVILLON et DELHOUDENS.

XVIII^e.

(Petits manques.)

306

MONTRE DE POCHE à clef à remontage par le devant en or jaune entièrement émaillé en polychromie d'une femme et d'un enfant dans un décor de fleurs. Cadran émaillé blanc, à chiffres arabes, carré de remontage à deux heures, mouvement à coq, échappement à roue de rencontre.

(Petits accidents, manques et réparations.)

307

MONTRE DE COL à remontoir au pendant en alliage d'or de 14 carats. Fond émaillé d'une pensée, sertie au centre d'un diamant taillé en rose. Bélière en métal.

308

MONTRE DE DAME, de forme savonnette, à remontoir au pendant, en or jaune, émaillée sur les deux faces en polychromie.

309

MONTRE-BRACELET de dame, en or jaune, de forme ronde. Tour de lunette serti de petits diamants, bracelet articulé et guilloché.

PATEK PHILIPPE.

Poids brut : 28 g.

310

MONTRE-BRACELET de dame, en or jaune, de forme ovale, tour de poignet articulé, composé de doubles maillons torsadés. Mouvement mécanique.

AUDEMARS-PIGUET.

Long. 18 cm, Poids : 87 g.

311

MONTRE-BRACELET d'homme, en or jaune, de forme ronde, mouvement mécanique.

UNIVERSAL GENÈVE.

Long. 20 cm, Poids brut : 70 g.

312

PORTE-LOUIS en or jaune, à deux compartiments, couvercle chiffré SC.

Poids : 28 g.

313

POUDRIER de forme carrée, en or jaune guilloché, couvercle gravé de trois motifs de fleurs, serts de neuf petits diamants. Il renferme un miroir. Dans son écrin.

CARTIER

Poids brut : 116 g.

314

BROCHE de forme rectangulaire à pans coupés en cristal dépoli, le centre évidé, les extrémités ornées d'une agrafe en platine et or gris serties de bâtonnets d'onyx dans un entourage de diamants de taille ancienne. Dans son écrin.

Vers 1925.

G. FOUQUET (poinçon et signature).

7,5 × 4,5 cm.

315

BROCHE fleur en or émaillée, ornée de pâte de verre, supportant en pampille des perles keshi.

Époque 1900.

(Petits accidents et manques.)

316

COLLIER draperie, composé d'une ligne de diamants taillés en rose, le centre supportant vingt-trois pampilles, ornées chacune d'une perle blanche sous deux diamants de taille ancienne et taillés en rose. Dans son écrin en forme.

XIX^e siècle.

317

BAGUE marquise en or gris entièrement pavée de diamants ronds.

318

BAGUE sertie de deux diamants de forme poire, monture en platine sertie de huit diamants de taille ancienne en ligne et de deux diamants plus importants au centre, d'environ 1,7 et 2,79 carats.

319

BAGUE sertie d'un rubis birman de forme ovale, de 4 carats environ, dans un entourage de diamants de taille brillant.

320

BAGUE en or jaune partiellement émaillée et ornée de pâte de verre, sertie au centre de huit diamants de taille ancienne, chacun d'entre eux entre deux diamants taillés en rose.

LALIQUÉ.

(Émail et pâte de verre restaurés.)

314



315



317

318

319

316

320



321

BAGUE sertie d'un diamant solitaire demi-taille, d'environ 4,5 carats. Monture en platine et or gris entrecroisée, partiellement ornée de diamants baguettes.

322

BRACELET articulé en platine, sertie d'une ligne de trente-cinq diamants demi-taille serti-clos, d'un poids d'environ 11 carats.

Long. 17,5 cm.

323

BROCHE plaque de forme ovale, en or gris ajouré, entièrement pavée de diamants, de 1,8 carat, celui du centre d'un poids plus important d'environ 8-9 carats.

324

BAGUE BANDEAU en or jaune entièrement sertie de lignes de diamants baguettes et trapèzes.

325

BAGUE en or gris sertie d'un diamant solitaire de taille ancienne et de forme coussin, d'un poids de 4,14 carats.

327

BAGUE fleur en or sertie d'un diamant rond, dans un double entourage de saphirs et de petits diamants.

326

BROCHE en platine et or jaune, à décor de nœuds, sertie de diamants ronds, d'environ 7 carats.

328

BAGUE sertie d'un diamant solitaire de taille brillant, poids environ 4-4,5 carats. Monture en or jaune.

329

COLLIER torsadé en or jaune à deux pompons et orné d'un motif sertie de diamants, rubis et pierres rouges synthétiques.

Poids brut : 72 g.



322

323

321

324

325

327

326

328

329

330

331

332

333

330

PAIRE DE BOUCLES D'OREILLES en or jaune, pavées de diamants de taille brillant.

331

BAGUE en or jaune, sertie d'une émeraude ovale, d'un poids de 11,34 carats, entourée de petits diamants.

332

BRACELET articulé en or jaune, maillons ovales dont certains ornés d'une petite perle.

Poids brut : 17 g.

333

BAGUE sertie d'un saphir de forme ovale, d'environ 4 carats, entre deux diamants trapèzes. Monture en platine.

334

BROCHE mouvementée en or jaune partiellement émaillée vert translucide, ornée de diamants de taille ancienne, de perles et d'une citrine au centre. Elle supporte en pampille un motif de même décor retenant une citrine de forme poire.

(Petits manques à l'émail.)

335

BAGUE sertie d'un rubis de forme ovale, d'environ 1,3 carat, entre deux diamants baguettes. Monture en platine et or jaune.

336

COLLIER de cinquante-trois perles de culture choker, d'un diamètre de 7,5-8 mm, fermoir boule en or jaune.

337

DIAMANT de taille brillant sur papier, de 1,11 carat, accompagné d'un certificat EGL.

338

BAGUE en or et argent, chaton de forme ovale, sertie d'un diamant de taille ancienne dans un double entourage de diamants taillés en rose et de pierres bleues calibrées.

339

BRACELET articulé en or jaune, maillons ovales.

Poids : 24 g.

340

COLLIER articulé en or jaune, maillons gourmettes et ovales.

Poids brut : 18 g.

341

BROCHE en or jaune figurant du muguet, partiellement sertie de demi-perles.

Poids brut : 7 g.

342

BAGUE sertie d'une émeraude carrée à pans coupés, de 2 carats environ, entre deux diamants trapèzes. Monture en or.

343

COLLIER draperie en or jaune, fermoir en métal.

Poids brut : 14 g.

344

BRACELET articulé en or jaune torsadé, orné au centre de motifs sertis de diamants ronds et navettes et de saphirs navettes.

Poids brut : 16 g.

345

BROCHE en or, ornée au centre d'un motif ajouré et serti d'un diamant de taille ancienne et de diamants taillés en rose.

346

BAGUE marquise mouvementée sertie de trois saphirs ronds et de petits diamants. Monture en or.

347

BAGUE marquise en or sertie de cinq saphirs navettes dans un pavage de diamants.

348

BRACELET large et articulé en or jaune entièrement gravé d'agrafes, de feuillages sur fond amati.

Poids : 73 g.

XIX^e.

349

BAGUE en or jaune sertie d'une citrine de forme ovale.

350

BROCHE ronde à entrelacs en or jaune ajouré, partiellement émaillée noir, ornée de demi-perles.

XIX^e.

Poids brut : 14 g.

351

BRACELET en or jaune tressé orné d'un motif serti de deux saphirs.

Long. 18,5 cm, Poids brut : 58 g.

352

BRACELET articulé en or jaune ajouré, fermoir formé de fils d'or torsadés et noués, agrémentés de petits diamants.

Long. 21,5 cm, Poids : 76 g.

353

BAGUE rivière en or sertie de cinq diamants de taille brillant en ligne.

354

BAGUE en forme de S sertie de trois saphirs et de petits diamants, monture en or gris.

355

BAGUE CHEVALIÈRE en platine et or jaune sertie de diamants, l'un d'entre eux plus important.

356

COLLIER articulé en or jaune, maillons ovales alternés.

Poids : 7 g.

357

CHAÎNE GILETIÈRE en or jaune, maillons ovales.

Long. 34 cm, Poids : 18 g.

358

COLLIER en or jaune, supportant en pendentif, un diamant de taille ancienne, sous un diamant plus petit.

359

PAIRE DE BOUCLES D'OREILLES à enroulement, en or jaune, serties d'une ligne d'émeraudes et de diamants alternés.

360

BRACELET articulé en or de plusieurs tons, à décor de fleurs de lys, orné au centre d'un motif plus important appliqué de deux fleurs serties d'émeraudes, rubis et diamants.

Poids : 68 g.

Provenance : cadeau de la princesse de Bourbon-Parme.

ARGENTERIE



370

PAIRE DE COUPES PRÉSENTOIRS, en forme de nacelle en vermeil. Repose sur une base à galerie ajourée et à quatre pieds boule. Anses en forme de serpents enroulés s'échappant de feuillages. Prises à décor de têtes de canard, graine ornée d'un chien. L'ensemble gravé : B. A.

Poinçon du Maître Orfèvre : Pierre VALLIÈRE.

Poinçon Premier Coq : 1798-1809. (Repoinçonnée en 1809-1819.)

Poids : 2 700 g.

Haut. 30 cm, Larg. 24 cm, Prof. 14,5 cm.

Provenance : château de M. Bouchon d'Hangard dans la Somme.

371

CUILLÈRE A OLIVES en argent, modèle filet, à décor ajouré de nielles. Spatule portant armes effacées.

Poinçon du Maître Orfèvre lisible mais non identifié.

Paris, 1786.

Long. 32,5 cm, Poids : 160 g.

372

COUPE COUVERTE en argent, sur piédouche, à décor de perles et rais de cœur. Anses en corne d'abondance et fretel feuillagé.

Poinçon Tête de Vieillard. Paris, 1819-1838.

Haut. 14,5 cm, Diam. 13 cm, Poids : 335 g.

373

COUPE DE MARIAGE en argent, sur piédouche et anses en volutes stylisées. Gravée « C. DEVEVEE DE ST GERVAIS, 1841 ».

Poinçon du Maître Orfèvre G. D. E. ? non identifié.

Poinçon Minerve, travail du XIX^e.

Haut. 9,5 cm, Diam. 12,5 cm, Poids : 169 g.

374

DEUX FLAMBEAUX pouvant former paire, en argent. Pied octogonal présentant un ombilic à doucine, orné d'armoiries. Collets supportant gaine à pans et binet hexagonal. Bases percées.

L'un au poinçon identifié du Maître Orfèvre : André LASNIER, reçu maître le 20 juin 1741, à Laval. Laval, 1768-1770.

Haut. 22,5 cm, poids : 892 g.

375

HUILIER-VINAIGRIER en argent. Monture à arcades ajourées, à décor de fleurettes. Colonne centrale cannelée en pointe d'asperge et ajourée, surmontée d'une cassolette. Bouchons à doucine, ornés de pommes de pin, de fleurs stylisées et bordés de perles. Plateau à doucine renversé, à anses horizontales feuillagées, reposant sur quatre pieds en fuseau cannelés. Flacons en cristal de forme balustre à pans coupés, à double becs.

Paris, 1786.

Haut. 27,5 cm, Larg. 34 cm, Prof. 18 cm.

Poids : 1 025 g.



376

SAUCIÈRE casque en argent sur son présentoir, à décor de godrons, palmette à l'amortissement et feuilles d'eau.

Poinçon du Maître Orfèvre : Robert DEGERESME.

Poinçon Minerve.

Haut. 16,5 cm, Larg. 25 cm. Poids brut : 665 g.

377

PLAT en argent, orné de palmettes sur le marli et chiffré B. L.

Poinçon du Maître Orfèvre : Jean-Nicolas BOULANGER.

Poinçon Premier Coq. Paris, 1798-1809.

Diam. 29,5 cm. Poids : 875 g.

378

PLAT en argent, orné de palmettes sur le marli et chiffré B. L.

Poinçon du Maître Orfèvre F. A. ?, non identifié.

Poinçon Tête de Vieillard. Paris, 1819-1838

Diam. 30 cm, poids : 850 g.

379

NÉCESSAIRE DE VOYAGE en vermeil, cristal taillé, nacre et porcelaine de Paris, l'ensemble gravé d'une couronne ducal et des initiales SG. Il comprend vingt-neuf pièces : une théière au bec verseur en forme d'animal et manche en bois noirci, un gobelet couvert, muni d'un manche mobile et contenant un verre, un pot à lait de forme balustre et anses en volutes feuillagées, quatre flacons à eau de parfum, deux pots à fard, trois pots couverts et une boîte à brosses. Sur trois plateaux, différentes pièces à broder, à écrire, en vermeil et métal argenté, manucure en nacre, couvert de table, manche en nacre, un couteau en vermeil, un tire-bouchon et un instrument à crochet en métal argenté ; une coupelle en porcelaine dorée de Paris, marquée EJ HONORÉ. 29 pièces. Dans un coffret en loupe de frêne, à filets d'encadrement, serrure, poignées et cartouches chiffrées SG couronnées en cuivre. Incrustation au bord d'un bandeau en cuivre gravé « AUCOC, Bté du Roi à Paris ».

Poinçons Tête de Vieillard et Cérés. Paris, 1819-1838.

Poids brut : 1 040 g.

Haut. 16 cm, Larg. 38 cm, Prof. 25 cm.



Élève et successeur de Maire vers 1823, Jean-Baptiste-Casimir Aucoc l'aîné se présente comme fabricant de nécessaires du Roi et des Princes et produit des « nécessaires de toilette pour hommes et dames, pupitres de voyage, caves à liqueur, bidets pour le voyage, trousse, portefeuilles en tout genre, corbeilles de mariage, boîtes à jeux... » (Almanach du commerce, 1826 et 1830). La maison est récompensée à toutes les expositions des Produits de l'industrie de 1823 à 1839. En 1839, tout en restant l'un des principaux fabricants de nécessaires de Paris, Aucoc étend le champ de son activité en devenant orfèvre. C'est en cette qualité qu'il reçoit une médaille d'argent à l'exposition des Produits de l'industrie de 1844. A la fin du règne de Louis-Philippe, la fabrique emploie soixante ouvriers. Elle continuera à briller lors des Expositions universelles et sera, sous le Second Empire, dirigée par Louis Aucoc l'aîné.

Référence : Un âge d'or des arts décoratifs 1814-1848, catalogue d'exposition au Grand Palais, Paris, 1991, Réunion des Musées nationaux, p. 51.

CÉRAMIQUES



400

ARYBALLE en céramique, à décor sur fond crème de frises de grecques et scène d'offrande. Étiquette portant l'inscription « vente Bammoville, Hôtel Drouot 12 juin 1893, n° 33 aryballe, 40 frs ».

Grèce antique.

Haut. 22 cm.

401

LÉCYTHE en céramique crème et brune, panse en forme de masque féminin. Étiquette portant l'inscription « vente Bammoville, Hôtel Drouot 12 juin 1893, Lécythe 55 frs ».

Grèce antique.

Haut. 17,5 cm.

402

AMPHORE en céramique à figures noires sur fond rouge, à décor de palmettes sur le col et de danses et chevaux sur la panse.

Grèce antique.

(Accidents.)

Haut. 19 cm.

403

POTERIE genre amphore, anse représentant un dragon stylisé.

Dynastie Tang (618-907).

Haut. 41 cm. Voir reproduction supra, n° 210.

(Certificat du Musée de Stockholm.)



404

DELFT (genre de) (faïence). Violon à décor en camaïeu bleu de personnages dans l'esprit du XVIII^e.

Long. 58 cm.

(Accident restauré au manche de l'instrument.)

405

AMOUR A LA MANDOLINE en céramique émaillée.

(Accidents.)

Haut. 50 cm, Larg. 23 cm, Prof. 32 cm.



406

LAGRUE Jean-Pierre. Couple. Terre cuite vernissée.

Haut. 25 cm.

407

D'après un bronze de Verrochio. Enfant. Terre cuite.

Haut. 64 cm.

Le modèle l'Enfant de Verrochio mesure 68 cm de haut et est l'un des plus beaux bronzes de la Renaissance florentine.

408

ALCORA (faïence). Plat à barbe, aux bords chantournés de bleu, à décor de fleurs et feuillages stylisés bleus et bruns.

XVIII.

Haut. 6,5 cm, Larg. 35,5 cm, Prof. 27,5 cm.

409

MOUSTIERS (faïence). Plat à barbe, aux bords chantournés de bleu, à décor bleu et blanc de lambrequins sur l'aile.

XVIII.

Haut. 9 cm, Larg. 39,5 cm, Prof. 28,5 cm.

410

SAXE (porcelaine). Cinq figurines représentant des singes musiciens : les joueurs de cor, de timbales, de cornemuse, le chef d'orchestre et la chanteuse.

Quatre marquées. *XIX^e*.

Ces figurines sont semblables à celles animant la pendule à orgues « Le concert des singes », collection du musée du Petit Palais à Paris. Les premières pendules incorporant des figurines de porcelaine furent produites en France avant 1730 ; le marchand mercier parisien Lazare Duvaux vendit « dix-neuf figures de Saxe à Mme de Pompadour en décembre 1753 ». Les singes musiciens produits à Meissen au XVIII^e furent modelés par Johann-Joachim Kaendler (1706-1775), puis remodifiés à partir de 1765 par Peter Reinicke (1711-1768). Les modèles sont au minimum au nombre de vingt, dont quatre de chanteuses.

411

COMPAGNIE DES INDES (faïence). Soupière ronde couverte à anses latérales corail. Décor polychrome de bouquets de fleurs. Fretel en pomme de pin.

XVIII^e.

Diam. 22 cm. Voir reproduction supra, n° 210.

412

COMPAGNIE DES INDES (faïence). Paire d'assiettes à décor polychrome de guirlandes sur l'aile et de bouquets de fleurs.

Diam. 23,5 cm. Voir reproduction supra, n° 210.

413

PARIS ET MENNECY (porcelaine). Un pot à crème à décor barbeaux et deux pots à pommade, camaïeu bleu, décor à la brindille.

XVIII^e.

414

SÈVRES (porcelaine tendre). Un pot à pommade sans couvercle (fêlure) et une tasse litron (accident).

Décor polychrome varié.

Marqué. *XVIII^e*.

415

PARIS (porcelaine). Jolie paire de cache-pots de forme tronconique à prises latérales en forme de muse de lion en dorure, ornés de fines guirlandes de fleurs variées.

Marqué DARTE à Paris. Avec leur contre-socle. *Empire*.

Haut. 24 cm.

416

PARIS (porcelaine). Belle tasse jasmin et sa soucoupe. A fond lilas, ornée de motifs en dorure. Anse en forme de femme ailée. Sur la tasse, réserve ovale polychrome, avec le portrait de Louis XVIII en buste.
Marqué « Escalier de Cristal » en dorure et étiquette.

Haut. 8,5 cm.

417

SÈVRES (porcelaine dure). Belle tasse et sa soucoupe à fond bleu nouveau. Anse à enroulements avec palmette à l'amortissement. Fin décor de palmettes et fleurons en dorure et platine alternés.

Marqué. *Restauration.*

Haut. 12,5 cm.

418

SÈVRES (porcelaine dure). Tasse et soucoupe à fond bleu nouveau, ornée de palmettes, guirlandes et fleurons en dorure.

Marqué. *Restauration.* Datée 1817-1819.

Haut. 7 cm.

419

COMPAGNIE DES INDES (genre de). Paire de rafraîchissoirs cylindriques à prises latérales coquille, à décor de bouquets de fleurs polychromes dans le style chinois. Sur une face, aux armes de France, surmontées de la couronne royale avec l'Ordre du Saint-Esprit.

Haut. 21 cm.

420

PARIS (porcelaine). Importante paire de vases de forme balustre reposant sur un contre-socle cubique, à fond lilas. Prises des anses en forme de têtes de béliers et feuilles d'acanthé. Les panses et les socles sont ornés de réserves avec scènes dans le style Troubadour, une représentant François I^{er} et une courtisane avec inscription « D'Amour, femme varie, bien fol est qui s'y fit ». Sur l'autre face oiseaux et guirlandes fleuris en dorure. Dans le décor, une signature : « Paris, 15-Xbre-1835 Le Masle ».

Louis-Philippe.

(Quelques manques et restaurations aux prises.)

Haut. 69 cm.

421

PARIS (porcelaine) et EST (faïence). Deux petites tasses de forme litron et soucoupes. L'une à décor barbeau et l'autre fleurettes polychromes.

XVIII^e.

Haut. 5,5 et 6 cm.



420



419



416



418



417



422

QUATRE TASSES de forme litron en porcelaine et soucoupes, à décor polychrome varié, motifs de lauriers, tissus, guirlandes, médaillons.

Une marquée BRINGEON. *Empire*.

Haut. 6 et 6,5 cm.

423

SAXE (?) (porcelaine). Tasse à thé et sa soucoupe, à décor de guirlandes polychromes et initiale A en dorure.

XVIII.

(Petite fêlure base anse.)

Haut. 5,5 cm.

424

PARIS (porcelaine). Tasse à déjeuner blanc et or avec feuilles et volutes en dorure.

Louis-Philippe.

Haut. 9 cm.

425

PARIS (porcelaine). Cinq tasses de forme litron et soucoupes à fond de couleurs bleu, violine et noir, rehaussées de dorure (motifs variés).

Une marquée. *Empire*.

(Petit éclat sur une et anse accidentée.)

Haut. 6 et 5 cm.

426

SÈVRES (porcelaine). Tasse à déjeuner et sa soucoupe. A décor blanc et or de palmettes, avec réserve rectangulaire à fond jaune avec motifs de rinceaux.

Marqué. *1840 (?)*.

(Petites fêlures à la soucoupe.)

Haut. 8,5 cm.

427

NIDERVILLER (porcelaine). Grande tasse à deux anses rocaille et sa soucoupe à décor polychrome de paysages lacustres avec ruines.

Marqué. *XVIII*.

(Quelques éclats.)

Haut. 8 cm.

428

SAXE (porcelaine). Ensemble de trois tasses de forme litron et soucoupes, à décor polychrome et naturaliste de roses et fleurs sur fond blanc.

Marqué.

Haut. 6,5 cm.

429

PARIS ET SÈVRES. Tasse de forme litron, à gorge inférieure et une soucoupe de tasse trembleuse. Décor polychrome de guirlandes et de réserves avec personnages et motifs alternés.

Marqué. *XVIII*.

(Pièces réassorties.)

Haut. 8 cm.

430

PARIS (porcelaine). Petit pichet à décor polychrome de guirlandes, feuillages et fleurs.

Marqué à la Reine. *Fin XVIII*.

(Accident, éclat au col et petite fêlure.)

Haut. 18 cm.

431

CLIGNANCOURT. PARIS. Tasse litron et soucoupe, ornées de médaillons rehaussés de dorure, à décor polychrome représentant des amours avec attributs.

Marqué. *Fin XVIII*.

(Petit choc à la soucoupe.)

Haut. 6,5 cm.

432

PARIS (porcelaine). Petite théière couverte de forme cylindrique, à décor en grisaille de bouquets de fleurs.

Marqué. *XVIII*.

Haut. 10 cm.

433

LOUISBOURG (porcelaine). Verseuse tripode couverte à décor polychrome de bouquets de fleurs.

Marqué. *XVIII*.

(Manque prise du couvercle et anse refaite.)

Haut. 16 cm.

434

LAHAYE (porcelaine). Paire de tasses à thé et soucoupes à décor polychrome de bouquets de fleurs, rehaussé de dorure.

Marqué. *XVIII*.

Haut. 5 cm.

435

SÈVRES (porcelaine tendre). Paire de tasses litron. A fond bleu céleste, ornées de réserves avec amours polychromes d'après Boucher.

Marqué. *Fin XVIII*. Décor postérieur (?).

Haut. 7 cm.

436

SAXE (porcelaine). Sucrier oval sans couvercle, émaillé blanc. Période de Böttger, orné de pampres de vigne en demi-relief. Monture en bronze doré, base et col d'époque postérieure.

Marqué. *Vers 1725.*

Haut. 13 cm.

437

FRAKENTHAL (porcelaine). Belle paire de tasses dans le style de Sèvres et Saxe, à fond lilas et soucoupe, et une tasse couverte, ornées de réserves chantournées, soulignées de dorure avec paysage polychrome, animé de personnages.

Marqué. *Vers 1770.*

Haut. 6 cm.

438

SAXE (porcelaine). Moutardier de forme tonnelée couvert et son présentoir ovale chantourné avec sa cuillère, à fond bleu mosaïqué avec réserves polychromes à décor de scènes d'auberge, dans le goût de Téniers.

Marqué. *XVIII^e.*

Haut. 10,5 cm, Larg. 17,5 cm, Prof. 13,5 cm.

(Petit accident au couvercle.)

439

CHINE (porcelaine). Paire de vases ovoïdes à décor polychrome de branchages fleuris en émaux de la famille verte. Col et base en bronze doré rocaille.

Époque KANGXI, XVII^e.

Haut. 27 cm.

440

CHINE (porcelaine). Deux petits vases cornets formant pendants. A fond bleu poudré, ornés de branchages fleuris en dorure. Monture, base et col rocaille.

XVIII^e.

Haut. 21 cm.

441

SÈVRES. Tableau peint sur porcelaine à décor polychrome représentant une femme nue allongée avec tambourin, sur fond de paysage.

Monogramme en bas à droite L. G. : LE GUAY.

Vers 1830.

Haut. 22 cm, Larg. 27,5 cm.



439



440



441



437



438



436



437

442

SÈVRES (porcelaine tendre). Tasse litron et sa soucoupe. A fond jaune, à guirlandes de fleurs polychromes et fleurettes alternées.

Marqué. *Fin XVIII^e*.

Haut. 7 cm.

443

SÈVRES (porcelaine tendre et dure). Tasse litron et une soucoupe à décor polychrome de guirlandes de fleurs rehaussé de dorure. Médaillon sur la soucoupe.

Marqué. *XVIII^e*. (Pièces réassorties.)

Haut. 6,5 cm.

444

SÈVRES (porcelaine tendre). Tasse litron et soucoupe à fond jaune, ornée de fleurs et plantes polychromes.

Marqué. *Fin XVIII^e* (Anse fêlée et petit éclat.)

Haut. 6 cm.

445

SÈVRES (porcelaine tendre). Tasse et soucoupe à décor polychrome de guirlandes bleues avec fleurs polychromes et fond œil-de-perdrix.

Marqué. *XVIII^e*. (Fêlure à la soucoupe.)

Haut. 6,5 cm.

446

MOUSTIERS (faïence). Porte-huilier-vinaigrier, à décor brun sur fond crème de solanées et de grotesques.

XVIII^e.

Transformé postérieurement en encrier. Bronze doré.

(Accidents.)

Haut. 11 cm, Larg. 26,5 cm, Prof. 15 cm.

447

COPENHAGUE. Fleur épanouie émaillée blanc.

Marqué. *XIX^e*.

Long. 11 cm.

448

PARIS (porcelaine). PAIRE DE FLACONS A parfum d'esprit rocaille, piri-forme, sur piédouche blanc. Panse et col formés de feuillages, rose et vert. Ornementation dorée de volutes et fleurettes. Couvercle en feuillages et fruits.

XIX^e.

Haut. 23,5 cm.

449

PARIS - JACOB PETIT (porcelaine). Paire de flacons à décor polychrome, représentant des élégants assis. Bouchon formé d'une touffe de fleurettes.

Marqué JP en bleu sous couverte. Vers 1840.

Haut. 24,5 cm. Voir reproduction *supra*, n° 185.

450

SAXE (porcelaine). Petit brûle-parfum à couvercle ajouré, à décor vermiculé lilas et or. Commandé pour le marché turc.

Marqué. Fin XVIII.

(Fêlure au couvercle.)

Haut. 12 cm.

451

SAXE (genre de) (porcelaine). Une théière sans couvercle, un pot à lait couvert et une boîte à thé couverte, à décor polychrome en relief de branchages fleuris.

(Manque un fretel.)

452

COMPAGNIE DES INDES. Pot à pommade couvert à décor polychrome de guirlandes de fleurs et branchages fleuris alternés.

Fin XVIII.

Haut. 5 cm.

453

Émail français sur cuivre. ÉTUI A CIRE, à décor camaïeu bleu de fleurettes. XVIII.

Long. 13 cm.

454

PARIS (porcelaine). Service à café à décor polychrome de réserves sur fond or avec bouquets de fleurs et corbeilles de fruits, sur fond de colonne torsé et draperies. Il comprend seize pièces : une coupe sur piedouche, deux verseuses, aux becs en col d'oiseau, un sucrier formant vase balustre, aux anses en volutes, six tasses et soucoupes.

Restauration.

455

VIEUX PARIS (porcelaine). Service à thé, aux bords ondés d'or, à décor polychrome de guirlandes fleuries et feuillagées sur l'aile et, au centre, de multiples fleurs épanouies, roses trémières, pensées, marguerites... Il comprend : soixante-cinq assiettes, un sucrier, une théière, un pot à lait, deux assiettes montées, quatre compotiers, sept tasses et soucoupes, soit un total de 88 pièces.

Provenance : Altesse Royale Mme Adélaïde d'Orléans pour son château de Randan en Auvergne en 1850 - a été donné par son neveu le duc Antoine de Montpensier à M. Gabriel Tardif de Salneu Salneuve arrière-grand-père du propriétaire actuel.

ARMES

460

FUSIL DE CHASSE à silex transformé à percussion, deux coups. Canons ronds, en table, signé sur la bande « PENIET rue Bailli, A PARIS » et décoré à l'or au tonnerre autour du point de mire. Platine et chien à corps ronds. Belles garnitures en argent ciselé en ronde bosse, à décor d'urnes et d'attributs cynégétiques en argent poinçonné. Crosse à joue en noyer en partie quadrillé, sculpté d'un bec de canard stylisé. Baguette en fanon à embout corne.

A.B.E. (Manque une cheminée).

Vers 1785-1800.

Long. 128 cm.

461

LONG FUSIL DE CHASSE à silex. Canon rond à pans au tonnerre, décoré d'incrustation d'argent, ciselé et travaillé à jours. Platine et chien col de cygne à corps plats, finement gravés, à décor d'attributs militaires, signé dans un ovale arabe : « YOUSSEF ». Garnitures en fer entièrement damasquiné d'argent, à décor d'incrustation de fils et fleurs en argent. Baguette en fer.

A.B.E. (Petits manques de bois.)

Vers 1800-1820.

Long. 152,5 cm.

Provenance : famille du général-baron d'Empire DELZONS. Château de Broussette, près d'Aurillac.

462

LONG FUSIL DE CHASSE à silex, pour l'Orient. Canon rond marqué « CANON TORDU », ciselé en ronde bosse sur le tiers arrière au tonnerre, d'attributs guerriers, rinceaux, soleil rayonnant et croissant sur fond or. Platine signée « BERTHON-BOULIER et Fils aîné à Saint-Étienne », gravée et damasquinée d'or à la queue et chien col de cygne à corps plats, décoré à l'or en suite. Bassinet en fer. Ressort à roulettes. Garnitures en argent poinçonné (1819-1838), découpé, gravé, à décor de chiens, d'échassiers, de guirlandes feuillagées et de fleurs. Crosse en noyer en partie quadrillé, profusément décoré d'incrustation de fils et feuillages d'argent, à décor de paniers fleuris et rinceaux. Baguette en fer maintenue par trois porte-baguettes en forme d'aigle dos à dos.

A.B.E. (Petits accidents, manques de bois et un passant de baguette.)

Vers 1820.

Long. 166,6 cm.

Provenance : famille du général-baron d'Empire DELZONS. Château de Broussette, près d'Aurillac.

463

BEAU FUSIL DE CHASSE à silex. Long canon rond, à méplat sur le dessus, gravé, décoré à la moitié d'un médaillon, signé au tonnerre « LAZARO LAZARIN » et ciselé d'un masque de grotesque. Cran de mire sur embrase en fer ajouré, ciselé, enveloppant le canon. Platine à corps rond, signée « PICIN FRUSCA », ciselée à la queue d'un masque de grotesque ainsi que le couvre-bassin. Chien col de cygne ciselé, à vis en mufle de lion. Garnitures en fer ciselé, découpé, travaillé à jours à décor de mufles de lion, animaux fantastiques, feuillages et grotesques. Tête de vis de plaque de couche en mufle de lion. Crosse en noyer. Baguette en bois à embout en fer ciselé.

B.E.

ITALIE. Brescia. Vers 1700.

Long. totale : 141 cm, Long. canon : 103 cm.



464

LONG PISTOLET d'arçon à silex. Canon rond à méplat sur le dessus, gravé « à Limoges » et attributs au tonnerre sous couronne comtale (en partie effacée). Platine signée « MALISSEN à LIMOGES » et chien col de cygne à corps plats, gravés. Bassinet en fer à pans. Garnitures en laiton découpé, gravé, ciselé, à décor de coquilles et grotesques. Crosse en noyer avec pièce de pouce. Baguette en bois à embout corne.

M.E. (Cassures à la crosse et manque au fût.)

Vers 1720-1740.

Long. totale : 55,9 cm, Long. canon : 37,4 cm.

465

ÉPÉE A COQUILLE dite à « TAZA ». Fusée entièrement filigranée de fer. Monture en fer forgé. Pommeau et coquille travaillés à jours, finement gravés, à décor de fleurs et feuillages. Garde à une branche et deux longs quillons droits, à pans (ancienne mais postérieure). lame à méplat médian, à gouttière au talon, frappée « A L G...H C...ANO ».

ITALIE. Vers 1630.

466

BELLE ÉPÉE à branches à coquille. Fusée entièrement filigranée de fer. Monture en fer forgé. Pommeau tronconique gravé. Garde à branches et coquille, travaillée à jours de petits ronds et d'étoiles, à deux quillons inversés. lame à arête médiane, à gouttière au talon, frappée « PETRISPALL'S-SHI ».

B.E.

Vers 1630.

Long. totale : 140,4 cm, Long. canon : 116 cm.

467

ÉPÉE A BRANCHES. Fusée entièrement filigranée de fer. Monture en fer forgé. Pommeau tronconique. Garde à multiples branches, à deux quillons droits. lame à méplat médian et gouttière au talon, frappée « A.C.O.B.O ».

B.E.

Vers 1650.

Long. totale : 123,3 cm, Long. canon : 101,6 cm.

468

ÉPÉE DE COUR. Fusée entièrement filigranée de fer. Pommeau sphérique à arêtes. Branche de garde et coquille bivalve décorées de fleurs de lys. lame losangique à arête médiane et gouttière au talon.

A.B.E.

Vers 1750. (Partie supérieure de la branche de garde refaite anciennement.)

Long. totale : 95,2 cm, Long. canon : 77,8 cm.

469

ÉPÉE DE COUR. Fusée entièrement filigranée de cuivre rouge. Pommeau, branche de garde et coquille bivalve en fer travaillé à jours, ciselé, à décor de fleurs, feuillages et coquilles. lame triangulaire gravée au talon.

B.E.

Vers 1750-1760.

Long. totale : 103 cm, Long. canon : 84,7 cm.

ARTS DU SPECTACLE

480

Collection de trente-sept marionnettes de Gaston Baty.

Provenance : collection Jean Anouilh.

Exposition : Musée des Marionnettes à Nantes.

Metteur en scène de théâtre français, Gaston BATY (1885-1912) fait partie, avec Jacques COPEAU (1879-1949) au Vieux-Colombier jusqu'en 1924, Charles DULLIN (1885-1949) à l'Atelier, de Louis JOUVET (1887-1951) à la Comédie des Champs-Élysées et à l'Athénée, et de Georges Pitoeff (1886-1939), de ce grand mouvement d'entre les deux guerres qui a bouleversé le théâtre bourgeois en ce début de siècle et a fortement influencé par la suite l'ensemble de l'art dramatique.



Né en 1885 à Pélussin, dans le département de la Loire, il fait de brillantes études à Lyon, patrie de Guignol, fortement marquées par les dominicains : méthode intellectuelle très rigoureuse et éducation libérale qui jamais ne cherchera à contrarier ses passions, auxquelles il consacre tous ses loisirs : le théâtre et les marionnettes. A travers ses voyages, ses rencontres et ses lectures, Gaston Baty ne cesse de parfaire sa culture théâtrale et très vite s'oriente vers la mise en scène. Successivement à la Comédie-Montaigne, où il fait son apprentissage auprès de Gémier, à La Chimère, au studio des Champs-Élysées, puis au théâtre Montparnasse, il ne cessera d'exprimer ses principes et de les développer, souvent en opposition avec ceux du grand maître du Vieux-Colombier, Copeau. Car, s'il est l'un des animateurs de ce cartel d'intellectuels et théoriciens, il ne reste pas moins, par sa conception du théâtre, unique et solitaire : il se bat contre la toute-puissance de sa Majesté le Mot : « Le texte est un élément primordial de la représentation, mais il ne peut pas tout dire. Il va jusqu'à un certain point où va la parole, au-delà commence une autre zone de mystère, de silence, ce qu'on appelle l'atmosphère. » En contestant la primauté du texte et de l'acteur, Gaston Baty donne aux décors et à l'éclairage un rôle de plus en plus important et rend au théâtre son caractère visuel qui doit suggérer ce que le texte ne dit pas, c'est-à-dire le plus important.

Ses perpétuelles recherches lui apprennent aussi que se trouve, dans la réalisation dramatique, un obstacle incontournable en la personne du comédien : « Il y a des choses qui ne sont jamais exprimées au théâtre parce qu'un acteur, présent en chair et en os, est trop réel pour interpréter un rêve. » A partir d'un certain degré de stylisation et un certain point d'évasion, le talent et le charme personnel de l'acteur sont autant d'entraves, on se heurte à son corps qui ne peut plus se styliser, qui ne peut plus se faire oublier. Rappelons-nous les Grecs : ils atteignent un pathétisme surhumain en dissimulant leur visage derrière un masque, se transformant en de gigantesques marionnettes. La *commedia dell'arte* procède de façon peu différente. Renouer avec le théâtre doit consister à retrouver l'esprit de ses grandes périodes, c'est-à-dire lui faire exprimer tout ce qu'expriment les arts autres que celui de la parole, y compris les suggestions de l'inconscient. C'est ce terrain-là que la marionnette, considérée non comme un amusement mais comme un véritable moyen d'expression, un interprète idéal sur la scène, tremplin de nos rêves, peut conquérir. On comprend à ces explications combien la marionnette est l'aboutissement naturel des recherches de Gaston Baty, l'épanouissement de son art et sa suprême efflorescence.

A partir de 1942-1943, l'ancien étudiant de Lyon se consacre presque exclusivement à la réalisation de son rêve d'enfance : les marionnettes. Il inaugure son premier spectacle en mai 1944, au Pavillon Marsan : au programme *La queue de la poêle*, anthologie de la fêerie Louis-Philippe qui renoue avec le passé et place le spectateur sur le terrain de l'oubli et de l'évasion. Le débarquement des Américains met fin à ses représentations ; il faudra attendre 1948 pour que la tentative soit renouvelée et pour que se constitue une véritable équipe de manipulateurs. En effet, Gaston Baty refuse l'emploi de poupées mécaniques et la manipulation des marionnettes à gaine est un art très long et difficile à maîtriser.



Ses créations animées, assemblages de cinquante centimètres d'étoffes, de tissus, de bois pour la tête et les mains, de véritables cheveux, créées par le sculpteur Colas MARIGNY, s'appellent Nanette, Zulma, Grosminet, et surtout les inséparables compagnons menuisier et charpentier Billebois et Pancrace qui font le tour de la France et rencontrent en chemin d'innombrables personnages de tous métiers, de toutes conditions, tous surgis de notre passé. Si le monde des marionnettes de Gaston Baty traduit les ressources profondes de notre pays et de notre folklore, il est aussi un monde cohérent, issu de Gavarni et de Daumier, à l'âge où le romantisme naissant avait toute sa vigueur. Toutes les classes sociales sont représentées : valets, clercs, bourgeois, militaires, démons. Nous les connaissions déjà à travers le dessin et la caricature, Gaston Baty nous les fait revivre grâce à son théâtre du silence. Les trente-sept marionnettes présentées ici, acteurs des spectacles *Berthe aux grands pieds*, *Faust*, *La Marjolaine* et *La queue de la poêle*, ont été offertes par Gaston Baty lui-même à Jean Anouilh qui usait de cet art en petit comité, sans en abuser, pour amuser ses nombreux enfants. Elles conservent aujourd'hui encore leur costume d'origine, et leur état exceptionnel de conservation les rend encore plus précieuses.

Gaston Baty a créé ces uniques acteurs, témoins de son propre style, de cet amalgame puissant entre mouvement, décors et lumière, et a su faire revivre le meilleur de notre pays et de notre passé où « il fait bon vivre ». « Pour de tels enchantements, nous devons beaucoup à Gaston Baty », confiait Brasillach.

MAQUETTE D'OPÉRA représentant deux scènes de l'Opéra « Robert le Diable », pièces vedettes de l'Opéra de Paris vers 1830-1870. Sur le plateau, les personnages Robert et Alice et les petites dames en blanc du « Ballet des Nonnes ».

Le décor du cloître est copié sur celui de Saint-Trophime d'Arles. Représentation vers 1830 : le chef d'orchestre est face à la scène, les loges sont grillagées et le public en tenue vestimentaire de la première moitié du XIX^e.

Médallions au-dessus de la scène de gauche à droite : CORNEILLE - DALAIRAC - MOLIÈRE - MEHLU - VOLTAIRE - GRETY - RACINE - NICOLO - LA FONTAINE.

Écusson central entouré des drapeaux tricolores, portant les inscriptions « CONSTITUTION DE 1848 » et « VIVE LA RÉPUBLIQUE ».

Datée et signée dans deux médallions : « 1847 » et « NEVEU ».

Haut. 40 cm, Larg. 37 cm, Prof. 38 cm.

Provenance : collection Jean Anouilh, cadeau offert par Pierre FRESNAY à Jean ANOUILH, à l'occasion de la sortie du film « Monsieur Vincent ».



ART PRÉ-COLOMBIEN

Les pièces pré-colombiennes présentées dans cette vente font partie d'une grande collection privée d'Europe qui les a réunies au cours des dix dernières années. Elles sont parfaitement authentiques et leur origine est excellente.

Elles ont en effet été acquises auprès de divers collectionneurs et spécialistes de réputation internationale au nombre desquels on peut citer : Jaime Errazuriz, l'un des plus grands experts des cultures d'Équateur et de Colombie et auteur de divers ouvrages et publications ; Yves Sabolo, collectionneur de l'art de la Colombie et auteur d'un ouvrage intitulé *Tumaco. 1 000 ans d'art pré-colombien* (Office du Livre, Fribourg, 1986) préfacé par Jacques Soustelle, expert des cultures pré-colombiennes, écrivain et académicien, mort en août 1980 ; Jean Lions, spécialiste incontesté des cultures péruviennes et brésiliennes ; Karl Heinz Müller, archéologue amateur spécialiste de la Colombie et de l'Équateur.

Toutes ces pièces sont dans un état de conservation excellente. Quelques-unes ont fait l'objet de restaurations mineures dites « de musée », c'est-à-dire visibles, de manière à leur redonner leur forme originelle sans en altérer l'esthétique.

Un grand nombre d'entre elles ont acquis une solide réputation dans le monde de l'art pré-colombien grâce à des expositions et des publications. C'est ainsi que plusieurs apparaissent dans les ouvrages suivants : Salvat, *Historia del Arte Colombiano*, Bogota, 1977 ; Yves Sabolo, *Tumaco. 1 000 ans d'art pré-colombien*, 1986, déjà cité ; Jaime Errazuriz, Carlos Valencia, *Tumaco. La Tolita*, Bogota, 1980 ; Salvat, *Arte pré-Colombino de Ecuador*, Quito, 1977.

Les pièces présentées à cette vente recouvrent trois thèmes fondamentaux que l'on retrouve dans toutes les cultures pré-colombiennes et dont le point commun est le culte des morts. Toutefois, contrairement aux religions chrétiennes, il ne s'y mêle aucune tristesse : la mort d'un vieillard est un simple passage d'un état à un autre, comme c'est toujours le cas pour la plupart des Africains.

Le mort reçoit des offrandes au cours de cérémonies pendant lesquelles l'on joue de la musique. Sa dépouille sera ultérieurement transférée dans une urne secondaire placée dans une sépulture en général souterraine.

Ces céramiques illustrent ces croyances et ces modes de vie. Il s'agit d'instruments de musique utilisés dans des cérémonies religieuses, de vases destinés aux offrandes, et enfin d'urnes funéraires. Cette illustration des rites est enfin complétée par une représentation de la vieillesse dont le sourire montre bien que les Indiens pré-colombiens ne redoutaient pas la mort.

LA MUSIQUE. Ocarinas Narino (Colombie et Ecuador, 200-1200 après J.-C.).

L'intérieur de ces instruments de musique a la forme d'un coquillage donnant un son très particulier. Des trous plus ou moins grands, mais ne dépassant pas sept à huit millimètres, apparaissent sur la « coquille ». Le plus grand permet de souffler, et les autres de former deux ou trois notes selon les cas. Certains ocarinas sont très stylisés, d'autres ornés de petites représentations symboliques ou non.

500

Lot de trois ocarinas. Sur l'un d'entre eux figure la représentation d'un agneau. Les autres sont très stylisés, peints de couleurs rouge et ocre et recouverts de vernis.

Haut. 11 cm.

501

Lot de trois ocarinas. L'un d'entre eux est surmonté d'une représentation d'un supplicié dont la tête est attaquée par un condor, animal mythique des cultures pré-colombiennes.

Haut. 14 cm.



502

Sifflets Tairona (Colombie, 300-1500 après J.-C.).

Sifflet représentant une gueule de jaguar stylisé et le serpent à plumes que l'on trouve également au Mexique. Il s'agit d'un bel exemple de symétrie bilatérale que l'on trouve dans la plupart des cultures d'Amérique latine, d'Afrique, d'Asie et d'Europe.

Haut. 8 cm.



503

Sifflet à représentation humaine. Comme toutes les belles pièces Tairona, qu'il s'agisse de céramique ou d'orfèvrerie, elle est très finement dessinée et ouvragée.

Haut. 13,5 cm.

504

Flûtiste Mochica (Pérou, 200 avant - 700 après J.-C.). Vase-évier représentant un joueur de flûte. La flûte n'a malheureusement pas survécu au temps. Cette céramique est parfaitement authentique et en état de conservation excellente. Elle a été présentée en avril 1988 à l'exposition « Trésor des Andes » de la Fondation Septentrion (Marcq-en-Barœul, France) dans laquelle figuraient également des pièces majeures prêtées par le Musée de l'Or de Bogota et le Musée de l'Homme de Paris.

Haut. 25 cm.



505

Sifflet représentant un condor. Il s'agit d'une pièce particulièrement intéressante sur le plan symbolique et esthétique. Elle est très bien dessinée, finement sculptée et très équilibrée dans sa forme. En 1978, elle a été exposée à Bogota lors d'une présentation de collections privées.

Haut. 10 cm, Long. 11 cm.



506

Grelot Quimbaya (Colombie, 200-1000 après J.-C.).

Céramique anthropomorphe représentant un personnage stylisé. Restes de peinture polychrome. Le corps contient une petite boule donnant à la statue une fonction de grelot, fréquente dans l'art Quimbaya et symbole de la vie. Ces instruments de musique rudimentaires étaient utilisés dans les cérémonies funéraires des Quimbayas. Il s'agit d'une pièce authentique, d'une qualité excellente, importante par son esthétique et rare.

Haut. 38 cm.

LES VASES

Les vases funéraires sont d'aspect très divers d'une culture à l'autre. Certains portent des anses en forme d'étrier (ou non), de goulots, d'autres ont l'aspect d'amphores, beaucoup d'entre eux sont de véritables statuettes anthropomorphes, etc.

La plupart ne sont pas des ustensiles domestiques placés à côté du défunt pour assurer ses besoins matériels dans l'au-delà, mais au contraire des objets à fonction religieuse, spécialement destinés au rituel funéraire.



507

Petit vase anthropomorphe représentant un personnage assis. Comme sur la statuette précédente, la position des bras est symbolique.

Quimbaya, Colombie, 200 avant J.-C. - 1000 après J.-C.

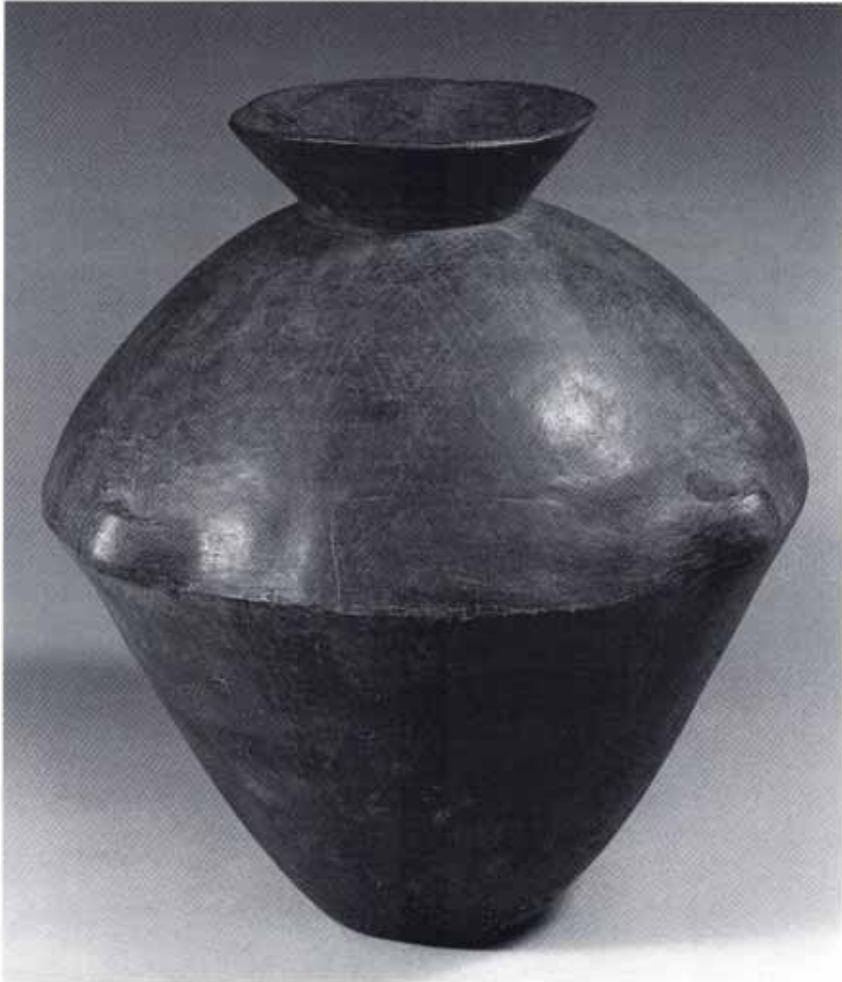
Haut. 12 cm.

508

Vase anthropomorphe représentant un personnage debout. La position des bras est symbolique.

Quimbaya, Colombie, 200 avant J.-C. - 1000 après J.-C.

Haut. 15 cm.



509

Grand vase à dessins géométriques sur le corps, très fréquents sur les poteries Quimbaya.

Quimbaya, 200 avant J.-C. - 1000 après J.-C.

Haut. 50 cm.

Vase anthropomorphe Tairona, représentant un « cargador », c'est-à-dire un Indien qui transportait jadis des fardeaux à l'aide d'un grand sac dorsal retenu par un bandeau passé autour de la tête. Le serpent stylisé apparaît sur le personnage. Il symbolise la mort-résurrection car cet animal mue et perd son enveloppe d'écaillés pour une nouvelle « peau ». Cet objet a été présenté en avril 1988 à l'exposition « Trésor des Andes » de la Fondation Septentrion.

Colombie, 300-1500 après J.-C.

Haut. 13 cm.



Vase zoomorphe représentant un jaguar. Symbole de la puissance, de l'énergie vitale et de la virilité, le jaguar est présent dans toutes les cultures pré-colombiennes. Cette pièce, présentée en avril 1988 à l'exposition « Trésor des Andes », est particulièrement spectaculaire. Elle est très semblable au jaguar Chavin présenté au Metropolitan Museum de New York dans l'ex-collection Rockefeller.

Vase anthropomorphe Calima, représentant un « cargador ». Cet objet a été présenté en avril 1988 à l'exposition « Trésor des Andes » de la Fondation Septentrion.

LES URNES FUNÉRAIRES

Dans les cultures pré-colombiennes, le corps humain est l'enveloppe dans laquelle réside l'esprit, même après la mort. Pour l'y fixer, on enfouit la dépouille dans la terre, mais la décomposition des chairs risque de libérer l'esprit ; pour l'empêcher de s'échapper, soit : la dépouille est momifiée (Pérou), soit elle est enfermée dans une jarre (Colombie, Équateur, Brésil). Enfin, pour éviter la décomposition première du visage, on place un masque dans l'urne (Tumaco-La Tolita en Colombie) ou une représentation du défunt sur l'urne (Rio Magdalena).



Grande urne funéraire dont le couvercle représente le défunt de manière stylisée et symbolique. Il s'agit d'une pièce rare tant par la taille que son esthétique. Publiée dans *Historia del Arte Colombiano*, Salvat, Bogota, 1977.

Quimbaya, 200 avant J.-C. - 1000 après J.-C.

Haut. 108 cm.



514

Grandes urnes funéraires anthropomorphes dont les couvercles représentent respectivement un homme et une femme assis. La représentation symbolise les défunts. Ces objets ont été présentés en avril 1988 à l'exposition « Trésor des Andes » de la Fondation Septentrion.



515

Grande urne funéraire anthropomorphe, représentant une femme assise, dont la tête est coiffée d'une couronne dentelée. Il s'agit d'une forme assez fréquente appelée « la Shina » (la chinoise), car ses yeux s'étirent en diagonale et sont prolongés d'une ligne de peinture noire. Elles constituent l'un des rares exemples péruviens de la tradition des figurines votives, très abondantes en revanche en Colombie et en Équateur.

Shancaï, Pérou Nord, 500-1500 après J.-C.



516

Petite urne funéraire en provenance de l'île de Marajo. La pièce est entièrement intacte. Engobe brun-rouge sur tout le corps de l'urne où sont modelées et incisées des figures anthropo-zoomorphes jumelées. Ces petites urnes ne contenaient pas d'offrandes mais seulement des ossements. Seules les plus grandes renfermaient les deux.

Brésil, style Arari rouge incisé, phase Marajoara, 400-1350 après J.-C.

Haut. 53 cm.



517

Grande urne funéraire en provenance de l'île de Marajo. La forme est sphérique, les dessins en négatif et colorés sont typiques des débuts de la culture Marajo. Le col est cassé et n'a pas été reconstitué. De part et d'autre de l'urne sont appliquées des têtes anthropomorphes colorées. Cette urne a été présentée au Musée de la Science de Barcelone qui a organisé de 1993 à 1995 une importante exposition sur l'Amazonie.

Brésil, style Arari rouge incisé, phase Marajoara, 400-1350 après J.-C.

Haut. 52 cm.

518

Grande urne funéraire en provenance de l'île de Marajo. Engobe blanche sur le col dont une partie a été cassée (restauration « de musée »). Engobe brun-rouge sur le reste de l'urne. Sur chaque face sont modelées et incisées des figures anthropo-zoomorphes jumelées. La forme élaborée et les ornements laissent supposer que le défunt auquel cette urne était destinée était de statut social élevé. Cette urne a été présentée au Musée de la Science de Barcelone lors de l'exposition sur l'Amazonie.

Brésil, style Arari rouge incisé, phase Marajoara, 400-1350 après J.-C.

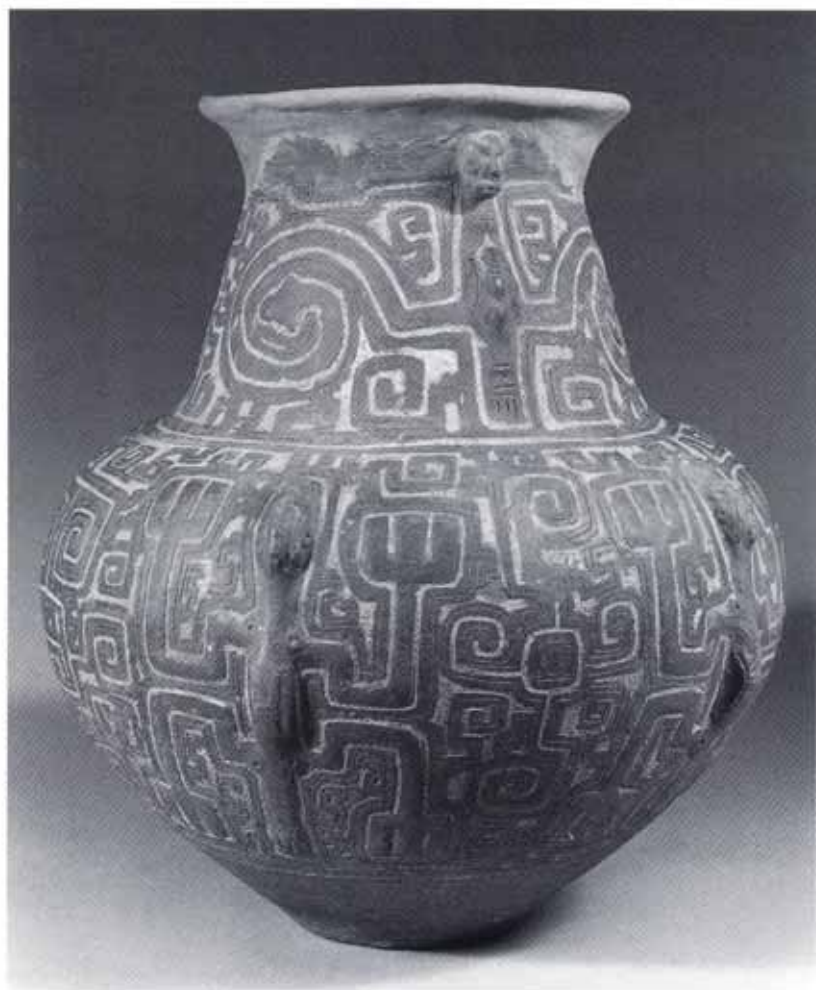
Haut. 53 cm.

519

Grande urne funéraire en provenance de l'île de Marajo. Restauration « de musée » sur le col qui a été cassé. Engobe brun-rouge sur tout le corps de l'urne. Dessins et figures anthropo-zoomorphes jumelées incisées sur le corps. Cette urne a été présentée au Musée de la Science de Barcelone lors de l'exposition sur l'Amazonie. Il s'agit d'une pièce spécialement rare.

Brésil, style Arari rouge incisé, phase Marajoara, 400-1350 après J.-C.

Haut. 53 cm.





520

Grande urne funéraire en provenance de l'île de Marajo. Elle a été trouvée en 1971 dans l'île de Marajo à l'intérieur d'une sépulture située dans le troisième étage d'un cimetière souterrain pré-colombien. Engobe brun-rouge sur tout le corps de l'urne, soulignée de blanc sur les dessins. Figures anthropo-zoomorphes jumelées représentant des crocodiles, des raies et des personnages stylisés. Ils sont très finement modelés sur toutes les faces de l'urne. Cette urne a été présentée au Musée de la Science de Barcelone lors de l'exposition sur l'Amazonie. Il s'agit d'une pièce exceptionnelle et d'une très grande qualité.

Brésil, style Arari rouge incisé, phase Marajoara, 400-1350 après J.-C.

Haut. 57 cm.



521

Grande urne funéraire secondaire en provenance de la région de Manaus. La pièce a un couvercle bombé façonné en une tête anthropomorphe stylisée surmontée de volutes. Sur le corps apparaît un visage stylisé encadré d'une sorte d'applique. Le pied est tronconique. Des traces de figures plus géométriques rouges recouvrent l'engobe blanc de la pièce. Il s'agit d'une pièce exceptionnelle, présentée au Musée de la Science de Barcelone lors de l'exposition sur l'Amazonie. Lors de l'inauguration de l'exposition, le ministre de la Culture du Brésil a souligné sa beauté et son extrême rareté ; au cours des quinze dernières années, moins de dix pièces semblables mais d'une esthétique inférieure ont été découvertes dans la région de Manaus.

Brésil, région fluviale de haute Amazonie, Guarita, 1000-1500 après J.-C.

Haut. 64 cm.



522

LA VIEILLESSE

Céramique représentant une tête de vieillard édenté. Nez cassé non restauré. Symbole de la mort-vieillesse. Il s'agit d'une pièce majeure de l'art Tumaco. Elle a été publiée dans *Tumaco. 1 000 ans d'art pré-colombien*, Yves Sabolo, Office du Livre, Fribourg, 1986, et dans *Tumaco-La Tolita*, Jaime Errazuriz, Carlos Valencia, Bogota, 1980. Son sourire et la paix qui se dégage de cette tête illustrent de façon parfaite l'absence de peur de la mort chez les habitants de l'Amérique pré-colombienne. Cette culture est une représentation exceptionnelle de leur art.

*Région La Tolita - Monte Alto, Colombie, période dite classique 100-500 après J.-C.
Haut. 30 cm.*

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur - Expert près la Cour d'Appel

Hôtel des Ventes - Route de Blois - 41100 VENDÔME

tél. 02 54 80 24 24 - fax 02 54 77 61 10

Catalogue complet sur Internet : <http://www.encheres.com/cheverny>

ORDRE D'ACHAT / ABSENTEE BID FORM

Cheverny, 31 mai et 1^{er} juin 1997

Nom et Prénom : _____

Adresse : _____

_____ Tél. n° domicile : _____

Télécopie : _____ Tél. n° bureau : _____

Références bancaires (ou relevé d'identité bancaire joint) : _____

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel, aux limites indiquées en francs français, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux.)

I have read the conditions of sale and the guide to buyers printed in this catalogue and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in French Francs. (These limits do not include buyer's premium and taxes).

— Références bancaires obligatoires (Veuillez joindre un RIB et renvoyer la page suivante dûment remplie) _____

— Required bank references (Please complete and join following page) _____

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT LOT DESCRIPTION	LIMITE EN FRANCS FRANÇAIS TOP LIMIT OF BID IN FRENCH FRANCS

DATE :

SIGNATURE :

REMERCIEMENTS

*Aux propriétaires de Cheverny,
le Marquis et la Marquise de Vibraye
le Vicomte et la Vicomtesse de Sigalas,
à Laurent de Froberville et à son équipe
pour leur accueil efficace et chaleureux*

*Aux amis du Val de Loire, et relations de Paris, Londres, New York, Washington,
Toronto et Tokyo, qui nous ont apporté conseil et soutien.*

*A la presse régionale, nationale et étrangère, sans laquelle cette manifestation n'aurait pas
eu cet impact.*

*A Bernard Jiquel et ses collaborateurs de l'Imprimerie des Presses Universitaires de
France pour la réalisation de ce catalogue.*

Aux photographes Sebert de Paris, CYBL de Vendôme.

Aux établissements Vacherot-Lecoufle, pour les orchidées.

